



Vampire Kisses

VAMPIREVILLE

ELLEN SCHREIBER

Vampireville

Ellen Schreiber

Vampire Kisses

VAMPIREVILLE – TOME 3

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Nenad Savic

CASTELMORE

*À mes parents,
Gary et Suzanne Schreiber,
avec tout mon amour
et plein de bisous de vampires.*

« Je cherche quelqu'un qui apaiserait ma soif. Pour
l'éternité. »

Luna Maxwell

La nuit de la morsure

J'étais prête à devenir un vampire.

J'attendais seule au milieu du cimetière de Dullsville, vêtue d'une minirobe corsetée, de bas résille et de mes fameuses rangers. Je tenais entre mes mitaines noires un bouquet de roses noires séchées. Un voile en dentelle couleur de nuit couvrait mon visage pâle, linceul tiré sur mon rouge à lèvres et mon fard à paupières noirs.

Celui qui allait devenir mon vampire, Alexander Sterling, habillé d'un costume et d'un chapeau gris de porteur d'enterrement, se tenait quelques mètres devant moi, devant notre autel gothique : un cercueil fermé sur lequel trônaient un chandelier et une coupe en étain.

La scène était d'une beauté à couper le souffle. Des rubans de brume flottaient au-dessus du cimetière tels des fantômes capricieux. Les flammes des bougies vacillaient sur les stèles et le long des tombes. Une volée de chauves-

souris tournoyait au-dessus d'un bosquet solitaire. Des gouttes de pluie commencèrent à tomber, tandis que les grincements des violons ajoutés aux dissonances d'un clavecin me glaçaient le sang.

J'avais attendu ce moment toute ma vie. Mon rêve d'enfance était sur le point de se réaliser : j'allais devenir un ange de la nuit. J'étais aussi excitée qu'une groupie se préparant à épouser une rock star.

De minuscules torches éclairaient mon chemin pareil à une piste d'atterrissage gothique. Je fis un pas vers Alexander en me demandant si j'avais pris la bonne décision. Mon rythme cardiaque accélérail à chaque foulée. Des scènes de la vie que je m'apprêtais à abandonner défilaient devant mes yeux. Maman m'aidant à coudre un sac fourre-tout en velours noir pour mon cours d'éducation manuelle et technique. Un pas de plus. Papa et moi regardant le DVD de *Dracula*. Encore un pas. Mon intello de frère m'aidant à faire mes devoirs de maths. Un pas. Ma meilleure amie et moi escaladant le portail du manoir. Un pas. Cauchemar, mon petit chaton, ronronnant dans mes bras. Un pas. Toutes ces images me hantaient.

Une seule morsure, et ma vie ne serait plus jamais la même.

J'étais sur le point de quitter le monde des vivants, ennuyeux quoique sûr et empli d'amour, pour celui des non-morts, mystérieux et dangereux. Et ce pour l'éternité.

Je continuais d'avancer, le regard fixé sur le dos d'Alexander qui, tout près de moi désormais, soulevait la coupe en étain.

Non, j'avais bel et bien pris la bonne décision. Fini les journées interminables et ennuyeuses à mourir au lycée de Dullsville. Je serais bientôt capable de voler. Et surtout, j'allais être liée pour l'éternité à l'amour de ma vie.

J'arrivai devant le cercueil et m'arrêtai à côté d'Alexander, qui glissa sa main gantée de blanc dans la mienne. Sa bague araignée en plastique luisait à la lumière de la bougie. Il leva la coupe dans le clair de lune, la porta à sa bouche et but. Les battements de mon cœur accélérèrent encore lorsqu'il me la tendit et que je soulevai avec hésitation le voile qui me couvrait le visage. Ma main tremblait, faisant clapoter le liquide sombre.

— Peut-être que tu n'es pas..., commença Alexander en posant sa paume sur le récipient.

— Je le suis ! rétorquai-je, sûre de moi.

Je rapprochai la coupe de ma bouche et avalai le liquide épais et sucré.

Je fus aussitôt prise de vertiges. Autour de nous, la brume s'épaissit. Je discernai à peine la silhouette d'Alexander lorsqu'il posa la coupe sur le cercueil et se retourna vers moi. De sa main gantée, il souleva doucement mon voile.

À présent, je distinguais ses traits correctement, mais que voyais-je, au juste ? Au lieu de ses longs cheveux noirs, je remarquai quelques mèches claires qui dépassaient de son chapeau de porteur de cercueil.

J'en eus le souffle coupé. C'était impossible !

— Jagger..., lâchai-je en me figeant.

Et pourtant, lorsque je le regardai dans les yeux, je ne

vis pas les iris bleu et vert du rival d'Alexander, qui m'avaient hypnotisée près du kiosque du manoir. Je ne vis pas non plus les yeux marron et pensifs qui m'avaient séduite au premier regard. Celui-là était vert, et je le connaissais depuis toujours.

— Trevor ! bredouillai-je à grand-peine.

La Némésis de mon enfance afficha un sourire pervers, qui révéla deux canines pointues.

J'eus un mouvement de recul.

La veille, à la fête foraine, Alexander et moi avions tenté de mettre Trevor en garde contre Luna, la sœur jumelle de Jagger, qui s'apprêtait apparemment à plonger ses canines nouvellement formées dans le cou du footballeur. Jagger voulait punir Alexander de ne pas avoir fait de sa sœur un vampire ; mais à présent qu'un autre s'était chargé de la transformation de Luna, les jumeaux maléfiques étaient venus à Dullsville chercher un partenaire pour la jeune femme. Trevor avait refusé de nous écouter. Quand Alexander et moi étions sortis du palais du rire, il avait déjà disparu.

Ma Némésis m'avait retrouvée.

Je voulus m'enfuir, mais Trevor m'attrapa par la main.

— Je t'ai attrapée ! Bientôt, tu seras à moi pour toujours ! dit-il en se léchant les lèvres.

Il se pencha vers mon cou. Je cherchai autour de moi quelque chose pour me défendre. Je tendis le bras vers le candélabre, mais me sentis aussitôt prise de vertiges. Soudain, la bouche de Trevor fut sur mon cou.

— Laisse-moi ! criai-je. Va-t'en !

Il m'attira contre lui avec la force d'une équipe de football tout entière. Je parvins à lever la jambe et à le repousser d'un coup de ranger.

Trevor tituba en arrière, mais me rattrapa par le bras. Il voulut m'attirer de nouveau, et je lui mordis la main. Tandis que je me libérais, il se redressa de toute sa hauteur, un rictus confiant et malsain sur le visage. Un filet de sang lui coula de la commissure des lèvres.

Je portai la main à mon cou. Ma paume était chaude et humide. J'en restai bouche bée. J'examinai ma main. Elle était couverte de sang.

— Non !

À ce moment-là, un Alexander confus et également vêtu d'un costume de porteur de cercueil arriva en courant. Je me tournai vers Trevor, qui se contentait de me regarder en souriant.

— Pas toi ! hurlai-je. Pas pour l'éternité !

Je m'assis et criai si fort que j'en eus mal à la gorge.

J'ouvris les yeux dans les ténèbres. J'avais du mal à respirer. Où étais-je ? Dans un cercueil ? une tombe ? une fosse ?

Un tissu doux me couvrait les jambes, mais mes yeux peinaient à s'habituer à l'obscurité. Je devais être enveloppée dans un linceul.

Mon cœur battait la chamade. Je transpirais à grosses gouttes et j'avais la bouche sèche.

Des chiffres rouge sang clignotaient à côté de moi : 2 h 15 du matin.

Je lâchai un soupir de soulagement. Je n'étais pas

allongée dans un cercueil anonyme au milieu du cimetière de Dullsville, mais dans mon propre lit.

Étais-je vraiment en sécurité ? Peut-être cette illusion appartenait-elle aussi à mon cauchemar ? Les doigts tremblants, j'allumai ma lampe « Edward aux mains d'argent » et me précipitai vers le miroir de ma coiffeuse. Je fermai les yeux, effrayée parce que je risquais de ne pas me voir. J'ouvris les paupières et me retrouvai face à mon reflet fantomatique. J'attrapai dans une main ma tignasse décoiffée et examinai mon cou.

Soudain, mon père ouvrit la porte de ma chambre à la volée. Les cheveux hirsutes, il était vêtu d'un caleçon de flanelle et d'un tee-shirt des Lakers.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il, plus agacé qu'inquiet.

— Euh... rien, répondis-je en sursautant.

Je lâchai mes cheveux et m'écartai du miroir.

— Qu'y a-t-il ? demanda maman en arrivant à son tour.

— J'ai entendu crier, dit Billy Boy en se faufilant entre les parents, les yeux encore pleins de sommeil.

— Désolée de vous avoir réveillés. J'ai juste fait un cauchemar, avouai-je.

— Toi ? s'étonna papa en haussant un sourcil. Je croyais que tu adorais les cauchemars...

— Je sais. Vous imaginez ? continuai-je, le cœur battant toujours à tout rompre. Qui l'eût cru ?

— C'était quoi, ton cauchemar ? voulut savoir Billy Boy. Tu te retrouvais à court de rouge à lèvres noir ?

— Ouais, mais j'en trouvais un dans le tiroir de ta

commode, le taquinai-je.

— Papa ! geignit mon frère, prêt à me rentrer dans le lard.

— Maintenant je sais que je ne rêve plus, dis-je en ébouriffant les cheveux du jeune nerd.

— Bon, je crois qu'on s'est assez amusés pour ce soir, poursuivit papa. Tout le monde retourne se coucher.

Il prit Billy Boy par l'épaule et l'entraîna hors de ma chambre.

Je retournai au lit.

— Alors, raconte-moi ce cauchemar, insista maman, curieuse.

— Ce n'était rien.

— Et ce rien a donc réveillé toute la maisonnée ?

Elle secoua la tête et se dirigea vers la porte.

— Maman... (Elle se figea.) Tu ne vois rien de spécial sur mon cou ? chuchotai-je en écartant mes cheveux.

Elle revint près de moi.

— On dirait un cou ordinaire, répondit-elle en m'examinant. Je devais y trouver quoi ? Une morsure de vampire ?

J'eus un sourire furtif. Elle me borda comme lorsque j'étais enfant.

— Je me rappelle quand tu étais petite et que tu veillais tard le soir pour regarder *Dracula* avec ton père, raconta-t-elle, nostalgique. (Elle me rendit la peluche de Mickey Malice qui était tombée de mon lit.) À l'époque, tu ne cauchemardais jamais. On aurait dit que les vampires avaient sur toi l'effet que les berceuses avaient sur les

enfants de ton âge.

Elle m'embrassa sur la tête et tendit le bras pour éteindre ma lampe de chevet.

— Tu devrais la laisser allumée, dis-je. Juste pour cette nuit.

— Arrête, tu me fais peur ! lança-t-elle avant de sortir de ma chambre.

La (presque) grande évasion

Il était temps de changer la pancarte de bienvenue officielle de ma ville pour : « Vampireville : vous serez mordus et vous nous aimerez pour l'éternité ! »

Dullsville, la ville dans laquelle j'étais née et où j'avais grandi, n'avait plus rien de terne. Non seulement je sortais avec un vampire mais, depuis peu, deux jeunes Nosferatu nous avaient rejoints en ville. Et dire que les Dullsvilliens ne pensaient qu'à acheter au meilleur prix le dernier sac Prada ou des clubs de golf Big Bertha.

J'étais la seule mortelle à connaître le secret des nouveaux habitants suceurs de sang de la ville, et je mourais d'envie de tout débiller à *Dullsville Matin*, qui titrerait en une : « UNE JEUNE GOTHIQUE DÉCOUVRE LE POT AUX ROSES ! Raven Madison obtient le prix Nobel de la paix pour sa découverte des non-morts. » En dessous, une photo en couleurs me représentant aux côtés

de Luna, Jagger et Alexander. Sauf qu'une seule personne figurerait sur le cliché : moi.

Ce serait le début de la célébrité. Un corbillard avec chauffeur viendrait me chercher chez moi, et mon agent m'accompagnerait à bord d'un jet privé pour ma tournée des médias nationaux. Je serais invitée sur CNN, dans le talk-show d'Oprah Winfrey et sur MTV pour faire la promotion de mes mémoires, *Vampire Vixen*. Mon assistant personnel ferait en sorte qu'il y ait toujours des bonbons chauves-souris dans ma loge et que les lumières y soient éteintes. Mon styliste me suivrait partout pour m'appliquer de nouveaux tatouages temporaires et autres extensions capillaires bleues, ou m'aider à enfiler les dernières robes de chez Drac Blac.

Toutefois, au lieu de raconter mes découvertes au monde entier, je devrais garder pour moi l'effrayant secret de Jagger et Luna, à savoir que les jumeaux étaient de véritables vampires.

Il n'en avait certes pas toujours été ainsi. Alexander m'avait en effet expliqué qu'à la naissance des jumeaux les Maxwell avaient rapidement découvert que Luna n'était pas un vampire comme le reste de sa famille, héritage laissé par une arrière-arrière-grand-mère mortelle. Les Sterling et les Maxwell s'étaient donc mis d'accord pour que, le jour des dix-huit ans de la jeune fille, Alexander morde Luna sur une terre sacrée pendant la cérémonie de vœux afin de la transformer en vampire, s'unissant à elle pour l'éternité. Le moment venu, cependant, Alexander, dans sa grande bonté, avait décidé de l'avenir de la jeune fille : Luna et lui

passeraient l'éternité avec une personne qu'ils aimeraient vraiment. Comme Alexander avait brisé la promesse qui liait les deux familles, les Maxwell avaient envoyé Jagger à sa recherche, pour se venger. Entre-temps, Luna s'était laissé mordre par un autre vampire, mais, comme l'événement n'avait pas eu lieu sur une terre sacrée, elle n'était encore liée à personne. Et puis elle avait rejoint Jagger à Dullsville où elle comptait bien, avec l'aide de son frère, choisir un mortel pour en faire son compagnon éternel.

Je savais qu'en révélant la véritable identité des jumeaux je risquais de compromettre la sécurité d'Alexander et de le perdre pour toujours. Alors je renonçai à faire la couverture de *Gothic Girl* et décidai de rester discrète.

L'ironie de l'histoire, c'était que je devais convaincre Trevor, c'est-à-dire celui qui avait laissé courir la rumeur que les Sterling étaient des vampires, qu'il ne s'était pas trompé et qu'il figurait en première place sur la liste des futures victimes du dangereux duo formé par Jagger et Luna. Si personne ne me répugnait plus que Trevor, je ressentais néanmoins le besoin impérieux de le mettre en garde contre le danger qu'il courait. Pire encore, si quelqu'un d'aussi mauvais que Trevor devenait un vampire, alors Dullsville tout entière serait menacée chaque nuit.

Au drive-in, Alexander et moi avons mis à profit la projection de *Cercueil Blues* pour faire croire à Jagger que j'avais été mordue et que j'étais devenue un vampire. Quelques jours plus tard, à la fête foraine, quand Alexander

et moi nous étions retrouvés nez à nez avec Luna, j'avais été la seule à me refléter dans les miroirs du palais du rire. Jagger croirait-il sa sœur ou préférerait-il se fier à ses propres yeux ?

— Je ne suis pas inquiet, m'avait dit Alexander pour me rassurer, en me ramenant chez moi avec la Mercedes de Jameson, son majordome. Jagger va vouloir se venger de nous en utilisant Trevor. En plus, l'incident du palais du rire est facilement explicable, et Jagger a un ego tellement démesuré qu'il n'admettra jamais avoir été berné.

— Tu penses qu'il vaut mieux continuer à faire comme si j'étais vraiment un vampire ? Ce serait plus facile si on allait au cimetière et que tu me mordes pour de vrai.

Alexander coupa le contact.

Je savais qu'il rêvait de vivre dans mon monde autant que je rêvais d'appartenir au sien. Lorsqu'il se tourna vers moi, je vis dans ses yeux sombres le reflet de la solitude qui le rongait à force de vivre dans un monde mystérieux, un monde de ténèbres et de désolation.

Je plongeai mon regard dans le sien et je me demandai si je voulais réellement intégrer un monde qu'Alexander rêvait de fuir. Ou bien étais-je juste en train de traverser une mauvaise passe ? Pour le moment, cependant, la question ne se posait pas, car la voiture était garée devant chez moi, en terre profane, et Alexander avait décidé pour moi.

— Je commencerai par ne plus aller au lycée, réfléchis-je tout haut. Puis je remplacerai mon lit par un cercueil et je dormirai toute la journée avec des lunettes de soleil sur le

nez. Je ne me réveillerais qu'à l'heure du dîner. On mangera des steaks bien saignants et on fera la fête au milieu des tombes. Je vais adorer être un vampire !

Il me regarda et posa la main sur mon genou.

— J'ai déjà causé suffisamment de dégâts dans ta vie, dit-il doucement. D'abord il y a eu Jagger, et maintenant il y a Luna. Il est hors de question que je te laisse chambouler ta vie de famille et tes études.

Frustré, il coinça ses cheveux derrière son oreille, et sa boucle scintilla dans le clair de lune.

— Ne dis pas ça. En entrant dans mon existence, tu m'as apporté la vie. L'aventure. La complicité. L'amour.

Son regard triste s'alluma.

— Peut-être, mais si tu ne te comportes pas normalement, tes parents, tes amis et toute la ville se poseront des questions.

Je rongai mes ongles noirs.

— C'est déjà le cas, rétorquai-je.

Un sourire charmant éclaira son visage. Puis il fronça les sourcils.

— Par ailleurs, poursuivit-il, tu as la chance de pouvoir aller au lycée, contrairement à moi. À moins qu'il ne soit déjà trop tard, c'est là que tu trouveras Trevor. Tu auras l'occasion d'essayer de le convaincre de se tenir à l'écart de Luna.

Une bouffée de fierté me réchauffa le cœur.

— Tu veux dire que tu me confies une mission secrète ?

— Oui, tu seras une *drôle de dame* gothique.

— Et si Jagger apprend que je continue d'aller au lycée ? Il va trouver ça bizarre que je sorte en plein jour, forcément. Je n'ai encore jamais vu de vampire au lycée de Dullsville.

— C'est justement pour ça que Jagger et Luna n'en sauront jamais rien. Puisqu'ils se cacheront du soleil, ils ne te verront jamais sur les pelouses du lycée, me rassura-t-il.

— Oui, mais Trevor et ses copains de l'équipe de foot risquent de le leur dire.

— Ils n'auront aucune preuve, et Jagger ne croit que ce qu'il voit. Il m'a bel et bien vu te mordre au drive-in. Ou faire semblant de te mordre... (Alexander me raccompagna jusqu'à la porte. Il se pencha sur moi et m'embrassa longuement.) Pendant que tu seras en cours, je dormirai et je rêverai de toi.

Il me souffla un baiser, remonta dans la voiture et démarra. Quand je me retournai une dernière fois pour lui faire un signe de la main, il avait déjà disparu.

Cette nuit-là, dans mon lit, je tâchai de calmer mes nerfs à vif. Je fermai les yeux et imaginai Alexander seul dans sa petite chambre, nous peignant tous les deux le soir de la fête foraine avec Korn super fort en musique de fond.

Je me demandai comment il faisait pour garder son calme, sachant que Luna et Jagger étaient en ville. Je ne pourrais pas revoir mon amour de vampire avant le prochain coucher de soleil. Pendant qu'il dormirait, je retournerais au lycée et je retrouverais Trevor.

Le matin venu, les rayons puissants et brûlants du soleil se faufilèrent entre mes rideaux et me réveillèrent. Je refermai correctement ces derniers, remontai ma couette au-dessus de ma tête et essayai de me rendormir. En vain. Ma mission m'obsédait : protéger ma Némésis contre le vampire qui voulait lui sucer le sang.

J'étais en train de fouiller dans mon placard à la recherche de vêtements à mettre pour le lycée lorsque j'entendis un Klaxon.

— Becky est là ! lança maman depuis la cuisine.

— Elle a toujours dix minutes d'avance ! me plaignis-je en enfilant un collant rayé blanc et noir.

Ma meilleure amie avait l'habitude de se lever avec le soleil mais, depuis qu'elle sortait avec Matt, l'ancienne ombre silencieuse de Trevor, elle voulait arriver encore plus tôt au lycée.

Un autre coup de Klaxon.

— Tu vas passer les six prochaines heures avec lui ! grommelai-je.

— Raven ! appela encore maman. Je ne peux pas t'accompagner, aujourd'hui, j'ai une réunion.

— Je sais ! Je descends dans une minute !

En vérité, si Alexander m'avait attendue tous les matins devant les gradins du terrain de foot du lycée, j'aurais moi aussi fait sonner mon réveil à cinq heures trente. Tandis que j'enfilais une minijupe noire et un tee-shirt déchiré « Donnie Darko », je ne pouvais penser qu'à mon bel Alexander dormant dans sa chambre plongée dans l'obscurité. Cette journée ensoleillée, je la passerais sans

lui.

Becky klaxonna de nouveau pendant que je maquillais mes yeux fatigués et cernés avec du fard et de l'eye-liner anthracite. J'attrapai enfin mon sac à dos, fis « au revoir » à maman et montai à bord du pick-up de ma copine.

— Je vais débrancher ce Klaxon *illico presto* !
bougonnai-je en prenant place à côté d'elle.

— Je suis désolée, c'est juste que...

— Je sais, je sais. « J'ai rendez-vous avec Matt devant les gradins avant le début des cours... »

— Je deviens embêtante ?

— Je serais comme toi si Alexander m'attendait au lycée au lieu de Trevor Mitchell.

— Merci d'être si compréhensive.

Becky doubla un car de ramassage scolaire jaune rempli de préadolescents en route pour le collège. Plusieurs élèves s'agglutinèrent derrière les vitres. Certains me dévoraient des yeux, tandis que les autres me pointaient du doigt et se moquaient de moi. Le contraire m'aurait étonnée et perturbée ; cette scène se répétait tous les jours.

— À propos de Trevor... J'ai des infos croustillantes sur lui.

— Combien, sur l'échelle des ragots ?

— Je dirais neuf et demi sur dix.

— Je t'écoute, dis-je en vérifiant mon maquillage de goule dans le miroir cassé du pare-soleil.

— Il a une petite amie.

— Tu parles de Luna ? demandai-je en repliant le pare-soleil.

— Luna ? répéta-t-elle, sans comprendre.

— Euh... je veux dire... lunatique. Elle doit être complètement lunatique pour sortir avec lui. Enfin, peu importe. Qui te l'a dit ?

— Matt. Apparemment, Trevor aurait été vu avec une gothique à la fête foraine. J'ai cru qu'il parlait de toi, jusqu'à ce qu'il précise qu'elle avait les cheveux tout blancs.

— Une gothique ? C'est ce que disent les gens ?
Elle hocha la tête.

— Oui. Ils disent aussi qu'elle est canon. Ce n'est pas ce que dit Matt, bien sûr, mais c'est ce que pensent tous ses potes de l'équipe de foot. Tu connais les garçons ; dès qu'il y a une nouvelle...

— C'est bizarre. Normalement, Trevor méprise les filles qui ne portent pas les couleurs du lycée.

— Ouais, mais celle-ci est à ses pieds. Elle est persuadée d'avoir trouvé son prince charmant. Elle et son frère le vénèrent. On dirait qu'en plus d'être le capitaine de l'équipe de foot Trevor est devenu celui des gothiques. Il a tellement la grosse tête qu'elle risque d'éclater. Elle doit lui plaire, continua-t-elle, mais c'est toi qu'il aime vraiment. Il est amoureux de toi depuis notre enfance, tout le monde le sait. Comme il ne peut pas t'avoir, il se contente de la deuxième plus belle.

Je levai les yeux au ciel et fis mine de suffoquer.

— Merci pour le compliment, dis-je, sarcastique.

— La bonne nouvelle, c'est que Trevor va peut-être

arrêter de te harceler.

Si Trevor devenait un vampire, sa morsure serait encore pire que ses aboiements.

— Elle a assisté à l'entraînement de l'équipe de foot, hier soir. Elle était là pour encourager Trevor, évidemment, expliqua Becky.

— Ah bon ? C'est ce que je craignais, justement.

— Ce que tu craignais ?

— Euh..., bredouillai-je. Je craignais que Trevor redevienne populaire. On s'est quand même donné beaucoup de mal pour révéler au monde sa vraie nature.

— Sans Matt à ses côtés, plus personne ne s'intéresse à ce qu'il dit ni à ce qu'il fait.

— Mais qui sait ce que... ?

— On a notre propre vie, maintenant, affirma fièrement Becky. On se fiche complètement de la sienne !

Je regardai par la vitre et réfléchis à la rivalité qui m'opposait à Trevor depuis l'école maternelle. Au fond de moi, je savais que Becky avait raison, mais j'étais partagée. Même si je détestais Trevor, même si j'étais amoureuse d'Alexander, une petite part compétitrice de moi-même ne voulait pas que Trevor soit populaire ni qu'il ait une petite amie. Vampire ou non.

Becky et moi arrivâmes en retard au stade. Matt était en train de descendre des gradins, les écouteurs de son iPod collés dans les oreilles. Becky courut à sa rencontre comme s'il débarquait d'un navire de guerre.

Je rejoignis le couple baveux.

— Hum ! toussai-je en tapotant sur l'épaule de Becky.

Ils interrompirent leur étreinte digne d'une pub pour la Super Glue.

— Becky m'a appris que Trevor avait une petite amie, commençai-je.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, protesta Matt en regardant bizarrement sa petite amie.

— Becky m'a aussi dit que cette petite amie avait assisté à l'entraînement, hier soir.

— Ouais. Mais je croyais que, lui et toi, c'était terminé.

— Ça l'est, mais j'aime bien les ragots. Ils sont repartis ensemble ? demandai-je.

— Elle était avec un type bizarre qui portait un bonnet en laine noire. Il t'aurait plu. Tout pâle avec plein de tatouages. Quand on est sortis des vestiaires, ils étaient déjà partis.

Matt ajusta son sac à dos, prit Becky par la main et se dirigea vers le lycée.

— Eh ! tu as trouvé Trevor changé ? insistai-je.

— En tout cas, il n'avait aucun tatouage, répondit Matt en riant.

— Non, je veux dire : tu ne l'as pas trouvé plus pâle que d'habitude ? assoiffé ? les yeux rouges ?

Il réfléchit pendant quelques secondes.

— Il a dit qu'il ne se sentait pas très bien, se rappela-t-il. Pourquoi t'intéresses-tu tant à Trevor ?

Le couple amoureux me regarda d'un air intrigué, attendant ma réponse.

Soudain, la sonnerie retentit.

— J'adorerais rester avec vous pour bavarder, mais vous savez comme j'aime la ponctualité, mentis-je avant de prendre mes jambes à mon cou.

Pendant les trois premiers cours, comme j'étais préoccupée par ma nécessaire rencontre avec Trevor, j'essayai de me distraire en rêvant à Alexander. J'écrivis nos noms dans mon journal : « Raven Madison + Alexander Sterling = amour éternel ». Et j'entourai le tout de roses noires.

Quand arriva l'heure du déjeuner, au lieu de retrouver Becky et Matt sur les gradins, je passai le campus au peigne fin à la recherche de Trevor.

Ma Némésis n'était ni sur le terrain de foot, ni dans la salle de gym, ni sur les gradins où ses copains footeux mangeaient leurs sandwiches au filet mignon.

— Où est Trevor ? demandai-je à une pom-pom girl occupée à refaire ses lacets.

Elle détailla ma tenue avec un mépris non dissimulé, me toisa comme si elle était la reine et moi un vulgaire serf venu souiller son château. Elle ramassa ses pompons rouge et blanc et tourna les talons comme si elle avait déjà perdu suffisamment de temps.

— Tu n'as pas vu Trevor ? insistai-je.

— Il est chez lui ! aboya-t-elle.

— Tu veux dire que j'aurais pu rester chez moi aussi ?

Si je m'étais levée ce matin-là, c'était uniquement pour le rencontrer.

Elle me considéra longuement avant de lever les yeux

au ciel.

Je lui lançai un regard noir et m'imaginai un instant en véritable vampire. Je me transformerais en une chauve-souris terrifiante, tourbillonnerais autour d'elle pendant qu'elle crierait à pleins poumons, puis je m'emmêlerais dans ses cheveux blonds soigneusement coiffés.

— Ouais, il est malade, expliqua-t-elle en m'examinant comme si j'étais moi aussi contagieuse.

Malade ? Matt avait dit que, la veille, Trevor était un peu pâle, qu'il ne se sentait pas très bien. Mon cerveau fonctionna à plein régime. Malade comment ? À cause de la lumière du jour ? d'une gousse d'ail ? Jagger et Luna avaient peut-être déjà réussi à le convaincre de les suivre dans le cimetière de la ville. À l'heure qu'il était, Trevor dormait sans doute dans un cercueil rouge et blanc.

Il fallait agir vite.

J'avais passé la majeure partie de ma vie à m'introduire en cachette dans divers endroits et à en sortir : ma maison, le manoir, l'école primaire, le collège. Mais j'étais toujours une simple mortelle et je n'avais pas le pouvoir de me transformer en chauve-souris ; je n'avais donc d'autres choix que de marcher, escalader ou percer un tunnel.

Le principal Reed louait les services de vigiles pour surveiller les deux entrées du campus et empêcher les gamins de sortir à l'heure du déjeuner pour sécher les cours de l'après-midi. Le lycée de Dullsville était devenu un second Alcatraz. Bientôt, le conseil d'administration voterait des crédits pour creuser des douves et les remplir

d'eau glaciale et de requins mangeurs d'hommes.

Au lieu d'essayer de m'éclipser sans me faire voir, je devais trouver un moyen de sortir au vu et au su de tout le monde.

J'ouvris la porte du cabinet de Mme William, l'infirmière, où je trouvais trois jeunes gens en train de tousser, de renifler et d'éternuer. Ils me regardèrent tous comme si c'était moi la malade.

Je compris que cela risquait de prendre plus de temps que prévu. Autant attendre la fin des cours...

J'étais en train de coucher quelques notes dans mon journal « Olivia Outcast » lorsque Mme William, l'archétype de l'infirmière des posters accrochés sur les murs des dispensaires, déboula dans la salle d'attente. Exposée aux rhumes saisonniers, aux allergies et aux explications vaseuses, l'infirmière William était peu sensible aux nez humides. Avec son physique de déménageuse, elle aurait pu déchirer son tensiomètre en contractant le biceps.

— Teddy Lerner, lut-elle sur sa liste. C'est ton tour, ajouta-t-elle avec un sourire Colgate.

— J'ai besoin de vous voir le plus vite possible, intervins-je en me levant et en me tenant l'estomac. Je ne pourrai pas attendre beaucoup plus longtemps...

Teddy me regarda fixement, le nez aussi rouge que celui de Rudolph. Puis il éternua. Je me sentis presque mal pour lui, mais je savais qu'il avait juste besoin de Kleenex et d'un bol de bouillon de poule. Si je ne retrouvais pas Trevor Mitchell très rapidement, il n'y aurait bientôt plus de sang à sucer dans le corps des habitants de cette ville.

— D'accord, Raven.

L'infirmière, tout comme M. Reed, le principal, m'appelait par mon prénom, car elle m'avait reçue dans son cabinet à de très nombreuses reprises.

Je la suivis dans son bureau, petite pièce stérile où l'on trouvait les habituels pots emplis de bâtonnets en bois, rouleaux de pansements, Cotons-Tiges extra-longs et lit de camp bleu.

Je m'assis sur une chaise métallique devant le bureau de l'infirmière.

— J'ai des frissons partout depuis que je me suis levée ce matin, geignis-je.

Elle examina mes yeux avec une lampe torche de poche.

— Oui... (Elle mit son stéthoscope dans ses oreilles.) Inspire profondément, me dit-elle en posant son instrument sur ma poitrine.

Je respirai doucement, puis fis semblant d'éternuer et toussai si fort que je faillis m'arracher les poumons.

Elle écarta précipitamment son stéthoscope de mon torse.

— Intéressant...

Mme William ouvrit son armoire vitrée et produisit un thermomètre auriculaire ainsi qu'un embout jetable afin de me prendre la température.

Une minute plus tard, elle m'annonça le résultat :

— C'est bien ce que je pensais.

— Je suis malade ?

— Je crois que tu souffres de « contrôlite aiguë » ou

peut-être du syndrome « je-n'ai-pas-fait-mes-devoirs ». Ce sont des maladies très fréquentes au printemps.

— Je me sens super mal !

— Tu as besoin d'une bonne nuit de sommeil, c'est tout.

— Je crois que j'ai besoin de rentrer chez moi, rétorquai-je en toussotant. Vous voulez me garder ici contre ma volonté, alors que j'ai mal au ventre, à la tête et à la gorge, affirmai-je en parlant du nez.

— Je ne peux pas te laisser partir parce que tu n'as pas de fièvre, assena-t-elle en rangeant son thermomètre dans son armoire.

— Et la médecine préventive, alors, ça ne vous dit rien ?

— Il est vrai que tu m'as l'air fatiguée ; tu n'as pas dû beaucoup dormir. Bon, il faut que je demande l'autorisation au principal, ajouta-t-elle avec un soupir d'épuisement.

Génial. J'adorais briser de nouvelles règles.

J'allai porter à M. Reed le mot écrit par l'infirmière.

J'éternuai et toussai bruyamment.

— Raven, tu as explosé ton quota d'absences pour cause de maladie, commença-t-il en compulsant mon dossier. Sur cent quarante jours de classe, tu as déjà demandé à t'absenter cent trente fois.

— La cent trente et unième fois pourrait être la dernière.

— Force m'est d'avouer que tu n'as pas très bonne mine, finit-il par dire en signant mon autorisation de sortie.

— Merci..., répondis-je, sarcastique.

Je ne pensais pas être si convaincante...

— Je suis vraiment désolée, Raven, s'excusa maman en garant le 4 X 4 dans l'allée. Ça m'embête beaucoup de te laisser toute seule à la maison, mais cette réunion est prévue depuis des mois.

Elle m'accompagna jusqu'à la porte et me serra furtivement dans ses bras avant que je rentre à l'intérieur.

— C'est marrant, dis-je, je me sens déjà mieux.

Je refermai la porte, attendis que la voiture de maman s'engage sur la chaussée et entrepris aussitôt de rassembler mes détecteurs de vampire : de l'ail déshydraté et le miroir de poche de Ruby White, l'employée d'*Armstrong Voyages*. Puis je fonçai chez Trevor.

Rien d'étonnant à ce que les vampires ne supportent pas la lumière du jour. Je recherchais moi aussi l'ombre bienfaitrice des arbres et des quelques nuages qui défilaient au-dessus de ma tête, et j'avais hâte que les chaudes ténèbres de la nuit m'enveloppent. Ma peau pâle cuisait littéralement sous le soleil brûlant lorsque j'arrivai en pédalant devant la demeure des Mitchell, passant derrière une camionnette « *Ferguson & Fils, Peinture* » garée devant le garage à quatre portes. Je posai mon vélo contre la véranda et appuyai sur la sonnette. Le chien se mit à aboyer dans le jardin.

Comme personne ne venait ouvrir, je sonnai de nouveau.

Soudain, un petit homme aux cheveux blancs sortit du garage en portant une échelle.

— Monsieur Ferguson ! Bonjour ! Vous savez si Trevor est chez lui ?

Le vieil artisan me regarda bizarrement.

— C'est moi, Raven, dis-je en retirant mes lunettes de soleil.

— Ah ! Raven. Tu ne devrais pas être au lycée ? demanda-t-il.

— C'est la pause-déjeuner.

— Je croyais qu'ils ne vous laissaient plus sortir à l'heure du déjeuner. De mon temps, il n'y avait pas de pause et...

— C'est vrai ? J'aimerais beaucoup que vous me parliez de cette époque, mais je n'ai pas trop le temps...

— C'est dommage, je viens de déposer mes fils pour leur pause, justement. Si j'avais su que tu venais...

— C'est très gentil à vous, mais c'est à Trevor que je veux parler.

— Tu as mal choisi ton jour ; il n'a pas bougé de sa chambre depuis le lever du jour.

Depuis le lever du jour ?

— Oh ! ça prendra juste une minute ! lançai-je en me dirigeant vers le garage.

M. Ferguson posa son échelle.

— Raven, je ne peux pas te laisser entrer.

— Mais pourquoi ? Ce n'est que moi..., geignis-je.

Ignorait-il que j'étais en mission spéciale pour sauver Dullsville ?

— Non, Raven. Je suis venu ici pour travailler, et je n'ai pas envie de perdre un client.

Une règle de plus à briser.

Je pris un air de chien battu, ce même air que je prenais quand je voulais convaincre papa de me laisser sortir tard le soir, mais le vieil homme était intransigeant.

— Les Mitchell devraient rentrer vers 17 heures.

— Alors je reviendrai plus tard, répondis-je. Heureuse d'avoir pu vous parler.

Je retournai à mon vélo pendant que M. Ferguson portait maladroitement son échelle jusqu'à sa camionnette. Il me tournait le dos ; je n'aurais que quelques secondes pour agir. Je me fauillai dans le garage, passai derrière une vieille Bentley et ouvris la porte de la buanderie. L'atmosphère de la maison était saturée d'une odeur de peinture. Le sol de la cuisine fraîchement peinte en jaune tournesol était bâché. Si je n'avais craint de me trahir, j'aurais bien félicité M. Ferguson pour son travail soigné.

Je courus vers le vestibule.

Je n'étais venue chez Trevor qu'une seule fois, pour fêter son cinquième anniversaire, et ce uniquement parce que toute la classe avait été invitée. Mes parents répétaient souvent que les maisons de leur enfance leur paraissaient beaucoup plus petites aujourd'hui. En effet, je n'avais plus l'impression d'être dans un château... Juste dans un simple manoir. C'était la différence entre une élève de maternelle et une lycéenne. M. Mitchell possédait la moitié de Dullsville, et Mme Mitchell passait ses journées à faire du shopping.

L'entrée était haute comme un immeuble de trois étages. Le balcon en marbre était flanqué de deux majestueux escaliers en bois qui formaient un demi-cercle autour d'une fontaine. Sur la gauche s'ouvrait une vaste salle à manger surplombée d'un lustre aux innombrables cristaux et accueillant une table de verre et douze chaises tapissées de beige. Le style était semblable à celui de la salle à manger du manoir des Sterling, mais sans les toiles d'araignées. Sur la droite, le salon, plus grand que ma maison tout entière, ressemblait à une galerie d'art africain et contenait assez de statuettes de fertilité pour repeupler tout le pays.

Je me rappelai m'être tenue à cet endroit exact quand j'avais cinq ans, le jour de cette fameuse fête d'anniversaire. Pendant ce qui m'avait paru des heures, mes camarades de classe avaient couru dans tous les sens en gloussant et en faisant comme si je n'étais pas là.

Ensuite, on nous avait fait sortir dans un jardin grand comme un terrain de football, où nous attendaient un clown, un manège et un poney. Pendant que mes camarades dansaient, chantaient, se promenaient à dos de poney, j'étais restée seule dans le patio jusqu'à ce que Trevor ouvre un à un ses cadeaux soigneusement emballés et déballe ses voitures Hot Wheels, ses Lego et ses ballons de football en mousse. Alors Mme Mitchell lui avait tendu un paquet noir orné d'un nœud tout aussi noir préparé par mes soins.

Trevor avait éventré la boîte pour en sortir une figurine de Dracula toute neuve. Son regard s'était éclairé et il

s'était exclamé :

— Waouh !

Sa mère l'avait encouragé à faire passer son cadeau pour le montrer. Les yeux écarquillés, fier, il l'avait confié à sa voisine affublée de couettes.

— On dirait Raven ! avait crié cette dernière.

— Beurk ! je suis sûr qu'il a des poux ! s'était exclamé un autre camarade avant de lui rendre la figurine.

Le joli sourire de Trevor avait cédé la place à une affreuse grimace. Il m'avait fait les gros yeux, avant de jeter le jouet dans sa boîte.

J'avais passé le restant de la journée seule, assise dans le patio, pendant que les autres mangeaient des gâteaux et des glaces.

Le souvenir de cette journée me donna la nausée. Je m'arrêtai un instant et me demandai si, au lieu de monter dans la chambre de Trevor pour le prévenir des intentions de Luna, je ne ferais pas mieux de repartir d'où j'étais venue.

J'entendis quelqu'un tourner la poignée de la porte de la buanderie.

Je montai quatre à quatre les marches de l'escalier grandiose et dépassai plus de portes qu'il n'y en avait dans le plus grand palace de Las Vegas. Après avoir jeté un coup d'œil dans un million de chambres et de salles de bains dans un couloir long comme une piste de stade olympique, je me retrouvai devant une dernière porte.

J'ignorais ce qu'elle dissimulait. Trevor dormait depuis le lever du soleil. Selon des sources concordantes, il était

malade et pâlichon. S'il avait été mordu, je courais un risque non négligeable.

Mais je n'avais pas le choix. Je vérifiai que l'ail était bien dans mon sac.

Je frappai doucement à la porte.

Comme personne ne répondait, je tournai lentement la poignée et ouvris. Je retirai mes lunettes de soleil et ma capuche, puis je me glissai à l'intérieur.

La lumière du couloir éclaira la chambre. Les rideaux sombres étaient soigneusement tirés, ce qui pouvait confirmer l'hypothèse de la transformation de Trevor.

Mon cher footballeur devait avoir son décorateur d'intérieur personnel ; sa chambre aurait pu figurer en première page de *Jeune architecte magazine*.

Près des rideaux, un ordinateur au moniteur géant trônait sur un bureau blanc modulable. D'un côté de la pièce, un gigantesque écran plasma occupait le mur tout entier. En dessous, un salon de rêve pour ado : un futon rouge, un flipper orné de footballeurs et un baby-foot.

Enfin, vision d'horreur, j'avisai un lit *king size* bleu nuit avec une cage de football pour tête.

C'était à vomir.

La tignasse blonde de Trevor dépassait de sous sa couette.

J'aurais bien aimé refaire son lit en portefeuille ou lui plonger la main dans de l'eau chaude, mais je préfèrai fouiller dans son bureau. Je n'y trouvai cependant que des crayons non taillés, un cadenas et quelques piles déchargées.

J'ouvris deux portes et me retrouvai devant une boutique de sport plutôt que devant un placard d'adolescent. Tout près de là, d'innombrables médailles et coupes de football trônaient sur une étagère en verre, tandis que des rubans, joueurs de football encadrés et autres articles tirés du *Journal du lycée de Dullsville* étaient accrochés au mur. Je passai le doigt sur une coupe dorée immaculée et remarquai un objet poussiéreux caché derrière : une figurine de Dracula vieille de plus d'une décennie.

Pendant quelques secondes, une douce chaleur envahit mes veines glacées. Jusqu'à ce que Trevor s'agite derrière moi.

Je me rapprochai de lui sur la pointe des pieds et m'immobilisai. Le sportif au teint normalement hâlé ressemblait à un déterré. Toutefois, même malade, Trevor restait beau. Parce qu'il avait ce physique, parce qu'il avait une bonne frappe de balle, sa vie était plus facile que celle de ses camarades, et cela me donnait la nausée.

Je ne m'expliquais pas qu'un sportif snobinard comme lui soit attiré par une gothique telle que Luna. Était-ce parce qu'elle lui courait après ? ou pour se rapprocher de moi ? Ou alors ma Némésis avait-elle trouvé le grand amour ? Force m'était d'admettre que cela m'intéressait, ce qui ne laissait pas de m'intriguer.

J'ouvris mon sac, en sortis le miroir de Ruby et, les doigts tremblants, je le dirigeai vers Trevor. Soudain, celui-ci se retourna et le petit boîtier me tomba des mains. Je me ruai aussitôt par terre pour le ramasser.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il, la voix tout enrrouée.

Je m'allongeai par terre le long de son lit et respirai le plus doucement possible.

— Jasper ? C'est toi ?

Je soulevai sa couette bleue pour me glisser sous le lit, mais, au lieu de trouver un vaste espace vide, je butai contre un énorme tiroir. Comme s'il n'avait pas assez de place dans son placard...

Je n'avais nulle part où me cacher. Il ne me restait plus qu'à passer au plan B.

— Salut Trevor, dis-je en me relevant.

Il sursauta et lâcha un cri inarticulé.

— Eh ! qu'est-ce que tu fiches là ? s'écria-t-il en se redressant.

— Je voulais juste..., bafouillai-je en ramassant le miroir et en le fourrant dans mon sac.

— Comment es-tu entrée ?

— C'est ta nounou qui m'a ouvert la porte, le taquinai-je. Franchement, une nounou, à ton âge...

— Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ? insista-t-il en passant sa main dans sa tignasse blonde ébouriffée.

— On m'a dit que tu étais malade.

— Et alors ?

— Je voulais voir si tu avais besoin de quelque chose.

— Tu es folle, ma parole !

— On est censés venir en aide à un malade dans le cadre de notre cours d'initiation à la médecine.

— Merci, mais je n'ai besoin de rien, et surtout pas de

ton aide.

— Ce n'est pas à toi d'en juger. Pour commencer, je crois que tu as besoin de prendre un peu le soleil, expliquai-je comme une Mary Poppins gothique. Ce n'est pas forcément pour me déplaire, mais je trouve qu'il fait quand même très sombre, ici.

Je me dirigeai vers sa fenêtre et entrepris de tirer les lourds rideaux.

— Arrête ! se plaignit-il en se protégeant les yeux.

Je continuai et tirai les rideaux jusqu'au bout.

— Fiche le camp de ma chambre, espèce de malade ! cria-t-il en plissant les yeux.

J'attendis de voir comment il allait réagir. Allait-il se recroqueviller ou se mettre à fondre sous mes yeux ?

Trevor réagit bel et bien, mais pas comme je m'y attendais. Il se leva, et son visage n'était plus pâle, mais rouge de colère.

— Dégage ! Retourne dans la grotte qui te sert de maison ! Tu as souillé ma chambre par ta présence.

J'attrapai le pot d'ail dans mon sac et le lui tendis.

— Qu'est-ce que c'est ?

— De l'ail. Ça aide à nettoyer le système. Respires-en une bouffée, ajoutai-je en me rapprochant de lui.

— Fous le camp avec ton truc, espèce de monstre !

Trevor n'eut pas le mouvement de recul que j'avais pu observer chez Alexander lorsque je l'avais exposé à de l'ail déshydraté par mégarde. En revanche, il était encore plus en colère.

Je pris un stylo et une page dans un bloc « Hello

Batty ».

— Bien..., commençai-je comme une infirmière complétant le dossier d'un patient. As-tu embrassé quelqu'un ces quarante-huit dernières heures ?

— De quoi je me mêle ?

— Je dois remplir ce questionnaire pour savoir si ta maladie est contagieuse. Tu n'as pas envie de contaminer ta petite amie Luna, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu es jalouse ?

— Bien sûr que non, répondis-je dans un éclat de rire.

— Je comprends tout, maintenant, dit-il d'un ton qui se fit soudain plus cajoleur. Voilà pourquoi tu es venue chez moi, dans ma chambre...

Il fit un pas dans ma direction.

— Tu rêves, mon pote.

— Tu ne supportais pas de me voir en compagnie de Luna, poursuivit-il dans un sourire.

— En toute honnêteté, je ne supporte pas de te voir tout court.

— Je le savais ! Je l'ai vu dans tes yeux à la fête foraine.

Il se rapprocha davantage.

— Oh ! non. Ce n'est pas du tout ce que tu as vu dans mes yeux.

J'essayai d'examiner rapidement les deux côtés de son cou, mais il se méprit sur mes intentions, vint tout contre moi et se pencha pour m'embrasser.

Je le maintins à distance avec mon carnet « Hello Batty ».

— Eh ! lâche-moi !

— Mais, je croyais que tu étais venue pour...

Je levai les yeux au ciel.

— J'ai besoin de savoir si tu as été mordu par quelqu'un ou quelque chose !

— Bien sûr que non. Écoute, personne ne saura jamais rien de ce qui s'est passé dans cette chambre..., chuchota-t-il d'un ton plein de sous-entendus.

— Bien, alors mon travail est terminé, dis-je en me précipitant vers la porte. Prends deux biscuits pour chien et, surtout, ne me rappelle pas.

Immobile, Trevor me considéra avec lassitude et incompréhension.

— Ah ! oui, repris-je en ouvrant la porte. Surtout, reste éloigné du cimetière.

— Je suis malade, pas encore mort.

J'enfourchai mon vélo et je filai chez moi. J'étais soulagée que Trevor ne soit pas un vampire. C'était une bonne nouvelle pour la ville et pour moi.

Le soir venu, j'étais couchée dans mon lit, sous les couvertures.

— Ça m'embête vraiment de te laisser encore toute seule, se plaignit maman, mais il y a une fête en l'honneur de ton père au country club. Avec la journée que j'ai eue, j'ai vraiment l'impression de t'avoir négligée.

— J'ai un peu dormi et je me sens beaucoup mieux.

— Billy est chez Henry. On passera le chercher après la cérémonie.

Dès que j'entendis la BMW de papa s'éloigner de la maison, je sautai de mon lit tout habillée et fonçai vers le manoir.

Alexander était dans sa chambre où, pensif, il regardait par la fenêtre. Lorsque je frappai à sa porte, son humeur changea du tout au tout. Il m'accueillit avec un long baiser et, pendant un instant, j'oubliai complètement la Némésis de mon enfance et cette Luna, pourtant si dangereuse.

— Il faut qu'on fasse quelque chose, dit soudain Alexander, m'arrachant brusquement au nuage sur lequel je flottais pour me faire retomber dans un monde de ténèbres.

— J'aurais bien deux-trois choses à te suggérer à ce sujet. On reste chez toi ? proposai-je, taquine. À moins que tu ne préfères faire la fête dans le kiosque ?

Mais Alexander ne souriait pas.

— Je te parle sérieusement.

Alexander me manquait tellement durant la journée que j'étais folle de joie de l'avoir retrouvé. J'étais excitée par les nouvelles aventures de la ville que j'appelais désormais « Vampireville », mais je regrettais aussi que Jagger et Luna nous empêchent, Alexander et moi, de passer des moments romantiques ensemble.

— Maintenant que nous sommes ensemble, j'ai du mal à penser à autre chose qu'à toi. Toute la journée, j'ai attendu ce moment avec impatience.

— Je sais, moi aussi, dit-il dans un soupir, mais tant que Jagger et Luna seront dans les parages nous n'aurons pas de répit. Tu as vu Trevor ?

— Oui, répondis-je en m'affalant dans son fauteuil usé. Il est resté chez lui parce qu'il était malade.

— Malade ? répéta-t-il, méfiant. Il est déjà trop tard ?

— Non. Heureusement, Luna n'a pas encore eu l'occasion de plonger ses canines dans son cou. Il est grippé, c'est tout.

— Super ! s'exclama-t-il, soulagé. (Il se pencha sur l'accoudoir du fauteuil et redevint grave.) S'il était chez lui, malade, comment as-tu pu le voir ?

— Euh..., hésitai-je en me détournant.

— Tu n'as quand même pas... ?

— Eh bien...

— Tu es allée chez lui ? toute seule ? insista-t-il en me regardant durement.

— Non, il y avait un ouvrier chez lui, expliquai-je en jouant avec les fils défaits du fauteuil.

Alexander se mit à genoux et me prit par la main.

— Raven... je ne veux pas que tu te retrouves toute seule avec lui. S'il n'est pas un vampire, Trevor reste un vautour.

— Je sais. Tu as raison, répondis-je en fondant sous son regard noir.

Quand mes parents se montraient trop protecteurs avec moi, cela m'ennuyait. Avec Alexander, c'était différent ; je trouvais cela sexy.

— Promets-moi...

— Je te le promets.

— Bien. à mon avis, ils doivent attendre le bon moment pour s'occuper de lui.

— Ce serait quand même ironique. Trevor, qui déteste tout ce qui est gothique, deviendrait un vampire, et moi, qui en rêve depuis toujours, je resterais humaine.

— L'important c'est d'être qui tu es pour les bonnes raisons, dit-il en me caressant la main avec douceur.

— Certes...

— En plus, poursuivit-il en se levant et en se dirigeant vers la lucarne, Trevor n'a pas la moindre idée de ce que Luna lui réserve.

Je le rejoignis et me blottis contre lui sur le rebord poussiéreux de la fenêtre.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? demandai-je.

— Il faut trouver un moyen de les renvoyer tous les deux en Roumanie.

— Avec un pieu en fer ? une torche ?

Alexander secoua la tête, pensif.

— Je pourrais leur obtenir un tarif préférentiel chez *Armstrong Voyages* ? suggérai-je en tripotant une déchirure sur ma botte en cuir. On pourrait expliquer à Jagger et Luna que leurs parents se languissent d'eux, qu'ils exigent leur retour immédiat.

— Pour le moment, on ne sait même pas où ils sont, rétorqua-t-il, frustré. Ils se cachent quelque part dans les ténèbres.

— Alors éclairons les ténèbres : leurs défenses n'existeront plus, proposai-je.

— Bonne idée.

— Ah bon ? (Étais-je soudain devenue un génie ?)
Mais comment ?

— Il ne s'agira pas d'éclairer les ténèbres..., reprit-il en se glissant plus près de moi. Mais de priver Jagger de la chose qui garantit sa sécurité où qu'il soit.

Je le regardai sans comprendre.

— La chose qui le protège des humains, des autres vampires et du soleil...

— Oui ? l'encourageai-je.

— On doit trouver son cercueil.

— Waouh ! ce serait parfait ! Il n'aurait plus nulle part où se cacher.

Alexander sourit, enthousiasmé par son plan.

— Attends, repris-je, Jagger ne peut-il pas dormir dans un lit, comme toi, avec les rideaux tirés ? ou se cacher dans une grange ? Toi tu ne dors pas dans un cercueil.

Alexander me lança un regard désolé et presque honteux.

Il se leva et poussa son vieux fauteuil, révélant une toute petite porte. Il fouilla dans sa poche arrière et produisit une clé toute simple.

— Eh bien, si, justement, murmura-t-il.

Il tourna la clé, ouvrit lentement la porte, puis entra dans un passage sombre et poussiéreux.

Là, posé dans l'ombre, se trouvait le secret d'Alexander : un simple cercueil noir entouré de quelques poignées de terre. À côté trônait une petite table en bois avec une bougie à moitié brûlée et un portrait de moi aux couleurs douces.

— Je ne savais pas que..., lâchai-je, le souffle court.

— C'était le but.

— Mais, et le lit ?... Il est toujours défait.

— C'est là que je me repose et que je rêve de ce que serait ma vie si j'étais comme toi.

Je lui pris la main et la tins tout contre moi.

— Tu n'as pas besoin de cacher quoi que ce soit, poursuivis-je en plongeant mon regard dans ses yeux solitaires.

— Je sais. Je me le cachais à moi-même.

Alexander referma à clé la petite porte, dissimulant encore une fois sa personnalité torturée.

La chasse

— Pour trouver un vampire, il faut penser comme un vampire, annonça Alexander en attrapant son sac à dos. Je serai de retour dans moins d'une heure.

Il m'embrassa furtivement.

— Tu t'en vas ? demandai-je en le suivant jusqu'à la porte de sa chambre.

— Attends-moi ici. Je vais en territoire sacré.

— Je t'accompagne. Je ne risque rien, puisque Jagger pense que je suis un vampire.

— Et s'il connaît la vérité ?

— Alors je me servirai de ça, dis-je en sortant de mon sac ma boîte de poudre d'ail déshydraté.

Alexander eut un mouvement de recul.

— Elle est bien fermée, le rassurai-je en me rappelant la fois où la boîte s'était ouverte dans mon sac et où Alexander avait failli mourir à cause d'une réaction

allergique. J'attendrai à l'extérieur ! le suppliai-je.

Alexander s'arrêta. Il écarta ses cheveux de rock star de son sublime visage et jeta son sac à dos sur son épaule. Il regarda la porte, se tourna vers moi, puis finit par me tendre une main pâle. Être séparés le jour était déjà difficile, alors la nuit... Non, c'était exclu. Tandis que nous arpentions les rues sinueuses en direction du cimetière, je me rendis compte que je vivais un rêve éveillé : je marchais à côté d'un vampire et je partais à la recherche d'une autre créature de la nuit.

Jamais je n'avais vu visage aussi beau que celui d'Alexander dans le clair de lune, qu'il soit vampire ou non. Sa peau luisait d'un éclat intérieur, et son sourire illuminait ce que la lune et les étoiles n'éclairaient pas.

— Où va-t-on ? demandai-je.

— Dans ton endroit préféré.

— Mon endroit préféré, c'est n'importe où, du moment que je suis à tes côtés.

— Moi aussi, dit-il en serrant ma main.

— À ton avis, Jagger sait-il que je suis toujours mortelle ?

— Ce n'est pas écrit sur ton front, plaisanta-t-il.

Il me guidait vers une destination inconnue avec une confiance et une détermination que je ne lui connaissais pas.

Nous arrivâmes enfin devant l'entrée du cimetière de Dullsville.

— À la fête foraine, le vieux Jim t'a accusée d'avoir dormi dans un de ses cercueils vides, tu te souviens ? me

demanda-t-il.

— Ce n'était pas vrai, protestai-je. Je n'avais pas fait un truc pareil depuis des mois !

— Je te crois. Mais si ce n'était pas toi, qui cela pouvait-il être, à ton avis ?

Je répondis comme une écolière modèle :

— Jagger !

— Trevor est en sécurité pour l'instant, mais pas nous. (Il s'interrompit quelques secondes). Je préfère que tu n'entres pas dans le cimetière, reprit-il. C'est une terre sacrée et tu y serais en danger.

— Tu m'amènes sur la scène du crime, mais tu refuses que je prélève ou même que je laisse des empreintes digitales...

— Tu ne seras en sécurité qu'à l'extérieur, insista-t-il en repoussant tendrement une mèche de cheveux de mon visage.

Je restai dehors à contrecœur, tandis qu'Alexander escaladait le portail. De dépit, j'enfonçai mes bottes dans l'herbe humide. J'avais l'impression d'être privée d'une expérience extraordinaire, de l'aventure de ma vie. À quoi pourrais-je bien lui servir si je restais en retrait ? À deux, nous pourrions couvrir beaucoup plus de terrain. Par ailleurs, si Jagger pensait toujours que j'étais un vampire, il trouverait ma présence dans un cimetière la nuit tout à fait logique.

Je distinguai à peine l'ombre minuscule d'Alexander au loin. Je me décidai rapidement, escaladai le portail et me mis à trotter dans sa direction.

Je courus parmi les tombes en silence, aussi discrète qu'un fantôme accroché aux basques de la silhouette sombre d'Alexander.

Pendant, je me rendis rapidement compte que ce que je pensais être Alexander était en réalité un monument funéraire.

Alexander s'était évanoui.

— Alexander ? appelai-je doucement.

Je me demandai où il avait pu disparaître si rapidement. Il avait probablement tourné derrière la cabane du fossoyeur.

Je fis rapidement le tour de la petite construction mais ne trouvais que des pelles abandonnées.

— Alexander ?

Je continuai ma progression en direction du tombeau de la baronne. Peut-être Alexander en avait-il profité pour aller rendre visite à sa grand-mère. Je retrouvai vite la tombe de la baronne Sterling, mais n'y découvris qu'un petit écureuil curieux.

Je continuai. Sous un saule pleureur, j'avisai une tombe fraîchement creusée. Je m'en approchai avec précaution et remarquai quelque chose d'inhabituel : les fossoyeurs ne disposaient pas la terre qu'ils extrayaient en cercle autour de la fosse. J'avançai sur la pointe des pieds. Peut-être le cercueil couvert de stickers de Jagger était-il posé au fond ? Peut-être Jagger était-il confortablement assis dans la fosse, attendant qu'une proie trop curieuse tombe dans son piège ? Je pris une profonde inspiration et regardai au fond du trou.

La fosse était vide. Pas de cercueil orné d'autocollants. Pas d'ado aux dents pointues assis dans les ténèbres.

Où était Jagger ? Et surtout, où était Alexander ? Je me tenais au milieu d'un hectare et demi de terre sacrée. J'avais pique-niqué seule dans le cimetière de Dullsville un million de fois, et je m'y étais toujours sentie très bien, parfaitement à mon aise. Ce soir-là, cependant, j'avais l'impression d'avoir commis la plus grave erreur de ma vie. Alexander avait eu raison de me demander de l'attendre à l'extérieur. Si Jagger traînait dans les parages, il pourrait facilement planter ses canines dans mon cou avant que mon amour de vampire se rende simplement compte de ma disparition.

Mon rythme cardiaque s'accéléra. Ma tension artérielle atteignit des sommets.

J'avais bien une bombe lacrymogène sur moi, mais je n'étais pas certaine de son efficacité sur des vampires dans la force de l'âge.

Je fourrai ma main dans mon sac, serrai le pot d'ail déshydraté entre mes doigts moites et me fauilai entre les tombes sur la pointe des pieds.

— Alexander ? chuchotai-je.

Seul le vent hurlant me répondit.

Je me retournai. Je voyais à peine l'entrée du cimetière. En courant le plus vite possible, je me sentais capable d'atteindre le portail assez rapidement, même si je n'étais pas certaine de pouvoir distancer une chauve-souris vampire.

Je ne voyais aucune autre solution.

Je pris une profonde inspiration, mais, alors que je m'apprêtais à me lancer dans une course effrénée, une main puissante m'agrippa l'épaule.

— Lâche-moi ! criai-je.

Je fis volte-face, me préparant à repousser mon agresseur d'une main et à l'asperger d'ail déshydraté de l'autre.

— Arrête ! tonna une voix.

Je me figeai.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demanda sèchement Alexander. Je t'avais dit de m'attendre devant l'entrée.

— J'ai trouvé quelque chose : une fosse vide entourée d'un cercle de terre.

— Je l'ai vue aussi, mais ce n'est pas tout.

Je suivis Alexander jusqu'au fond du cimetière, tout près d'un sycomore isolé et mort. Au pied de l'arbre, j'avisai une boîte marron. Alexander la ramassa et me la tendit. Dessus, d'une écriture penchée, était écrit un nom : « Jagger Maxwell ».

Dans le coin supérieur gauche, il y avait un tampon « *Cercueil Club* ».

Il s'agissait du club où j'avais rencontré Jagger la première fois.

La boîte avait été éventrée, peut-être déchirée par des dents effilées comme des lames de rasoir. Alexander écarta les rabats du paquet et me montra son contenu. C'était un véritable trésor de vampire : des amulettes en cristal, en étain et en argent pleines du plus doux des nectars rouges, le tout provenant des clients du *Cercueil*

Club, qui les portaient autour du cou comme de vulgaires porte-bonheur. Des fioles de sang transformées en snacks pour un jeune vampire.

— Sans un club où se cacher, expliqua Alexander, Jagger risquerait d'être chassé très vite de la ville. Il doit absolument rester dans l'ombre, car c'est sa seule chance de survie.

Alexander fixait son regard sur les amulettes tel un enfant hypnotisé par un distributeur de chewing-gums. Au lieu de reposer la boîte où il l'avait trouvée, il la fourra dans son sac à dos.

— On l'attend ici ? demandai-je.

Alexander me prit par la main.

— Il ne reviendra pas.

— Comment le sais-tu ?

— Il n'y a qu'une seule tombe vide, et il lui en faut deux désormais.

Comme nous traversions le cimetière, j'imaginai Jagger assis sous le sycomore desséché, attendant que Luna arrive de Roumanie. Je le vis vider dans sa bouche amulette après amulette, tel le passager inquiet d'un avion qui sirote l'alcool de ses mignonnettes, tout en organisant la visite de sa sœur, décidant de leur prochaine destination.

— On devrait peut-être continuer à chercher Luna, non ? suggèrai-je tandis qu'Alexander me raccompagnait chez moi.

Je n'avais pas envie que ma chasse au vampire

s'arrête prématurément.

D'habitude, Alexander et moi marchions main dans la main. Ce soir-là, mon amoureux avait les mains dans les poches. Je le trouvai froid et distant.

— Les promenades de nuit dans les cimetières, c'est terminé pour toi, répondit-il d'un ton dur.

— Tu es fâché parce que je ne t'ai pas écouté ? demandai-je, sincèrement désolée.

Alexander s'arrêta et me regarda.

— Tu t'es mise en danger. Je ne voudrais surtout pas qu'il t'arrive quelque chose.

— Si Jagger pense que je suis un vampire, je suis plus en sécurité dans le cimetière qu'à l'extérieur, rétorquai-je en essayant de me rapprocher de lui.

— Tu as peut-être raison, mais...

Il croisa les bras sur sa poitrine, s'adossa à un 4 X 4 et s'abîma dans la contemplation de la lune.

Pousser mes parents à bout avec ma garde-robe de princesse des ténèbres ou en ne respectant pas le couvre-feu était une chose, obliger Becky à escalader le portail du manoir pour nous introduire en cachette dans la grande demeure en était une autre, mais décevoir la personne qui comptait le plus pour moi était pire que tout. Jamais je ne m'étais sentie si mal.

— J'aurais dû suivre ton conseil, admis-je.

Il remit les mains dans ses grandes poches et évita de croiser mon regard.

— J'ai tellement envie d'appartenir à ton monde, dis-je en le prenant par la taille. Je veux vivre des aventures à tes

côtés.

Alexander se radoucit et me caressa tendrement les cheveux.

— Tu fais déjà partie de mon monde, murmura-t-il dans un sourire qui éclaira son visage pâle. Tu le sais. Je te demande juste d'être prudente.

— Je comprends, mais je ne veux pas qu'on soit séparés, ne serait-ce que pour quelques minutes. Mais j'essaierai.

Alexander me prit par la main et nous continuâmes à longer maisons, arbres et boîtes aux lettres.

— Maintenant, il faut que je trouve un plan, dit-il.

— Un plan ? Les plans, c'est ma spécialité ! On commence par où ?

Perdu dans ses pensées, Alexander me raccompagna jusqu'à chez moi.

— Je n'ai pas envie de rentrer, geignis-je en plongeant mon regard dans ses yeux noirs. La nuit, c'est le seul moment où on peut être ensemble.

— Je sais, mais...

— Sans toi, la journée me paraît interminable. Les profs sont si ennuyeux, les autres élèves m'ostracisent, et mes bobos de parents qui ne supportent pas le rouge à lèvres noir...

— Je comprends ce que tu ressens, avoua-t-il en s'arrêtant devant mon allée. Pour moi, c'est pareil, sauf que je passe la nuit à attendre. Je passe des heures et des heures sous ta fenêtre, dans le clair de lune, à me demander à quoi tu rêves. Avant, je me sentais bien dans

les ténèbres ; désormais, j'appréhende la venue de la nuit.

Au lieu de m'accompagner jusqu'à la porte, mon petit ami m'entraîna dans le jardin.

— Eh ! on ne peut quand même pas laisser Jagger gâcher notre nuit ! m'exclamai-je.

— Il faut faire attention, mais tu as raison. Je n'ai pas non plus envie de te dire bonne nuit. Pas encore. Jamais.

Soudain, le détecteur de mouvement clignota et un projecteur s'alluma au-dessus de la porte du garage, illuminant l'allée, le panier de basket de Billy Boy, le 4 X 4 de maman et un couple constitué d'une mortelle et de son petit copain vampire.

— Non ! cria Alexander.

Il se couvrit aussitôt le visage et se retira dans les ténèbres.

— Tu vas bien ? m'inquiétai-je en plissant les yeux pour essayer de le voir.

Alexander ne répondit pas. Je le suivis sur la pelouse, à côté de la clôture qui nous séparait des voisins de droite.

Mes yeux mirent longtemps à s'habituer à l'obscurité, mais même alors, je ne parvins pas à le voir.

— Alexander ? Où es-tu ? Tu es blessé ?

J'entendis un froufrou au-dessus des fils électriques, derrière moi. Je me retournai vers le bruit et scrutai l'allée à l'opposé de l'endroit où je me trouvais. Je traversai le jardin. Soudain, il y eut du bruit dans les buissons du côté gauche. Alexander se tenait devant la clôture.

— Comment es-tu arrivé là si vite ? demandai-je, alors même que je connaissais déjà la réponse. C'est génial.

J'ai l'impression de sortir avec un super-héros.

Imperturbable, Alexander épousseta son jean noir.

— Tu te sens bien ? répétais-je en me jetant dans ses bras sans lui laisser le temps de répondre.

— Oui, maintenant que tu es avec moi, m'assura-t-il en me caressant les cheveux.

— J'avais oublié...

— Je n'ai pas fondu. Je supporte bien la lumière douce des bougies ou des lampes de faible intensité, mais les projecteurs de ce genre...

— Je ne savais pas que...

Il m'attira contre lui et posa son index glacé sur mes lèvres noires.

— On sera mieux ici pour réfléchir, dit-il en levant les yeux vers la voûte céleste. Ensemble, sous les étoiles. Nous n'avons plus beaucoup de temps devant nous.

Il me conduisit jusqu'au portique en bois bancal, dont mes parents n'avaient pas pris la peine de se débarrasser alors qu'il était devenu trop petit pour Billy Boy et moi.

— Ça fait une éternité que je n'ai pas traîné ici, lui dis-je, me sentant rougir de pouvoir enfin partager avec lui les souvenirs de mon enfance solitaire. J'enterrais mes Barbie ici, ajoutai-je en désignant du doigt un monticule de terre sous un chêne.

Nous prîmes place sur les balançoires en plastique jaune.

J'entrepris de me balancer, au contraire d'Alexander, qui se contenta de ramasser des brindilles et de les jeter dans les buissons, comme il rejetterait Jagger hors de

Dullsville.

J'enfonçai mes rangers dans la pelouse éparsée brûlée par le soleil.

— Qu'y a-t-il ? lui demandai-je en me plantant devant lui.

Alexander m'attira tout contre lui.

— J'ai du mal à me détendre en sachant que Jagger et Luna sont dans les parages et nous préparent quelque chose.

— Eh bien, pensons à leur manière. Nous savons que Jagger n'est plus dans le cimetière et qu'il n'y a pas de club gothique en ville. C'est un bon début.

— Lui et moi sommes tous les deux des vampires, mais nos instincts sont différents. Lui voit le monde en noir et rouge. Rouge sang. Mon monde à moi est multicolore.

Je pris sa main glaciale dans la mienne et jouai avec sa bague araignée.

— Que vous soyez tous les deux des vampires ne signifie pas que vous vous ressemblez. Regarde Trevor et moi. Nous sommes humains, mais à l'opposé l'un de l'autre, le rassurai-je.

Alexander eut un sourire.

— Je voudrais profiter des ténèbres avec toi, mais je ne peux pas m'empêcher de penser à *lui*.

— C'est ma faute, insistai-je. Je n'aurais jamais dû me rendre dans ce club. Nous n'en serions pas là aujourd'hui. J'ai conduit Jagger jusqu'à toi, et Luna à Trevor.

— Tu n'y es pour rien. Si j'avais dit « oui » à Luna le soir de l'officialisation de notre union en Roumanie, rien de

tout ça ne serait arrivé.

— Oui, mais nous ne serions pas ensemble aujourd'hui. Et c'est ce qui compte le plus pour moi.

— C'est vrai, acquiesça-t-il en m'attirant sur ses genoux. Mais maintenant, nous avons deux vampires à attraper.

Nous nous balançâmes doucement. Les étoiles scintillaient dans le ciel nocturne. Le parfum doux de *Drakkar noir* emplissait l'atmosphère. Les criquets semblaient chanter pour nous.

Soudain, la lumière de ma chambre s'alluma.

— Qui est dans ma chambre ? lâchai-je.

Billy Boy apparut devant la fenêtre. Il nous tournait le dos et se caressait les flancs. De là où nous nous trouvions, on aurait dit qu'il embrassait quelqu'un.

Les singerie de mon petit frère firent rire Alexander.

— Sors tout de suite de ma chambre ! hurlai-je.

Billy Boy tenait Cauchemar dans ses bras et agitait sa patte dans ma direction.

— Laisse-la tranquille ! Tu vas lui refiler des puces !

— Il veut juste attirer ton attention, me dit Alexander en plantant ses bottes dans la poussière et en me retenant de ses bras transformés en ceinture de sécurité. C'est mignon. Il t'adore.

— Il m'adore ?

— Il a la sœur la plus cool de l'univers.

Je me tournai vers Alexander et l'embrassai longuement. Toute ma vie, j'avais été une marginale. Même si je sortais avec Alexander depuis quelques mois,

j'avais du mal à m'habituer au fait qu'on pouvait me trouver normale ou, pire encore, cool.

— Bon, il se fait tard, annonça-t-il en me prenant par la main et en m'accompagnant vers la porte. Repose-toi. Moi, je me charge de trouver la cachette de Jagger.

— La nuit ne fait que commencer, protestai-je.

— Pas pour quelqu'un qui a classe demain à 8 heures.

— On s'amuse toujours sans moi, pleurnichai-je dans un haussement d'épaules.

Mon insistance le fit sourire, mais il redevint vite sérieux.

— Jagger est quelque part dans les parages. Il se cache dans un endroit sombre et isolé, dans un bâtiment assez grand pour abriter deux cercueils.

Comme nous atteignions l'escalier de devant, il poursuivit :

— Je dois partir à leur recherche tout seul. Tu comprends ?

— Pourquoi ? Juste parce que j'ai escaladé le portail du cimetière tout à l'heure ?

— Je ne veux plus te faire courir le moindre risque.

— Mais je ne pourrai pas passer mes journées et mes nuits sans toi ! Et puis, tu auras besoin de moi ! Imagine Batman sans Robin. Je connais tous les endroits bizarres, toutes les cachettes de cette ville.

— Oui, tu as raison, sauf que...

— Sauf que quoi ?

— Je ressemblerais davantage à Gomez sans Morticia, plaisanta-t-il en clignant de l'œil.

Je me rapprochai de lui et le serrai dans mes bras de toutes mes forces.

— On se revoit demain au coucher du soleil, dit-il. Et tu me montreras un de ces endroits bizarres que tu adores.

Il me donna un long baiser, le genre de baiser qui faisait flageoler mes genoux et voleter mon cœur comme une chauve-souris.

J'ouvris la porte d'entrée.

— À demain soir, alors.

J'étais toujours sur mon nuage lorsque je me retournai, mais Alexander avait déjà disparu, comme tout vampire qui se respectait.

J'étais affalée sur mon pouf noir à consigner les événements de la journée dans mon journal. J'étais trop préoccupée par Jagger et Luna pour dormir. Je les imaginai volant tous les deux dans le ciel de Dullsville, regardant les Dullsvilliens anonymes et minuscules, coincés dans les embouteillages, jouant au golf ou dînant à la terrasse d'un restaurant. Je les imaginai cachés dans un sous-sol transformé en donjon, Jagger avec ses tarentules de compagnie, Luna vêtue de robes tissées avec de la toile d'araignée.

J'entendis un grattement contre ma fenêtre. Cauchemar sauta sur mon bureau et cracha en fixant son regard sur les ténèbres.

Je me précipitai vers la vitre.

— Alexander ? appelai-je à voix basse.

Mais il n'y avait aucun signe de vie ou de non-vie à l'extérieur.

Je tirai les rideaux et pris ma chatte dans mes bras. Un vampire pouvait très bien être en train de rôder dans la nuit, de voler dans le ciel nocturne devant ma fenêtre, mais lequel ? Je songeai un instant à poser une gousse d'ail sur le rebord, mais je ne voulais surtout pas dissuader Alexander de me rejoindre dans ma chambre.

La fabrique de la peur

— J'ai de bonnes nouvelles, m'exclamai-je le soir suivant, comme Alexander m'ouvrait la porte du manoir.

Il était vêtu d'un tee-shirt noir « Alice Cooper » et d'un pantalon très ample orné d'innombrables épingles de nourrice. Ses yeux noirs semblaient fatigués.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon amour ? lui demandai-je.

— Je les ai cherchés toute la nuit, jusqu'à ce que les rayons du soleil levant apparaissent à l'horizon, expliqua-t-il en s'asseyant sur le tapis rouge de l'escalier d'honneur. J'ai visité une église ainsi que la ferme abandonnée où nous avons trouvé Cauchemar. J'ai même trouvé un puits asséché, mais il n'y avait qu'un seau cassé dedans. Depuis, je n'ai pas cessé de réfléchir et je n'ai pas dormi de la journée... Et ces bonnes nouvelles, alors ?

— Trevor est malade et manquera l'école toute la semaine. Ça veut dire aussi qu'il n'ira pas à l'entraînement

et qu'il ratera le prochain match. Jagger et Luna vont avoir beaucoup de mal à le traîner jusqu'au cimetière.

Le visage las d'Alexander s'éclaira.

— C'est super ! Ça nous laisse un peu plus de temps pour trouver les Maxwell. Toutefois, plus longtemps Jagger et Luna attendront Trevor, plus ils seront affamés. Vraiment affamés.

— J'ai passé le cours de maths à dresser une liste des endroits où ils seraient susceptibles de se cacher. Ça n'a pas été facile. Il faut vraiment se creuser les méninges pour trouver des lieux flippants dans une ville rose bonbon. Finalement, j'en ai compté dix, la classe de maths comprise.

— Où est cette liste ? s'enthousiasma-t-il.

— Eh bien, M. Miller me l'a confisquée quand il m'a surprise en train de griffonner dans un calepin plutôt que de chercher à quoi équivalaient x plus y .

— Tant pis. De toute façon, j'ai déjà prévu de visiter un endroit, mais tu dois me promettre de...

— De t'aimer pour toujours ? Facile ! répondis-je en jouant avec une des épingles de nourrice de son pantalon.

— Non, tu dois me promettre de ne pas t'attirer d'ennuis.

— Ah ! ce sera plus difficile.

— Dans ce cas, dit-il en se penchant en arrière, tu devras rester ici.

— Bon d'accord, je te promets de ne pas me mettre en danger.

— Nous n'irons pas sur une terre sacrée, donc tu seras

en sécurité, mais il ne faudra pas t'éloigner.

— Bien sûr, acquiesçai-je. Où m'emmènes-tu ?

— Dans une usine abandonnée, à la limite de la ville.

— La *Fabrique Sinclair* ? C'est suffisamment isolé, grand et sombre pour abriter un cimetière rempli de cercueils.

Alexander emprunta la Mercedes de Jameson, son majordome, et nous embarquâmes pour notre *Magical Mystery Tour* !

Nous laissâmes derrière nous les rues sinueuses de Benson Hill, fonçâmes vers le lycée, puis le centre-ville, avant de traverser la voie ferrée pour nous aventurer du « mauvais côté » de la ville, comme aimaient à l'appeler les membres du country club.

— C'est de ce côté-ci, lui rappelai-je en désignant un pont couvert.

Nous traversâmes le pont tremblant, longeâmes une route en lacets, non éclairée et brumeuse, jusqu'à ce que les faisceaux des phares de la Mercedes éclairent un panneau « ACCÈS INTERDIT » planté sur le bas-côté d'un chemin de terre conduisant à une usine désaffectée.

Bâtie sur un terrain d'une dizaine d'hectares, la *Fabrique Sinclair* était entourée d'arbres, de buissons touffus et de mauvaises herbes. À l'ouest, il y avait un modeste ruisseau asséché et trouble, qui ne revenait à la vie qu'à l'occasion d'averses trop rares. Malgré le parfum des fleurs sauvages, la puanteur qui s'en dégageait était difficile à supporter.

La fabrique était florissante dans les années quarante ;

des centaines de Dullsvilliens y confectionnaient des uniformes pour la guerre. La grande cheminée ornée d'un S en briques rouges avait cessé de fumer depuis longtemps. Après la guerre, la société avait été rachetée par une compagnie spécialisée dans le linge de maison, mais, la concurrence faisant rage, l'usine avait fait faillite.

Désormais, la *Fabrique Sinclair* dominait la ville tel un monstre apathique. La moitié des fenêtres étaient cassées, et les autres avaient besoin d'un million de litres d'Ajax vitres. La police patrouillait régulièrement dans les parages pour dissuader les artistes de rue de repeindre ses milliers de mètres carrés de murs sales.

Alexander gara la Mercedes à côté de poubelles rouillées. Nous sortîmes de la voiture et entendîmes aussitôt un chien aboyer au loin. Nous nous figeâmes et regardâmes autour de nous. Peut-être était-ce Jagger. Ou alors la présence de mon petit ami dérangeait les chiens.

On racontait qu'à l'époque de l'ouverture de l'usine un ascenseur s'était décroché, s'écrasant sur le ciment et tuant plusieurs employés. Une rumeur s'était alors propagée selon laquelle, les soirs de pleine lune, on pouvait entendre les cris effroyables des travailleurs sur le point de mourir.

Toutefois, les seuls fantômes que j'avais jamais entendus hurler dans l'enceinte de l'usine étaient des comédiens recouverts de draps blancs. Enfant, j'avais visité avec mes parents le bâtiment transformé en maison hantée par des artistes.

— L'entrée de la maison hantée se trouvait là, me

rappelai-je en me dirigeant vers une porte en métal rouillée.

La phrase « FUYEZ TANT QU'IL EST ENCORE TEMPS ! » y avait été peinte à la bombe à l'occasion d'un Halloween lointain.

Alexander alluma sa lampe torche et ouvrit la lourde porte. Nous entrâmes à l'intérieur.

Quelques graffitis et autres épitaphes humoristiques étaient toujours lisibles sur les murs en béton.

Nous marchâmes avec précaution sur des cartons abandonnés et nous dirigeâmes vers la partie principale de l'usine. Les deux mille trois cents mètres carrés du hangar ne contenaient plus que de la poussière. Des ronds décolorés marquaient les emplacements des machines autrefois fixées au plancher en bois. La moitié des vitres avaient été cassées par des décennies de vandalisme, de parties de baseball sauvages et d'oiseaux tête en l'air.

— Cette salle est trop éclairée, remarqua Alexander en regardant les fenêtres brisées. Allons voir ailleurs.

Il me tendit la main comme un gentleman de l'Angleterre victorienne et, armé de sa lampe torche, m'entraîna dans une cage d'escalier plongée dans les ténèbres.

Nous traversâmes ce qui avait dû être un vestiaire. La pièce dépourvue de fenêtres aurait été l'endroit idéal pour accueillir un vampire. Il y avait encore plusieurs placards en métal contre le mur et des bancs en bois au milieu du plancher. Malheureusement, elle avait aussi des allures de décharge publique, car le sol était jonché de canettes

vides, de sacs et même de quelques roues de vélo. Et il n'y avait pas de cercueil en vue.

Le sous-sol était vaste, froid et humide. Au centre trônaient plusieurs chaudières de la taille de mammoths. Je parvenais presque à entendre les grondements assourdissants de ces monstres endormis depuis une éternité. Les portes en métal étaient rouillées, dégondées. Quelques-unes étaient même posées contre les murs en béton.

— Waouh ! avec quelques toiles d'araignées et deux ou trois fantômes, cet endroit serait parfait, dis-je.

— On pourrait s'installer ici, approuva Alexander en m'attirant contre lui.

— On mettrait ton chevalet là, proposai-je en montrant un coin dégagé. Tu aurais toute la place qu'il faut pour peindre.

— Et là-bas, on accrocherait des étagères pour ta collection de Hello Batty.

— Et on apporterait une énorme télé pour regarder des films d'horreur. Je n'aurais plus besoin d'aller au lycée, et il ferait sombre vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Personne ne viendrait nous déranger, pas même des footballeurs ou des vampires vengeurs, ajouta Alexander dans un sourire.

Soudain, nous entendîmes des aboiements.

— Qu'est-ce que c'était ? demandai-je.

Alexander haussa un sourcil et écouta.

— On ferait mieux d'y aller.

Il me prit par la main et nous nous dirigeâmes vers la

sortie. Dans une petite alcôve, il repéra une autre cage d'escalier et nous remontâmes au niveau principal.

Pendant qu'Alexander explorait un bureau, je fouillai un couloir encombré de caisses et examinai une fenêtre recouverte d'un morceau de carton, ainsi qu'un monte-charge datant de l'âge de pierre.

Je retirai le carton de la fenêtre, permettant à la faible lumière de l'extérieur d'éclairer la cabine d'ascenseur géante.

Le lourd rideau métallique était partiellement fermé. Je me baissai et me faufilai en dessous pour jeter un coup d'œil. Alors que je venais de faire un pas à l'intérieur de la cabine, j'entendis un grincement horrible. Je pivotai aussitôt sur mes talons et vis le rideau se refermer.

L'obscurité était totale. Je ne voyais pas mes propres mains.

— Alexander ! Fais-moi sortir ! criai-je en donnant des coups de poing dans le rideau en métal rouillé. Alexander ! Je suis dans le monte-charge !

Je tâtai la paroi la plus proche à la recherche d'un bouton sur lequel appuyer, mais ne trouvai rien. J'explorai alors le côté adjacent et découvris ce qui aurait pu être un genre de levier. J'essayai de tirer dessus, mais il refusa de bouger.

Normalement, j'aimais les ténèbres et je trouvais les endroits confinés réconfortants. Sauf que, cette fois, j'étais prisonnière.

Involontairement, je me mis à penser aux pauvres âmes qui avaient rencontré leur destin dans un ascenseur de la

Fabrique Sinclair.

J'imaginai les doigts ensanglantés de tous les jeunes vandales qui, au fil des décennies, étaient venus mourir ici, emprisonnés dans des cabines de monte-charge aux parois impossibles à creuser.

J'avais la conviction que mon sort était scellé.

Soudain, j'entendis des bruits de câbles, puis des pas lourds au-dessus de ma tête.

— Alexander ! Sors-moi d'ici ! Vite !

Je me demandai si les câbles étaient toujours en bon état. Dans le cas contraire, la cabine risquait à tout moment de se décrocher et de s'écraser au sous-sol.

Je crus même entendre les cris des fantômes, avant de me rendre compte qu'ils sortaient de ma propre bouche.

Alors la porte s'ouvrit. Je distinguai à peine le pantalon ample et les rangers qui se dressaient devant moi. Je plissai les yeux, essayant de les habituer au clair de lune qui se déversait dans le couloir par la fenêtre que je venais de désobstruer.

Je me tenais au milieu d'un ovale de terre dans lequel on semblait avoir traîné un objet très lourd.

Alexander me tira à l'extérieur avant que le rideau retombe.

Je le serrai dans mes bras avec le peu de force qu'il me restait.

— Tu m'as sauvé la vie.

— N'exagérons rien. Mais je crois que tu as trouvé quelque chose.

Nous nous éloignâmes de la cabine pour en examiner

le contenu en toute sécurité. Les parois étaient couvertes de gravures représentant des pierres tombales. Dans un coin, j'avisai un antique chandelier et une coupe en étain.

— Jagger avait des gravures similaires dans son appartement, au sous-sol du *Cercueil Club* ! dis-je, tout excitée. Ne manque que le cercueil.

— Il a dû partir précipitamment.

— Mais pourquoi ? Jagger aurait pu rester ici jusqu'à la fin des temps sans qu'on le trouve. Et ce monte-charge pourrait facilement abriter deux cercueils.

— Il devait se sentir menacé.

— L'histoire de l'accident d'ascenseur lui a fait peur ?

— Non, cette vieille cabine complètement rouillée ne risque pas de bouger.

— Mais alors pourquoi ? insistai-je.

Pendant qu'Alexander continuait à examiner la cabine, je m'efforçai de reprendre mon souffle et de passer le couloir au peigne fin à la recherche d'indices. Près des caisses, un objet métallique scintilla dans le clair de lune et attira mon attention.

— Que fait ce truc ici ? demandai-je en ramassant une télécommande de porte de garage.

Alexander me rejoignit et regarda ma trouvaille de plus près.

À ce moment-là, une silhouette fantomatique se découpa dans l'encadrement de la fenêtre, juste derrière lui. Il s'agissait d'un jeune homme séduisant aux cheveux blancs teintés de rouge sang à la pointe. Ses yeux vairs me transpercèrent.

— Jagger ! chuchotai-je.

— Oui, je sais, acquiesça Alexander en appuyant encore et encore sur le bouton de la télécommande. Il était bien là.

— Non, il est toujours ici ! Juste là, dehors ! lançai-je en désignant la fenêtre du doigt.

Jagger eut un sourire vicieux, découvrant ses canines luisantes.

Alexander se retourna aussitôt, mais l'autre avait disparu.

— Il était juste là ! criai-je, le bras tendu.

Mon petit ami se lança à sa poursuite, traversa toute l'usine, se faufilant entre les accessoires d'Halloween abandonnés jusqu'à la sortie.

Une fois dehors sur l'allée gravillonneuse, Alexander s'arrêta soudain près de la Mercedes.

Il me mit les clés de la voiture dans la main et me confia la lampe torche.

— Retourne au manoir. Je te retrouve là-bas dans une demi-heure.

— Mais...

— S'il te plaît, insista-t-il en m'ouvrant la portière.

— D'accord...

Je me mis au volant à contrecœur.

Alexander referma la portière. Je me retournai pour lui dire au revoir, mais il avait déjà disparu.

Je verrouillai la portière et enfonçai la clé dans le démarreur. Les grillons chantaient, Alexander continuait sa traque, et moi, j'étais de plus en plus inquiète. Et s'il lui

arrivait quelque chose ? Je ne pourrais pas entendre ses appels à l'aide si je me trouvais à des kilomètres de là, au sommet de Benson Hill. Je vérifiai que mon pot d'ail déshydraté se trouvait bien dans mon sac. Je sortis de la voiture et fourrai les clés dans ma poche. Armée de ma lampe torche, je courus vers le côté est de la fabrique.

Il régnait dans le périmètre de l'usine un calme étrange et inquiétant. J'avais l'impression d'être observée. Je levai les yeux au ciel. Suspendu à un fil électrique juste au-dessus de moi, j'aperçus ce qui ressemblait à une chauve-souris. Je braquai le faisceau de ma torche dessus, mais pas assez vite.

Je contournai l'usine et retrouvai Alexander en train d'examiner la fenêtre qui donnait sur le couloir où nous nous trouvions quelques minutes plus tôt.

— Il était juste là, lui expliquai-je.

— J'aurais dû m'en douter..., murmura Alexander.

— Que je ne resterais pas dans la voiture ?

Alexander secoua la tête et désigna du doigt la cheminée. Cinq mètres devant nous, énorme et difficile à rater, je vis l'objet de toutes les craintes de Jagger : une boule de démolition.

La clé

Cette nuit-là, je m'assis à mon bureau pour regarder de plus près la télécommande de la porte du garage. J'avais l'impression d'avoir entre les mains la solution au mystère de « La disparition des jumeaux vampires ».

De fait, un garage vide ferait une cachette parfaite pour un vampire. L'aéroport le plus proche se trouvant à une heure et demie de route, on ne pouvait se passer de prendre sa voiture pour partir en vacances, libérant ainsi la place pour un éventuel cercueil. Sans personne pour les déranger, Jagger et Luna auraient largement le temps d'attirer Trevor dans leur repaire.

Alexander et moi ne pouvions tout de même pas visiter un à un les garages de la ville ; il pourrait s'écouler des décennies avant que nous découvrions la nouvelle *batcave* des jumeaux. Le temps pour Trevor de guérir de sa grippe et de retourner à l'entraînement, et pour Luna de planter

ses crocs dans le cou de l'équipe de football tout entière...

Comme je ne parlais à presque aucun habitant de cette ville, je n'avais pas de moyen de savoir qui était parti en vacances. Il me fallait pourtant découvrir qui était parti, où et pour combien de jours. Mais comment recueillir ces informations ? Soudain, une idée me frappa avec la violence de la foudre. Évidemment, je ne pourrais rien recueillir toute seule, mais je connaissais quelqu'un de bien placé pour cela.

Le lendemain, après le lycée, Becky me conduisit chez *Armstrong Voyages*.

Ma vieille copine me manquait. Depuis qu'elle sortait avec Matt Wells et que j'avais rencontré Alexander, on ne se voyait plus autant qu'avant. On ne se parlait plus tellement au téléphone, on n'escaladait plus le portail du manoir ensemble. Alors, quand on passait un peu de temps entre filles, on en profitait au maximum.

— J'ai entendu des rumeurs à propos de cette fille aux cheveux blancs qui vient de Roumanie, commença-t-elle lorsque je montai dans son pick-up.

— C'est-à-dire ? l'encourageai-je, un peu endormie après une interminable et assommante journée de cours.

— Eh bien, elle est la sœur du type qui est venu au drive-in le soir de la projection de *Cercueil Blues*.

— Ah oui ?

— Matt dit qu'ils n'arrêtent pas de demander où est Trevor. J'ai l'impression que le gars veut jouer dans l'équipe de foot alors qu'il n'est même pas inscrit dans

notre lycée.

— C'est tout ? m'étonnai-je, incapable de dissimuler ma déception. Ça ne semble pas très important. En plus, personne ne pourra jamais prendre sa place de capitaine à Trevor. Pas même un vampire, marmonnai-je.

— Hein ? fit-elle en garant sa voiture devant l'agence de voyages.

Je sortis sur le trottoir.

— J'espère qu'Alexander et toi n'avez pas l'intention de filer en Roumanie, me taquina-t-elle.

— Non, mais le jour où on se décidera, on prendra *quatre* billets.

J'étais heureuse de pouvoir entrer chez *Armstrong Voyages* vêtue en gothique de la tête aux pieds plutôt qu'en tailleur strict comme c'était l'usage. Ce jour-là, je portais un collant violet et une tunique déchirée noire, ainsi que d'énormes bottes à la Herman Munster.

Je souris à Ruby qui, assise à son bureau, tendait des brochures à un jeune couple. L'expression amicale de la jeune femme se figea un peu ; il est vrai que, dans ce décor un peu austère et bien comme il faut, je faisais tache.

— Je suis à toi tout de suite, me dit-elle en me montrant une chaise située à l'écart, derrière un présentoir d'étiquettes à bagages.

— Merci, mais je regarde..., répondis-je en m'abîmant dans la contemplation d'une carte d'Hawaï.

Le couple finit par se lever, satisfait de ses brochures

sur le Mexique. Ils me regardèrent bizarrement, avant de s'en aller précipitamment, comme si mon faux tatouage de chauve-souris risquait à tout moment de sauter de mon bras pour aller leur arracher la tête.

— Je vous rappelle pour confirmer ! lança Ruby en agitant la main, alors que le couple détalait littéralement. Raven, ça me fait plaisir de te revoir, me dit-elle, sincère. Qu'est-ce qui t'amène ici ?

— Janice est-elle là ? demandai-je en priant pour que ce ne soit pas le cas.

— Non, elle est au bureau de poste. Je peux faire quelque chose pour t'aider ?

— Euh... quelqu'un est-il venu réserver des billets ces derniers jours ?

— Des gens viennent réserver des billets tous les jours, Raven. Après tout, nous sommes dans une agence de voyages, expliqua-t-elle dans un sourire.

— Je veux dire...

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

Eh bien, vous savez, des jumeaux vampires traînent en ville en attendant le bon moment pour mordre Trevor Mitchell. Je pense qu'ils sont installés dans le garage d'une famille partie en vacances, voulus-je lui dire. J'imaginai le visage agréable de Ruby soudain horrifié, déformé par le choc de cette révélation, puis la jeune femme se précipitant sur son clavier d'ordinateur pour me sortir une liste d'adresses.

« Va, Raven Madison ! Sauve Dullsville ! Sauve le monde ! »

Au lieu de quoi je bredouillai :

— Euh... c'est pour un devoir. Je fais des statistiques sur les vacances de printemps.

— Je suis désolée, ma puce, mais je ne peux pas te donner ce genre d'informations ; tu devrais le savoir, puisque tu as travaillé ici.

— Justement, je me disais que peut-être...

— J'adorerais t'aider, mais je ne peux quand même pas te donner une liste de noms, d'adresses et de destinations ! Tu te rends compte, si elle tombait entre les mains de cambrioleurs !

— Je me contenterais de garages...

Ruby fronça les sourcils. Heureusement pour moi, le téléphone sonna.

— *Armstrong Voyages*, Ruby pour vous servir. Vous voulez faire une réservation ? demanda-t-elle avec un enthousiasme exagéré.

Je tripotai les stylos blancs posés sur son bureau.

— Bien sûr, laissez-moi regarder..., poursuivit-elle en pianotant sur son clavier.

Le téléphone sonna de nouveau, et le voyant de la ligne no 2 s'alluma sur son combiné blanc.

— Puis-je vous mettre en attente ? Oh... d'où appelez-vous ?

Tandis que le voyant rouge clignotait et que le téléphone continuait à sonner, je fis tourner l'organiseur en Plexiglas de Ruby et me demandai comment je pourrais pirater son ordinateur sans que le FBI s'en rende compte.

— Tu veux bien répondre à l'autre appel ? me

demanda-t-elle soudain en couvrant de sa main le micro de son téléphone et en me montrant le bureau de Janice.

Pour qui me prenait-elle ? Je ne travaillais plus ici et je n'étais pas payée pour faire le boulot de la patronne.

Je m'assis derrière le bureau de Janice, j'appuyai sur le bouton clignotant et je décrochai le combiné.

— *Armstrong Voyages* : chez nous, l'Espagne est chaude et les hommes chauds bouillants ! Vous voulez faire une réservation ?

— Vous avez des offres spéciales sur les croisières, en ce moment ? demanda une femme.

— Janice ? Janice, c'est vous ?

Ruby se tourna vers moi.

— Non, je ne suis pas Janice, mais Liz. J'aimerais faire une croisière en Alaska.

— Vos clés ? dis-je assez fort pour que Ruby m'entende. Vous avez besoin de vos clés ?

— Mais pas du tout ! protesta Liz. Je voudrais faire une croisière !

Ruby me regarda en fronçant les sourcils.

— Vous êtes à la poste ? Votre téléphone portable ne fonctionne pas ? Vous voulez que Ruby passe vous chercher ?

— Je croyais que vous étiez bien *Armstrong Voyages* ? se plaignit Liz.

— Passe-la-moi, me dit Ruby. Excusez-moi, ajouta-t-elle à l'intention de son interlocuteur, je vais vous demander de patienter quelques instants.

— Je suis désolée, poursuivit Liz. J'ai dû me tromper

de numéro.

Puis elle raccrocha.

Ruby bascula sur la ligne no 2 au moment où le voyant cessait de clignoter.

— Janice ? Janice ?

— Son téléphone avait l'air de mal fonctionner. Je crois que ça a coupé. Peut-être que ce n'était pas...

— Déjà que Janice est fatiguée aujourd'hui.

Ruby se précipita vers le bureau de sa collègue, ouvrit un tiroir et en sortit un trousseau de clés.

— Ça ne te dérange pas de lui apporter ses clés au bureau de poste ? me demanda-t-elle.

Ce n'était pas exactement ce que j'avais prévu : ce n'était pas moi qui devais aller à la poste. Ruby avait décidé de me compliquer la tâche.

— C'est que je suis à pied.

— Tu as ton permis de conduire ?

— Je ne l'ai pas encore reçu ; j'ai juste le récépissé.

Ruby me regarda, puis se tourna vers sa Mercedes blanche garée devant l'agence. Je voyais bien qu'elle réfléchissait à toute allure, m'imaginait fonçant dans les rues de Dullsville en écoutant Marilyn Manson à fond, lui ramenant sa voiture avec des veuves noires fraîchement peintes sur les flancs.

— Je vais devoir fermer l'agence, annonça-t-elle.

— Si vous voulez, proposai-je en enroulant une mèche de cheveux autour de mon index, je peux tenir la boutique pendant votre absence.

— On ne peut pas dire que ta tenue soit adéquate,

remarquait-elle en détaillant mon accoutrement, mais je suppose que je n'ai pas le choix. Ça ne te dérange pas de rester ici pendant quelques minutes ? Je déteste fermer l'agence.

— Eh bien...

— Ce ne sera pas long, continua-t-elle en ramassant son sac et ses clés. Et ça me rendrait vraiment service.

— Je serai payée au même tarif que la dernière fois ?

— Payée ? s'étonna-t-elle, la main posée sur la hanche. Je n'en ai que pour quelques minutes.

— Et puis, quelques billets d'avion en prime, ce serait bien.

Agacée, Ruby se figea un instant.

— Je te donnerai dix dollars et un ticket de cinéma.

— Marché conclu.

— Tu es dure en affaires, mais c'est ce qui me plaît chez toi.

Elle fila dans la rue. Je pris place derrière le bureau de Ruby et feuilletai un exemplaire de *Vogue* jusqu'à ce qu'elle monte à bord de sa Mercedes et démarre.

À présent que je travaillais de nouveau pour l'agence, ne serait-ce que pour une vingtaine de minutes, la moindre des choses était que je me tienne informée. Je me connectai à son ordinateur en utilisant le mot de passe d'usage lorsque je travaillais là. Quelques secondes plus tard, je naviguais dans la liste des voyages organisés pour les habitants de Dullsville.

La cachette

Après mon bref contrat de travail chez *Armstrong Voyages*, je retournai chez moi et entrepris de poursuivre ma mission. Je jetai mon sac à dos « Olivia Outcast » sur mon épaule, sautai sur mon VTT et fonçai vers Loveland.

Situé du bon côté de la voie ferrée, Loveland était un quartier coquet constitué d'un panaché de maisons anciennes et modernes.

Je m'arrêtai au coin de l'avenue Shenandoah. Je mis mes lunettes de soleil et enfilai la capuche de mon sweat-shirt « Emily the Strange » afin de ne pas être reconnue, même si j'étais la seule à m'habiller comme ça en ville. Je sortis ma liste de trois adresses de Dullsvilliens partis en vacances. Trois familles Matten (des parents) étaient absentes pour sept jours et six nuits, en voyage à Los Angeles.

Je m'introduisis dans le jardin de la première maison

telle une Boucles d'or gothique. La maison victorienne des plus âgés des Matten était gigantesque. Leur énorme garage à trois portes aurait largement pu abriter plusieurs voitures et quelques cercueils. J'appuyai sur le bouton argenté et attendis que la porte blanche s'ouvre. Mais elle refusa de bouger.

Un peu plus bas, la maison du fils aîné était beaucoup trop petite. Le garage simple pouvait à peine contenir une voiture et n'aurait pas convenu à un cercueil. J'appuyai néanmoins sur le bouton, mais la porte ne réagit pas.

Déterminée à trouver ma proie, je traversai la rue et me dirigeai vers la troisième maison, de style Tudor. Son garage se situait dans le jardin, caché par quelques arbres. Il pouvait abriter deux voitures, ce qui me semblait être la taille idéale. Mais non, la porte était verrouillée.

Frustrée, je regardai de nouveau ma liste.

Quand j'arrivai à Oakley Village, je me fis la réflexion que quelques amulettes de sang pour recharger les batteries de mon cœur épuisé n'auraient pas été superflues.

Oakley était un quartier prospère aux demeures très huppées. Un véritable répertoire des Dullsvilliens qui avaient réussi. J'avais découvert dans l'ordinateur de Ruby que les Witherspoon, un couple de retraités qui venait de vendre l'aciérie familiale, étaient en voyage en Europe. Ils étaient partis trois jours plus tôt et ne rentreraient que dans un mois.

Je remontai la rue Tyler et m'arrêtai au numéro 1455. Les Witherspoon habitaient une superbe maison

victorienne aux volets jaunes et au vaste garage pouvant contenir trois voitures.

Je me faufilai discrètement dans leur allée.

Je jetai un regard circulaire pour m'assurer qu'aucun voisin un peu trop curieux ne me surveillait. Satisfaite, je visai la porte du garage, pris une profonde inspiration et pressai le bouton argenté.

Rien. Je recommençai.

Toujours rien. C'était impossible !

J'appuyai encore et encore. La porte refusait obstinément de m'obéir.

Je courus jusqu'au garage et collai mon visage contre la fenêtre sous l'auvent pour voir à l'intérieur. L'endroit était vide de toute voiture et de tout cercueil.

Je redescendis dans l'allée pour ramasser mon vélo et jetai un œil à ma montre « Hello Batty ». Plus que quelques heures de soleil avant que le chasseur ne devienne la proie.

Je regardai la télécommande et me demandai quel garage elle pouvait bien ouvrir.

Frustrée, je décidai de rentrer chez moi et d'attendre le coucher du soleil et le réveil d'Alexander pour lui avouer que mes recherches s'étaient révélées infructueuses. Je m'engageai sur la route sinueuse et décidai de couper à travers la forêt d'Oakley.

Je roulais sur un chemin bossué lorsque je remarquai quelque chose d'étrange : un vieux corbillard derrière un monticule de copeaux de bois !

Je me rapprochai de l'effrayante voiture. Il s'agissait

d'une Cadillac des années soixante-dix. Elle était noire et superbe ! Son capot énorme et brillant était orné d'une chauve-souris argentée, sa carrosserie décorée d'un S chromé, ses vitres étaient obstruées par des rideaux noirs et ses roues équipées de pneus à flanc blanc. Sur l'aile arrière gauche, j'avisai une tête de mort au-dessus d'os entrecroisés.

Je descendis de mon VTT pour regarder par la vitre du conducteur. Le vinyle noir des sièges semblait avoir été restauré, et un minuscule squelette blanc pendillait au rétroviseur.

J'essayai de voir entre les rideaux tirés de la vitre arrière, mais n'y parvins pas. D'après le code du comté collé sur la plaque d'immatriculation, le véhicule venait de Hipsterville, cette localité distante de quelques centaines de kilomètres où se trouvait le *Cercueil Club* et où j'avais rencontré Jagger pour la première fois. Sur la plaque, on pouvait lire « JE MORDS ».

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demanda une voix familière.

Je faillis sauter hors de mes rangers.

Je fis volte-face et me retrouvai face à Billy Boy et son ami Henry.

— Je t'avais bien dit que je ne mentais pas, proclama fièrement ce dernier.

— Waouh ! elle est flippante. Mais pourquoi elle est garée dans la forêt ?

— Je n'en sais rien. Je l'ai découverte hier en rentrant de mon club de maths, expliqua Henry.

— Il y a un cadavre à l'intérieur ? s'enquit mon frère avec une certaine nervosité en tentant de voir par la lunette arrière.

— Non, mais ça peut s'arranger, répondis-je.

Billy Boy s'éloigna précipitamment du macabre véhicule.

— Tu as vu quelqu'un au volant ? demandai-je.

Henry secoua la tête.

— Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu fichais là, me fit remarquer Billy Boy.

Je tournai et retournai la télécommande dans ma main lorsque j'eus une révélation : une seule personne dans toute Dullsville était capable de m'aider dans mes recherches, d'utiliser cette télécommande pour ouvrir son placard à l'école ou la porte de sa chambre. Et ce nain d'un mètre cinquante se trouvait juste en face de moi.

— J'ai trouvé ceci, dis-je à Henry en lui montrant l'appareil. Je suis certaine que la personne qui l'a perdue aimerait pouvoir de nouveau garer sa voiture dans son garage. Ou l'en sortir.

— Tu veux savoir quelle porte ce truc ouvre pour pouvoir la forcer, lança Billy Boy.

— Je n'aurais pas besoin de la forcer puisque j'ai la télécommande, espèce d'abruti. En plus, je ne suis pas une voleuse. C'est mon devoir de citoyenne de rendre cet objet à son propriétaire.

— Fais voir, dit Henry en l'examinant tel un joaillier évaluant une pierre précieuse. C'est une Aladdin. Je dirais qu'une maison sur dix seulement est équipée de serrures

de ce fabricant. La mienne, par exemple.

— Ah oui !...

— Oui. Et cette télécommande m'est familière.

— C'est vrai ? Tu pourrais me montrer dans quelles maisons elles sont utilisées ?

— Il nous en manquait une, l'autre jour, réfléchit tout haut Henry en fronçant les sourcils. Eh !

Henry habitait une vaste maison coloniale située un peu plus haut. J'étais allée chez lui une fois, quand Becky et moi étions à la recherche d'accessoires pour parfaire nos déguisements inspirés de *Cercueil Blues*. Henry nous avait fourni des dents de vampire, des croûtes de sang et des cicatrices.

J'imaginai les jumeaux vampires attendant patiemment, au creux de leurs cercueils cachés dans le garage familial, tandis qu'Henry jouait avec des dents en plastique et du faux sang dans sa chambre toute proche.

— Non, c'est impossible, rétorquai-je en reprenant immédiatement la télécommande.

— Je jurerais pourtant que...

— Tes parents sont chez toi ?

— Non, ils sont partis à San Diego pour un congrès médical.

Mon cœur s'arrêta de battre.

— Ils ont acheté leurs billets chez *Armstrong Voyages* ? demandai-je.

— Non, ils ont fait leurs réservations sur Internet, répondit-il sans comprendre.

— Mais alors, il y a qui chez toi en ce moment ?

— Nina, la gouvernante.

— Eh ! ça te plairait que Raven soit ta baby-sitter ? le taquina Billy Boy.

Je redevins sérieuse. Derrière ce bouclier de métal caché dans les bois dormaient peut-être deux vampires adolescents.

— Je te raccompagne chez toi, repris-je. De nos jours, on n'est jamais trop prudent.

Je suivis les deux demi-portions dans la rue en pente jusqu'à la maison d'Henry. Une fois dans l'allée, j'avisai le garage à trois portes attenant à la maison. Quelques mètres plus loin, il y avait un autre garage à deux portes.

Un seul ne leur suffit pas ? pensai-je comme nous approchions de la maison.

— J'expliquerai à maman que tu fais tes devoirs chez Henry, dis-je. D'ailleurs, vous feriez mieux de ne pas sortir et de rester dans sa chambre à échanger des cartes Pokémon ou que sais-je... Il va pleuvoir.

— Je t'avais dit qu'elle était bizarre, murmura Billy Boy à l'oreille d'Henry tandis qu'ils entraient tous les deux dans la vaste demeure.

J'attendis un instant, descendis un peu l'allée en poussant mon vélo, puis revins doucement sur mes pas.

Je posai ma bicyclette contre le mur en briques de la maison.

Comme Henry était seul avec Nina, je supposai que le garage attenant à la maison, avec les allées et venues d'un préadolescent et d'une bonne affairée, était trop exposé pour des vampires souhaitant se cacher. Cela ne

m'empêcha pas de jeter un coup d'œil à l'intérieur, où je vis une Rolls de collection et des étagères pleines d'outils.

Henry et Billy Boy étant en sécurité à l'intérieur et occupés à calculer des racines carrées, je courus jusqu'au second garage. Je pris une profonde inspiration et braquai la télécommande vers la porte.

J'appuyai sur le bouton argenté.

Rien ne se produisit. La porte ne bougea pas. La télécommande ne fonctionnait pas.

Je rappuyai sur le bouton.

Toujours rien.

— Mais non, elle ne sert pas à ça ! lança Henry comme il sortait de la maison, accompagné de Billy.

Je sursautai.

— Non, moi je l'ouvre comme ça, poursuivit-il en sautant sur le paillason « BIENVENUE ».

La porte du garage commença à s'ouvrir.

— Non ! Couvrez-vous les yeux ! criai-je en écartant les bras devant eux, comme si mes membres maigrichons pouvaient les empêcher de voir deux cercueils.

Mais il était trop tard.

La porte s'ouvrit lentement tel le couvercle d'un cercueil. Mon cœur cessa de battre. Je craignais de rouvrir les yeux.

Alors je les vis. Non pas une, mais deux BMW argentées, qui arboraient sur le pare-chocs un autocollant rouge du collège de Dullsville affirmant : « Je suis le fier parent d'un élève brillant ».

J'entrai dans le garage et regardai autour, en dessous et à l'intérieur des luxueux véhicules.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Billy. Tu ne supportes pas la vue de voitures dépourvues de têtes de mort et de fémurs entrecroisés ?

— Si elle n'ouvre pas la porte du garage, à quoi sert-elle ? m'emportai-je, fatiguée et furieuse.

Nous suivîmes Henry dans le jardin vaste comme un terrain de football, avec son patio couvert d'une mosaïque, sa piscine olympique et son million de dollars de fleurs.

Le nerd pointa la télécommande vers la maison et appuya sur le bouton. Soudain, des projecteurs répartis dans toute la propriété s'allumèrent et inondèrent de lumière un jardin déjà baigné de soleil.

— Nina a la trouille quand elle garde la maison toute seule, expliqua Henry. Elle dit qu'elle voit des ombres et des choses bouger dans le jardin. Je laisse la lumière quand mes parents sortent. Comme j'avais perdu la télécommande, le jardin était plongé dans le noir la nuit.

C'était à n'y rien comprendre. Quel rapport avec Jagger ? Pourquoi était-il retourné à la fabrique ? Pour s'assurer que la télécommande était toujours là où il l'avait laissée ?

Je longuai la piscine et les parterres de fleurs, traversai le jardin pour voir les endroits qu'Henry avait besoin d'éclairer. Quel gâchis ! Un terrain de jeu si vaste pour un gamin qui préférait les théories scientifiques au football...

Alors, je la vis : dans le coin le plus éloigné du jardin, à au moins soixante mètres de l'endroit où nous nous trouvions, une cabane en forme de A, perchée dans un arbre.

— Mais c'est parfait ! m'exclamai-je.

— Je passais beaucoup de temps là-bas avant que papa me fasse construire un labo au sous-sol. Je suis tout le temps en bas, maintenant. Il vient de m'acheter un télescope pour m'attirer dehors et me donner envie de retourner dans la cabane, mais je ne l'ai pas encore sorti de sa boîte.

— Ouais, ça fait une éternité qu'on n'est pas montés là-haut, acquiesça Billy Boy.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? demandai-je en désignant du doigt une corde et une poulie rouillée pendillant à une branche épaisse.

— Ça fonctionne selon un principe similaire à celui utilisé en Europe dans les cités lacustres, exposa Henry. Je l'ai fait installer pour hisser des meubles là-haut.

Ou des cercueils, pensai-je.

— Tu veux y jeter un coup d'œil ? me proposa fièrement Henry.

Je bénéficiais de la protection des rayons du soleil, et j'étais plus curieuse qu'un chat. Si je retournais au manoir pour attendre qu'Alexander se réveille, alors Jagger et Luna se réveilleraient eux aussi. J'avais bien en tête le compte à rebours des minutes jusqu'à ce que la lune se lève. Mon cœur battait la chamade. Pour commencer, je devais m'assurer qu'Henry et Billy Boy étaient en sécurité, loin de la cabane.

— Et si on montait ton nouveau télescope ? proposai-je.

Le visage d'Henry s'éclaira comme si je venais de

l'inviter à une projection privée du *Seigneur des Anneaux*.

— Je ne savais pas que tu aimais l'astronomie !

Billy Boy me regarda d'un air sceptique.

— À mon avis, elle veut juste espionner ce qui se passe chez tes voisins.

Je lançai un regard noir à mon frère.

— Nous aurons besoin de cartes du ciel et des constellations, ajoutai-je. De graphiques, de diagrammes et tout ça.

— On peut voir quelques constellations en plein jour, remarqua-t-il.

— Ce sera encore mieux quand le soleil se couchera, alors prends ton temps. Pas la peine de descendre avant d'être fin prêt. Moi, je vous attends ici.

Dès que les deux nerds eurent atteint le patio, j'entrepris d'escalader l'échelle en bois, les planches grinçant sous mes rangers.

Je grimpai sur le plancher irrégulier de la cabane.

La porte en bois s'ouvrit lentement en couinant.

Si Jagger et Luna se cachaient réellement là, je comprenais pourquoi le jumeau avait abandonné la télécommande à la fabrique. Les projecteurs étaient si puissants qu'ils auraient représenté un danger pour la sécurité des deux vampires.

Je poussai la porte en m'attendant à trouver les cercueils que je cherchais.

Au lieu de quoi je découvris une version 3D et en piteux état du « laboratoire de Dexter ». Sur une table pliante trônaient des bécards poussiéreux, des boîtes de Petri et

un microscope. Un tableau périodique des éléments et une explication de la photosynthèse étaient collés aux murs penchés.

Un rideau noir séparait l'intérieur de la cabane en deux parties. Je le tirai lentement.

Le spectacle qui s'offrit alors à moi me coupa le souffle. Caché dans l'ombre des parois en bois penchées, il y avait un cercueil noir orné d'autocollants de groupes gothiques et entouré d'un peu de terre. Et juste à côté, un autre cercueil, rose pâle !

Toute ma vie d'obsédée des vampires j'avais rêvé d'un moment comme celui-ci, sans oser espérer qu'il se produirait un jour. J'avais donc l'occasion d'observer de près un Nosferatu des temps modernes dans son habitat naturel. Cette découverte était encore plus intéressante du fait de la présence de Luna, qui avait été humaine. J'allais enfin voir de près le monde dont j'avais toujours voulu faire partie.

Je m'approchai avec circonspection du cercueil rose, espérant jeter un coup d'œil à l'intérieur. L'objet était aussi glamour que terrifiant. L'ancienne mortelle Luna vivait à présent dans le monde des ténèbres avec son frère jumeau. Je me demandai si elle regrettait sa décision.

J'avançaï sur la pointe des pieds jusqu'au cercueil de Jagger. J'effleurai du bout des doigts le couvercle en bois, retins ma respiration et collai mon oreille à la boîte. Je distinguai clairement la respiration lourde d'une personne profondément endormie. Puis j'entendis cette personne s'agiter.

— Raven ! cria Billy Boy.

Je sursautai.

— Tu es où ?

Je sortis aussitôt de la pièce et refermai le rideau.

Des cartes roulées sous le bras, Billy Boy était en train de s'amuser avec le microscope.

— Si tu trouves cet endroit cool, tu devrais voir son sous-sol !

— J'ai vu assez de boîtes de Petri pour toute une vie, rétorquai-je. Allons-y.

J'attrapai mon frère par la manche de son tee-shirt rayé « Izod » et l'entraînai hors de la cabane.

Même si je me savais protégée par la lumière du soleil, je ne pus m'empêcher de regarder par-dessus mon épaule, craignant que Luna et Jagger ne me suivent.

Nous dévalâmes l'échelle aux planches grinçantes et nous retrouvâmes face à Henry, qui portait son télescope.

— Allons plutôt chez toi, dis-je en attrapant l'instrument. Cette cabane n'est pas assez confortable.

— Mais mon père...

— En parlant de ton père, je pense que tu ferais mieux de venir chez nous cette semaine.

Mon frère et son copain échangèrent un regard étonné.

— Je suis sérieuse. Tu ne devrais pas rester tout seul dans une si grande maison. Et puis, je suis sûre que Nina ne serait pas contre l'idée de prendre quelques jours de congé.

— Ce serait génial ! Tes parents seront d'accord ? demanda poliment Henry.

— Allez, fais ta valise et tais-toi ! lui ordonnai-je comme nous retournions vers sa maison.

Perdu, trouvé

Peu après le coucher du soleil, j'enfilai mon sweat à capuche « Emily the Strange » et mis la télécommande en sécurité dans une poche zippée de mon sac. Je filai jusqu'au manoir, montai quatre à quatre l'escalier en ciment usé et cognai violemment le heurtoir en forme de serpent.

Mon magnifique petit ami m'ouvrit la porte. Il portait une chemise de bowling blanc et noir et un jean noir orné d'une chaîne argentée. Il arborait un sourire qui aurait fait fondre n'importe quelle jeune gothique de seize ans obsédée par les vampires. Sans lui laisser le temps de me dire bonjour, je lançai :

— J'ai du nouveau ! J'ai trouvé les cercueils !

— Super ! Où sont-ils ?

— Je vais te montrer, dis-je en le prenant par la main et en le tirant vers la Mercedes.

Alexander nous conduisit jusqu'à la forêt d'Oakley, où nous sortîmes de la voiture.

— Le corbillard de Jagger était juste là, annonçai-je en montrant la pile de copeaux de bois.

Nous suivîmes du regard des empreintes de pneus fraîches qui menaient hors de la forêt et se poursuivaient sous la forme d'une piste boueuse sur la chaussée.

— Ils sont partis avec la voiture. Si on fait vite, on aura le temps de déplacer les cercueils.

Alexander gara la Mercedes devant la maison d'Henry, et nous fonçâmes directement dans le jardin.

— C'est là-haut, annonçai-je fièrement en montrant la cabane.

Nous cherchâmes des signes de la présence éventuelle de Jagger et Luna, mais ne vîmes aucune bougie scintiller, ni aucun mouvement derrière les rideaux blancs des fenêtres.

— C'est la poulie dont s'est servi Henry pour hisser ses meubles dans la cabane, chuchotai-je en attrapant la corde. Jagger a dû l'utiliser aussi. Elle nous permettra de descendre les cercueils.

— Reste ici, dit Alexander. Si tu vois quelque chose, n'hésite pas à fuir. Je me débrouillerai tout seul.

— Mais..., protestai-je en regardant autour de nous.

Le temps de décrire un tour sur moi-même, Alexander avait disparu.

Une fois de plus, mon amoureux me protégeait. Il devait pourtant savoir que je lui serais d'une aide précieuse pour

porter les cercueils. J'examinai les alentours de l'arbre, mais ne trouvai aucune trace de Jagger ou Luna.

J'escaladai discrètement l'échelle et entrai dans la cabane.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demanda Alexander. Je croyais qu'on avait conclu un marché.

— C'est vrai, mais tu me manquais, répondis-je en le serrant dans mes bras. En plus, je suis déjà montée ici et je peux te servir de guide.

Alexander secoua la tête, se rapprocha de la fenêtre et regarda à l'extérieur.

— On n'a pas beaucoup de temps devant nous. Où se cachent-ils ? Dans une boîte de Petri ?

— Mais non !

Je tirai le rideau noir. La pièce sombre avait un peu changé depuis ma première visite : les couvercles des cercueils étaient relevés.

Je jetai un coup d'œil dans celui de Luna. Il contenait une belle couette en satin rose bordée de dentelle noire, un coussin en fausse fourrure rose et un ours en peluche gothique.

Les gravures de pierres tombales qu'Alexander et moi avions vues dans la fabrique désaffectée, sur les parois du monte-charge rouillé, tapissaient désormais les murs penchés de la cabane. L'antique chandelier et la coupe en étain que Jagger avait utilisés dans le cimetière de Dullsville, quand il avait voulu faire de moi sa compagne, étaient posés par terre. Un sac marin noir et un petit sac à dos « Little Nancy Nightmare » étaient fourrés dans un

coin. À côté des cercueils, j'avisai une boîte envoyée par le *Cercueil Club* emplie d'amulettes de sang fournies par les clubbers mortels. C'était le seul moyen pour les jumeaux de survivre sans avoir à sucer le sang des Dullsvilliens, ce qui aurait pu s'avérer dangereux. Alors je remarquai une grande glacière rouge sang. Je m'agenouillai et effleurai le couvercle en polystyrène blanc. Qu'y avait-il à l'intérieur ? Des packs de bouteilles de sang ? Des organes à transplanter ? Une tête humaine ? Je pris une profonde inspiration et soulevai doucement le couvercle.

— Raven ! m'appela Alexander.

Je sursautai et faillis en faire craquer ma peau diaphane.

— Ouvre-moi la porte, me chuchota-t-il. Je vais traîner les cercueils dehors.

— Laisse-moi plutôt t'aider.

— Non, je m'en charge, dit-il, toujours gentleman. Je ne veux pas que tu te fasses mal.

Alexander entreprit de rabaisser le couvercle du cercueil de Jagger lorsque nous entendîmes des voix dehors.

— C'est peut-être Henry et Billy Boy, murmurai-je. On ne peut pas les laisser monter ici.

— Attends-moi. Je vais détourner leur attention.

Je me cachai dans l'ombre et, comme j'étais curieuse, je continuai à fouiller la planque des vampires. Une table de chevet en plastique avait été transformée en table de maquillage. J'examinai les fards à paupières roses et noirs parfaitement rangés de Luna, ses rouges à lèvres gris, ses

gloss couleur terracotta. J'ouvris un flacon de vernis à ongles rose barbe à papa.

— Alors, qu'est-ce que ça te fait d'être un vampire ?

Je lâchai le flacon de vernis et me retournai précipitamment.

Jagger se tenait devant moi, vêtu d'un tee-shirt blanc « Mords-moi, je suis transylvanien » et d'un pantalon de treillis noir.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? lui demandai-je.

— C'est plutôt moi qui devrais te poser la question.

Ses cheveux blancs pendaient devant son visage.

— Justement, j'allais partir...

— Tu n'es pas contente de me voir... Tu as pourtant passé les derniers jours à me chercher, non ?

Je fis un pas en arrière et détournai les yeux de son regard viron hypnotique. Pas question que je retourne avec lui dans le cimetière de Dullsville.

— Luna m'a dit qu'elle avait vu ton reflet dans les miroirs du palais du rire, poursuivit-il en avançant vers moi.

Je me figeai. J'avais du mal à respirer. Je regardai du coin de l'œil le rideau blanc et la fenêtre, me préparant à m'enfuir.

— Mais je ne suis pas dupe, continua-t-il. Tu as réussi à la berner avec ce truc de prestidigitateur, mais je sais de quoi je parle. J'ai vu Alexander te mordre et te transformer de mes propres yeux. Comme je regrette de ne pas m'être occupé de toi le premier.

Je me remis à respirer. Mais pendant un instant seulement, car il fit encore quelques pas dans ma

direction.

— Sterling est incapable d'assouvir tes désirs les plus noirs, c'est ça ? chuchota-t-il. Je croyais pourtant que tu avais eu ce que tu voulais.

— C'est le cas.

— Tu mens, autrement tu ne serais pas ici. Sterling ne te donne pas ce que tu veux vraiment et c'est pour ça que tu me cherches.

Je me figeai, puis décidai de le contourner, mais il m'attrapa la main et la souleva.

— Tu as de très longues veines d'amour, remarqua-t-il en suivant de son ongle verni de noir une fine veine bleue sur ma peau pâle comme de la pâte à pain. Tu vois, ici, la veine se ramifie, comme si, après avoir parcouru du chemin avec un garçon, tu finissais par le quitter pour un autre.

— Avant, j'étais folle de Marilyn Manson, maintenant je ne pense plus qu'à Alexander, dis-je sèchement.

Il serra ma main encore plus fort.

— Toi et moi, nous sommes pareils à présent.

— Nous n'avons jamais été et ne serons jamais pareils. Jagger ne semblait pas convaincu.

— Et si on buvait un coup ensemble ? proposa-t-il en portant mon poignet à sa bouche. Alors nous serons plus proches que jamais.

Je me libérai aussitôt de son étreinte.

— Alexander étanche toutes mes soifs.

— J'espère que tu n'es pas déçue. Quel effet ça te fait d'être une princesse de la nuit ?

— Demande plutôt à Luna.

Où est donc la jumelle de Jagger ? me demandai-je soudain.

Je passai devant lui, m'avançai sur le seuil de la cabane et regardai dans le jardin. Alexander était en train de passer au peigne fin les alentours de la piscine.

À quelques mètres de l'arbre, je crus voir des cheveux blancs dépasser de derrière un arbre.

Je me retournai, m'attendant à me retrouver face au sourire malfaisant du jumeau, mais le vampire n'était plus derrière moi.

Soudain, Jagger et Luna jaillirent de sous la cabane et traversèrent le jardin au pas de course vers mon petit ami qui ne se doutait de rien.

— Alexander !

J'étais trop loin de lui pour l'atteindre avant eux. De toute façon, qu'aurais-je pu faire contre deux vrais vampires ? Comment une simple mortelle gothique aurait-elle pu les arrêter ?

Alors j'eus une idée.

— Alexander ! Couvre-toi ! Avec une serviette, vite !

Sans comprendre pourquoi, mon petit copain attrapa une serviette de plage pliée sur une chaise longue, s'accroupit et se couvrit de la tête aux pieds.

Je mis ma capuche et en serrai fort les cordons, je sortis la télécommande de ma poche et la pointai vers la maison d'Henry.

Après avoir pris une profonde inspiration, j'appuyai sur le bouton gris aussi fort que je le pouvais.

Les lumières s'allumèrent, éclairant le jardin tout entier, et donc Jagger et Luna.

Les deux vampires s'arrêtèrent au milieu de la pelouse. Le violent flot de lumière eut sur eux l'effet de la kryptonite. Ils couvrirent leurs visages pâles avec leurs bras maigrichons et blancs comme des cachets d'aspirine, sifflèrent et coururent se réfugier dans les ténèbres.

Je dévalai l'échelle à toute vitesse et me précipitai vers la piscine. Le souffle court, j'arrivai près d'Alexander, qui se cachait toujours sous sa serviette de plage, sur la chaise longue.

Je pointai de nouveau la télécommande vers la maison, appuyai sur le bouton argenté et replongeai le jardin dans le noir.

J'attendis quelques instants que mes yeux s'habituent à l'obscurité. Les cheveux hirsutes, la serviette posée à côté de lui, Alexander était assis sur la chaise longue.

— Tu as réagi vite, me complimenta-t-il avant de m'embrasser longuement.

— On ferait mieux de filer, remarquai-je.

— Maintenant qu'il sait que nous avons découvert sa planque, Jagger sera plus déterminé que jamais à mettre la main sur Trevor. Il n'attendra pas beaucoup plus longtemps.

Ail et ragots

Ce matin-là plus que les autres, je n'avais vraiment pas envie de sortir de mon lit. Après avoir appuyé sur le bouton « *Snooze* » plusieurs fois, je finis par débrancher mon réveil aux couleurs de *L'Étrange Noël de M. Jack* et le fourrer sous mon lit.

En revanche, je ne pouvais pas débrancher la voix de ma mère.

— Raven ! appela-t-elle pour la millionième fois. Tu ne t'es pas réveillée ! Une fois de plus !

Après une douche rapide, j'enfilai un ensemble noir ton sur ton et me traînai dans la cuisine où j'avalai ce qui restait du breuvage immonde que mon père prétendait être du café.

Je trouvai Billy Boy déjà installé devant la télévision en compagnie de notre nouvel invité : Henry. Les deux nerds étaient scotchés à l'écran, hypnotisés par des images de

batailles navales historiques, et bâfraient des BN et des Choco Pops.

Les coups de canon et le bruit des céréales broyées par les dents des deux préados explosaient dans ma tête. J'avais l'impression d'être derrière les lignes ennemies.

— Éteignez-moi ça ! pleurnichai-je en zappant sur une chaîne de téléachat.

Une petite blonde à la manucure parfaite était en train d'exhiber des bracelets en argent scintillants.

— Dépêche-toi ! lançai-je à Billy Boy. Il ne reste que cinquante secondes ! Tu peux payer en cinq fois. La topaze ira bien avec tes yeux.

Billy Boy se précipita sur la télé et m'arracha la télécommande des mains.

— Laisse-nous ! cria-t-il en remettant la chaîne d'histoire. Si tu regardais avec nous, tu apprendrais des choses. Comme ça, papa pourrait faire encadrer ton bulletin et l'accrocher dans son bureau au lieu de le jeter dans la déchiqueteuse.

J'ajoutai de la chantilly et un demi-kilo de sucre dans mon mug du country club de Dullsville empli de café et me servis un petit bol de Comte Chocula. La bataille navale et les craquements de céréales reprirent de plus belle. J'ouvris difficilement mes paupières anthracite et distinguai à peine les vampires en chocolat qui flottaient dans le lait au milieu des fantômes et des chauves-souris en guimauve.

Maman déboula dans la cuisine vêtue de son tailleur gris clair impeccable de chez DKNY et de ses ballerines

Kate Spade.

— Salut, dit-elle, radieuse, en ouvrant le frigo. J'ai bien cru que tu ne te lèverais jamais.

— Moi aussi, marmonnai-je.

— J'ai croisé Mme Mitchell à la pharmacie hier soir ; elle achetait du sirop pour la toux à Trevor. (Elle rangea dans son sac un Tupperware contenant une salade toute prête sans goût et sans gras.) Trevor a attrapé la même chose que toi, semble-t-il.

— Ouais, il a manqué l'école. Pour la première fois de ma vie, je n'ai pas apprécié l'école au lieu de la haïr.

— Eh bien, il est en voie de guérison. Sa mère m'a dit qu'une fille était venue lui apporter des cocktails de protéines pour le requinquer.

— Une pom-pom girl ?

— Non. Mme Mitchell m'a bien fait comprendre que la fille en question était nouvelle en ville et s'habillait d'une manière... comment dire ?... peu conventionnelle, expliqua maman en attrapant une bouteille d'eau et en refermant la porte du réfrigérateur.

— Comme moi ?

Ma mère fit une pause.

C'était Luna.

— C'était la fille aux cheveux blancs qu'on a vue avec Trevor à la fête foraine ? demanda Billy Boy.

— Peut-être, répondit maman. Je ne les ai pas vus ensemble.

— Moi, je les ai vus de loin, reprit mon frère. Un de mes amis du club de maths m'a juré qu'elle avait un jumeau. On

les aurait vus sortir tous les deux du cimetière. Son frère était accoutré comme s'il venait de débarquer d'un bateau pirate. Mes copains racontent qu'ils dorment dans les égouts.

— Ce n'est pas bien de colporter des ragots, le gronda maman.

— Et moi j'ai entendu dire que c'étaient des fantômes, enchérit Henry. Un gars affirme même qu'on voit à travers eux.

— Et ils sont tatoués et percés de partout. D'après ce qu'on m'a dit, il a encore plus de trous dans la tête que toi, ajouta Billy Boy à mon intention.

— Moi aussi, j'ai des tatouages, dis-je en remontant ma manche pour lui montrer ma chauve-souris.

— Ton père t'a demandé de laver ce truc, intervint maman.

— Même ses genoux sont percés, continua mon frère.

— Ouais, eh bien, si vous n'arrêtez pas de colporter des ragots comme de vulgaires vieilles dames, ça pourrait vous arriver aussi. Et je me chargerais personnellement de l'intervention...

— Bien, reprit maman. Les garçons, si vous ne vous dépêchez pas de finir, vous allez rater votre bus.

Henry et Billy Boy posèrent leurs bols vides sur le lave-vaisselle.

— Maman, Mme Mitchell t'a dit ce qu'il y avait dans les mélanges protéinés que la fille apportait à Trevor ? demandai-je.

— Apparemment, il s'agirait d'une recette spéciale de

Roumanie. Mme Mitchell a promis de me la procurer.

Une boisson délicieuse, pensai-je. Ingrédients : une tasse de glace pilée, une banane, une fiole de sang de vampire.

— Pas sûr que ce breuvage particulier te plairait...

Soudain, les coups de canon cessèrent et on eut droit à une publicité pour les gélules de poudre d'ail Garlic One. Billy Boy pointa la télécommande sur la télé pour l'éteindre.

— Non, attends !

— Parce que tu t'intéresses à l'histoire, maintenant ? me demanda mon frère, agréablement surpris. J'ai fini par déteindre un peu sur toi, alors.

— Chut !

Maman suivit Billy Boy et Henry jusqu'à la porte.

« Garlic One : naturel et sans odeur ! Une capsule par jour pour garder la forme ! Pensez à la santé de vos artères ! »

Ils auraient dû changer leur slogan pour : « Éloignez les vampires tout en gardant l'haleine fraîche ! »

Soudain, j'eus une idée lumineuse. Pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ? J'adorais élaborer de nouveaux plans !

L'appel de la maison hantée

— Hé ! Becky ! Ça ne te dérange pas de t'arrêter une seconde devant la Pharmacie Paxx ? demandai-je à ma meilleure amie en sautant dans son pick-up.

— Matt nous attend devant les gradins, et je n'ai pas envie d'être en retard...

— Ça ne prendra que quelques secondes, la suppliai-je.

Ma vieille copine était aussi accro à son amoureux footballeur que je l'étais à mon vampire. Si je n'étais pas capable de comprendre sa dévotion sentimentale, alors qui le serait ?

— D'accord, finit-elle par accepter. J'en profiterai pour acheter des friandises à Matt ; il adore les rouleaux aux fruits rouges.

Il n'y avait pas si longtemps de cela, Becky et moi traînions devant la pharmacie et mangions rouleau après

rouleau jusqu'à en tomber malades. Désormais, je serais absente des nouveaux souvenirs de Becky. Matt m'avait supplantée...

Je me tournai vers ma meilleure amie et notai qu'elle portait un pantalon à pinces et une chemise bleu ciel. J'avais toujours vu Becky en jean et en sweat-shirt large. Depuis quand avait-elle changé de style ?

— En plus, reprit-elle gentiment, ça nous donnera l'occasion de passer un peu de temps ensemble.

Becky avait raison. J'avais été tellement obnubilée par l'idée de contrarier l'union entre Luna et Trevor que j'en avais oublié de papoter avec Becky. De la regarder, même !

À présent que nous avons chacune un petit ami, nous n'étions plus dépendantes l'une de l'autre. Cela signifiait-il que nous n'avions plus besoin l'une de l'autre ?

— Ça fait une éternité qu'on n'a pas passé un peu de temps entre filles, acquiesçai-je.

— C'est vrai. On a des petits copains, et c'est super, mais notre complicité me manque.

— À moi aussi ! Il faut qu'on se réserve un peu de temps.

— Marché conclu, dit-elle en me tendant son petit doigt.

— Marché conclu, répétai-je en le crochétant avec le mien.

Pire encore que le fait de ne plus passer autant de temps qu'avant avec elle, je souffrais d'être seule dans les ténèbres, de ne pouvoir révéler à ma meilleure amie que notre ville grouillait de vampires.

— Si je te dis quelque chose, me promets-tu de n'en parler à personne, pas même à Matt ?

— Ça a un rapport avec le sexe ?

— Non, c'est encore plus secret que ça.

— Qu'est-ce qu'il y a de plus secret que le sexe ?

J'étais prête à m'épancher, prête à lui dire pourquoi mon petit ami ne sortait jamais le jour, prête à lui expliquer pourquoi Jagger conduisait un corbillard, pourquoi la fantomatique Luna était soudain apparue en ville.

Mais le visage poupon de Becky semblait si radieux que je ne pus me résoudre à souiller son monde si parfait. Pour elle, seuls comptaient désormais les tenues qu'elle portait pour aller au lycée et les bonbons qu'elle achetait à Matt.

— Shank nous réserve un contrôle surprise demain.

— Bah ! lâcha-t-elle en levant les yeux au ciel. Tout le monde est au courant !

— Ah bon ? demandai-je, horrifiée. Mon talent n'est plus ce qu'il était.

J'étais accroupie dans le rayon vitamines et phytothérapie à étudier les compositions des remèdes de mère Nature et à remplir mon panier rouge de boîtes de vitamine C et de gélules d'ail, lorsque Becky me rejoignit avec plusieurs paquets de rouleaux aux fruits rouges à la main.

— Je croyais que tu te sentais mieux, s'étonna-t-elle.

— Je me sens mieux, mais je fais des réserves pour l'avenir.

— Des gélules d'ail ? Moi qui croyais qu'Alexander t'avait guérie de ton obsession des vampires.

— Je suis guérie, mais j'ai vu cette pub...

— En parlant d'Alexander, me coupa-t-elle, ça vous dirait qu'on se retrouve chez *Hatsy's* après le match de ce soir ?

Comment pouvais-je dire « non » à ma meilleure amie alors que nous venions de nous promettre de nous voir davantage ? alors que nous avions scellé un pacte en croisant nos auriculaires ? Tant que je serais avec Alexander, tant que Trevor resterait chez lui alité, nous ne risquerions rien, me raisonnai-je.

— Oui, c'est une bonne idée. Je ne crois pas qu'Alexander ait déjà mangé chez *Hatsy's*.

Becky et moi nous dirigeâmes vers la caisse. La vieille vendeuse était en train de lire un magazine people et ne nous avait pas vues, tandis que sa jeune assistante classait des photos.

— Les deux jeunes dont je t'ai parlé l'autre jour sont venus hier soir, racontait la vendeuse. Je crois que ce sont des cousins de la famille bizarre qui s'est installée dans le manoir de Benson Hill.

— J'ai entendu dire qu'ils ressemblaient à des cadavres ambulants, enchérit la jeune stagiaire.

— Et comment ! Je n'arrive pas à comprendre que les jeunes d'aujourd'hui puissent trouver ça beau de ressembler à un corps qu'on vient de sortir de son cercueil.

— Il paraît même que l'un d'entre eux conduit un corbillard.

À ce moment-là, la vieille vendeuse posa sa revue et me vit. Elle écarquilla les yeux comme si j'étais un fantôme.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle. Vous attendez depuis longtemps ?

— Une éternité ! répondis-je.

Jagger et Luna s'étaient donc fait remarquer en ville. En avaient-ils assez de se cacher ? Se moquaient-ils d'être repérés ou bien avaient-ils commencé à marquer leur territoire ?

Trevor et moi avions certes passé notre vie à nous sauter mutuellement à la gorge, mais je préférais que les jumeaux ne se mêlent pas de notre petit jeu. D'autant qu'ils ne comptaient pas se contenter de lui tordre le cou. Un mélange d'émotions se déversa en moi : protéger un habitant de ma ville d'un duo très dangereux, contrarier un plan visant à transformer un simple footballeur en fauteur de troubles importants, empêcher ma Némésis de devenir un vampire avant moi.

Je devais absolument donner ces gélules à Trevor. Jagger et Luna risquaient d'attaquer, ou plutôt de mordre, à tout moment.

Me faire passer pour ce que je n'étais pas, à savoir un vampire, était épuisant, mais aussi très amusant. Je me devais de mettre en pratique tout ce dont j'avais rêvé lorsque j'étais une simple gothique obsédée par Dracula : je devais manifester mon goût pour les ténèbres et mon aversion pour la lumière, nourrir une identité secrète, vivre

comme une des leurs et non pas comme une vulgaire observatrice. Quant au reste, je devais me contenter de mon imagination : voler dans le ciel de Dullsville, vivre dans un repaire inquiétant, me blottir contre Alexander toute la journée dans un cercueil deux places.

Comme le soleil commençait à disparaître derrière la ligne d'horizon, j'enfourchai mon vélo et fonçai chez Trevor, ma pochette de chez Paxx soigneusement rangée dans mon sac à dos « Olivia Outcast ». J'avais déjà appelé Jameson pour le prévenir que j'aurais quelques minutes de retard. Il était crucial que je joue mon rôle à fond, que j'attende la nuit pour rencontrer Trevor, au cas où celui-ci informerait Luna de ma venue. Quant à la visite que je lui avais faite l'autre jour après le lycée, Luna conclurait peut-être à un délire provoqué par des médicaments trop forts. Mais, à présent que ma Némésis était en voie de guérison, je ne pouvais plus prendre de risque ni leur donner la moindre raison de penser que j'étais encore mortelle.

— Je t'ai attendue toute la journée, me dit Trevor en m'ouvrant la porte.

Il portait un bas de pyjama à carreaux et une chemise de surf aux couleurs de la ligue sportive du Middle West, mais surtout, il avait bien meilleure mine que la dernière fois. La mauvaise nouvelle, c'était qu'il reprendrait très bientôt les cours ; la bonne, c'était qu'il n'avait pas encore été mordu.

— Je t'ai manqué ? demandai-je avec un sourire sucré.

— Oh ! je croyais que c'était Luna, lança-t-il, déçu. Merci, mais nous n'avons pas besoin de cookies à la

chauve-souris aujourd'hui. (Il voulut refermer la porte, mais je la bloquai avec ma botte.) Tu veux que j'aille mieux ou tu préfères m'envoyer à la morgue ?

— Ai-je vraiment le choix ?

— Tu pourrais noter dans ton devoir la raison de la maladie de Trevor Mitchell. Ça tient en deux mots : Raven Madison. Je suis sûr que le ministère de la Santé a déjà entendu parler de toi, ajouta-t-il.

Je fis comme si je n'avais pas saisi ses remarques désobligeantes et j'entrai dans la cuisine repeinte en jaune tournesol. L'odeur de peinture fraîche était encore forte.

— J'ai entendu dire que tu avais reçu la visite d'une marchande de bonbons un peu particulière, commençai-je avec un sourire.

— Tu es jalouse, ma parole.

Je sortis de mon sac la pochette Paxx et la posai sur le granit de l'îlot central.

— Ma mère m'a déjà acheté des médicaments.

— Ce sont juste de petits trucs, histoire de remonter dans ton estime. De la vitamine C, des pastilles pour la gorge, des gélules d'ail.

— Des gélules d'ail ? Je vais avoir une haleine de restaurant italien.

— C'est excellent pour la santé de tes artères. Tu joueras encore mieux au foot.

— Tu as vu ma montagne de trophées ? Même à moitié endormi, je reste le meilleur, affirma-t-il avec arrogance.

J'étais à court d'options et de temps ; c'était le moment de lui sauter à la jugulaire.

— On raconte que c'est un puissant aphrodisiaque. Ça libère un parfum auquel les filles ne peuvent pas résister. Une histoire de phéromones... Mais bon, c'est vrai que tu n'as pas besoin de ça, ajoutai-je en me tournant vers la porte.

— Eh ! attends, lança-t-il en me rattrapant. Laisse-moi tout ça. (Il m'arracha le sachet des mains.) Ce n'est pas pour moi, mais pour les gars de l'équipe.

Chez *Hatsy's*

Hatsy's se trouvait un pâté de maisons au nord de la place centrale de Dullsville. *Hatsy's* : restaurant au charme désuet et à la décoration très années cinquante, avec ses banquettes bleu lagon, son carrelage à damier noir et blanc, ses enseignes « Coca-Cola », sa carte composée uniquement de cheeseburgers, de frites au fromage à la sauce piquante et, surtout, de milk-shakes au chocolat. Les plus épais de toute la ville ! Les serveuses portaient un uniforme rouge, tandis que les serveurs étaient habillés comme des barmans de l'ancien temps. Il nous arrivait, à Becky et à moi, de fréquenter l'établissement après le lycée, quand on avait réuni assez de sous pour commander des oignons frits et laisser un pourboire correct.

Alexander et moi entrâmes dans le restaurant. Quelques familles et jeunes couples étaient assis çà et là.

Les footballeurs étaient déjà occupés à vider des chopes de bière et à bâfrer des frites à deux grandes tables. Tous les regards se portèrent sur nous lorsque, vêtus à notre manière habituelle, nous fîmes notre apparition dans cet endroit si propre, net et lumineux.

Une vague d'excitation déferla en moi. J'avais l'impression d'être une princesse gothique au bras de son prince charmant, même si je savais que tous ces gens nous trouvaient plus ridicules qu'autre chose.

Alexander étudiait les vinyles encadrés de Bobby Darin, Ricky Nelson et Sandra Dee. Il était trop fasciné par ce nouveau décor pour remarquer les autres clients.

Matt et Becky étaient assis à une table du fond.

— Hé ! on est là, appela Becky.

Alexander et moi prîmes place l'un contre l'autre sur la banquette.

— Je pensais que vous seriez attablés avec le reste de l'équipe, remarquai-je comme nous prenions chacun une carte posée derrière le porte-serviettes chromé.

— On s'est dit que ce serait plus intime comme ça.

Une grande serveuse à la silhouette en forme de sablier, coiffée d'une choucroute brune et portant des lunettes à la monture épaisse arriva en mâchant ostensiblement un gros chewing-gum rose.

— Salut, moi c'est Dixie, commença-t-elle en faisant claquer une bulle dans sa bouche et en sortant un bloc-notes de la poche de son tablier blanc. Qu'est-ce que je vous sers ?

— Deux milk-shakes à la vanille et des frites au

fromage, répondit Matt.

— Pareil pour nous, mais avec des milk-shakes au chocolat, dit Alexander.

Dixie gonfla une énorme bulle et la fit éclater entre ses dents.

Puis elle s'en fut avec nonchalance vers la cuisine. Tous les garçons la suivirent du regard. Même Matt et Alexander.

— Quand je serai grande, je veux ressembler à ça, chuchotai-je à mon petit ami.

— Tu lui ressembles déjà, rétorqua-t-il en me prenant par la taille. (Le regard d'Alexander s'éclaira lorsqu'il repéra notre juke-box de table.) Incroyable ! s'exclama-t-il en compulsant la liste de tubes des années cinquante. Je croyais que ça n'existait plus que dans les films.

J'avais oublié que mon petit ami passait le plus clair de son temps caché dans sa chambrette, loin des mortels et de leurs préoccupations futiles. Le voir ainsi fasciné par tout ce qui l'entourait, par la liste de titres et d'artistes me donna la chair de poule.

— Elvis est génial ! s'enthousiasma-t-il.

Je sortis une pièce de 25 cents de mon sac et la glissai dans le juke-box.

Quelques secondes plus tard, *Love me Tender* retentit par les haut-parleurs.

Alexander eut un sourire doux et me prit par la main. Sa cuisse touchait la mienne, et je sentais qu'il tapait de son pied botté sous la table.

— Alors, qu'est-ce que vous avez fait ces derniers

temps ? nous demanda Matt.

— On a chassé le cercueil, répondit Alexander.

Becky et Matt nous regardèrent bizarrement.

— La routine, quoi, ajoutai-je dans un sourire.

Nos amis éclatèrent de rire.

— Alors, comment s'est passé le match ? voulut savoir

Alexander en dépliant une serviette sur ses genoux.

— On a assuré. Mais uniquement parce que Trevor était sur le terrain.

— Non, le défendit Becky. Toi aussi, tu as marqué.

— Je croyais qu'il était malade, glissai-je.

— Eh bien, il est venu quand même et a marqué quelques buts. Ça me fait mal de le dire mais, sans lui, on n'est pas aussi bons.

— Il est rentré chez lui ? demandai-je.

— Non, il est là, répondit Matt en désignant quelqu'un par-dessus mon épaule.

Je me retournai. Trevor était à l'autre bout de la salle, où il jouait au flipper.

— Il devrait rentrer se coucher, déclarai-je au grand étonnement de Becky. Je me sers de lui comme sujet pour un devoir de biologie. L'air frais de la nuit n'est pas indiqué dans son cas. Excusez-moi, je reviens dans une minute, ajoutai-je en m'extirpant de la table.

Je sentis les regards des clients rivés sur mon dos comme je traversais la salle, mais je savais que je ne leur faisais pas le même effet que Dixie.

Je tapotai sur l'épaule de Trevor.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Ma Némésis se retourna et leva les yeux au ciel.

— On dirait que je suis en train de jouer au flipper.

— Tu es malade. Tu n'aurais jamais dû venir ici ; tu vas attraper d'autres microbes.

— Rien qu'en t'approchant de moi, tu m'en as refilé quelques-uns, dit-il en appuyant sur les boutons avec vigueur.

— Tu devrais rentrer chez toi.

La boule heurta un bumper, et les lumières du fronton s'embrasèrent.

— Tu as abandonné ton copain le monstre pour venir me parler ? Et tu es venue chez moi deux fois. Je commence à penser que...

— Ne pense pas, tu n'es pas fait pour ça. Tu as pris ton ail ?

— J'avais un match, pas un rencard, répondit-il en faisant tilter la machine.

— Tu as besoin de repos.

— On croirait entendre ma mère, remarqua-t-il en cognant sur les boutons de plus belle.

— Peut-être que tu devrais l'écouter davantage.

— Pourquoi ? Pour qu'elle me répète de ne plus voir Luna ? Ma mère t'a-t-elle parlé ?

— Elle n'approuve pas votre relation ? demandai-je, curieuse.

— À ton avis ?

— Ta mère a raison, pour une fois. Luna n'est pas ton genre. Il te faut une fille avec un diadème plutôt qu'avec un tatouage.

— Tu crois ? Note que Luna s'habille comme toi, et que tu as passé ta vie à essayer de me convaincre que tu n'étais pas une mutante. Tu ne t'es jamais dit que tes vêtements n'étaient pour rien dans le fait que les gens te prenaient pour un monstre de foire ?

— Qu'est-ce que tu lui trouves ?

— Elle est nouvelle en ville, jolie et mystérieuse. Un peu comme Alexander, mais en fille.

— Ça n'a rien à voir. J'aime Alexander parce que je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui et que nous nous ressemblons. Luna n'est pas du tout comme toi. Elle est beaucoup trop gothique.

— Tiens, ça me rappelle quelqu'un...

— Tu mettrais en péril ta popularité pour elle ? chuchotai-je en ressentant une pointe de jalousie.

Je refusais de l'admettre, mais, quelque part au fond de moi, je me demandais ce que Luna avait de plus que moi.

— Tu rigoles ? Je deviendrais encore plus populaire parce que je sortirais avec la nouvelle gothique plutôt qu'avec l'ancienne.

Ce fut comme un pieu enfoncé dans mon cœur.

— Jagger, elle et moi sommes tout le temps ensemble, maintenant, poursuivit-il sans me laisser de répit. Ils assistent aux entraînements et aux matchs. Je suis plus populaire que jamais. Je suis le roi des gens populaires... et des autres.

— Je te le répète, ta mère a raison pour une fois.

— Ma mère avait-elle raison pour Alexander et sa famille ? demanda-t-il en faisant référence aux rumeurs

propagées dans toute la ville selon lesquelles les Sterling auraient été des vampires. Elle les trouvait bizarres juste parce qu'ils étaient différents.

— Toi aussi, je te le rappelle.

— Elle disait que c'étaient des vampires, poursuivit-elle en frappant la balle. Elle a fait en sorte que la ville tout entière le pense. Surtout toi, d'ailleurs.

— C'est toi qui as inventé cette histoire et qui l'as propagée. Mais cette fois, tu devrais peut-être y croire...

— Tu veux dire que je devrais croire que Luna est un vampire ?

Je ne dis rien.

Le silence se fit dans le restaurant.

La boule rebondit sur un bumper et tomba entre les deux taquets.

Soudain, je sentis une présence derrière moi. Je me retournai.

Jagger, vêtu d'un tee-shirt blanc « Bauhaus » et d'un jean noir, et Luna, habillée d'une minirobe rose et noir et d'un collant résille rose, se tenaient devant moi et me regardaient fixement. Luna était sublime. Elle ressemblait à une petite fée malfaisante avec ses bras maigres et blancs, ses multiples bracelets en caoutchouc noir, ses longs cheveux blanc coton tombant sur ses épaules et ses yeux bleus scintillants. Les jumeaux me considéraient comme s'ils s'apprêtaient à me sortir de force du restaurant.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-elle d'un ton agressif.

Soudain, tel un Superman gothique, Alexander apparut à mes côtés. Lorsque Luna fit mine de me menacer, il se mit courageusement en travers de sa route.

— Au revoir, la monstresse, me dit Trevor en prenant Luna par la main. Allez, Jagger, on se tire.

Jagger lança à Alexander un regard assassin avant de suivre le couple improbable vers les tables occupées par les footballeurs.

Je m'adossai au flipper tandis que Trevor s'installait au bout de sa table, flanqué des jumeaux roumains. Les footballeurs eurent un mouvement de recul à peine perceptible, comme si Jagger et sa sœur avaient la rage. Ils évitèrent de croiser leur regard et continuèrent à discuter entre eux.

— Il faut qu'on aille à la cabane pendant que Jagger et Luna sont ici, chuchota Alexander.

Lui et moi retournâmes vite à notre table, où nous découvrîmes que notre commande était arrivée.

— Que s'est-il passé ? s'inquiéta Matt.

— On doit vous quitter, dis-je en attrapant mon sac.

— Mais on vient d'être servis ! protesta ma meilleure amie.

— On ne va pas pouvoir avaler quatre milk-shakes à nous deux, ajouta Matt.

Je me tournai furtivement vers Trevor. La star de l'équipe brillait plus que jamais, car elle avait vaincu la maladie pour sauver ses camarades. Une fille d'un côté, un nouvel ami de l'autre. C'était dégoûtant.

— On doit vraiment y aller..., répétai-je.

— Juste parce que Trevor et les autres sont là ? voulut savoir Becky.

— Oui. Mais pas pour les raisons que tu crois. Je t'expliquerai plus tard. Fais-moi confiance.

Alexander posa un billet de vingt et un autre de dix sur la table.

— C'est pour moi.

— On en a de la chance... C'est le moment de commander des cheeseburgers ! plaisanta Becky.

Je ris et serrai rapidement ma meilleure amie dans mes bras.

Pendant que tous les regards étaient rivés sur Dixie, occupée à prendre la commande de Jagger et Luna, Alexander et moi sortîmes du restaurant, passâmes devant le corbillard et montâmes à bord de la Mercedes.

— On ferait bien de se dépêcher, dis-je en traversant le jardin d'Henry au pas de course.

Nous ne savions pas combien de temps nous avions devant nous avant que les jumeaux rappellent.

Je précédai Alexander sur l'échelle et grimpai dans la cabane. Je tirai le rideau noir ; les cercueils étaient toujours là et rien n'avait bougé.

Alexander se précipita sur celui de Jagger et le poussa de toutes ses forces. Toutefois, l'objet ne bougea pas d'un millimètre.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je.

— On dirait qu'il est collé.

— Il y a peut-être quelque chose dedans. Un cadavre ?

— Plusieurs cadavres, alors. Ce machin pèse une tonne.

Il souleva le couvercle. À l'intérieur, il n'y avait rien d'autre qu'une couverture noire froissée et un oreiller blanc.

Il le referma et réessaya de pousser.

— Il doit être coincé, décidai-je.

J'attrapai l'autre extrémité du cercueil et, ensemble, nous poussâmes et tirâmes aussi fort que nous le pouvions.

Le cercueil refusa de bouger.

— Essayons celui de Luna, proposa Alexander en écartant ses mèches noires de son visage.

Nous agrippâmes chacun une extrémité du parallélépipède blanc et rose et tentâmes de le soulever. En vain.

Alors nous fouillâmes la cabane à la recherche d'un levier de fortune.

— Eh ! regarde ça, lançai-je en avisant quelques clous à côté du sac de voyage de Jagger.

— Nous avons pensé à tout, mais Jagger aussi ! pesta Alexander, frustré.

— Je n'ai aucun outil sur moi.

— Jagger l'avait prévu, ajouta Alexander en m'effleurant l'épaule.

Soudain, une voiture arriva dans la rue.

Nous descendîmes rapidement de l'arbre tandis que les phares du corbillard éclairaient l'allée de la maison.

— Je savais qu'on clouait le couvercle des cercueils, pas les cercueils tout entiers, me plaignis-je en prenant la

fuite.

Combat de chauves-souris

Le soir suivant, lorsque je poussai la porte d'entrée du manoir pour rejoindre Alexander, je trouvai à la place une enveloppe rouge. Mon prénom était écrit dessus en lettres capitales noires.

À l'intérieur, un carton rouge avec un texte tapé à la machine en caractères noirs :

« RETROUVE-MOI AU PARC D'OAKLEY, Je t'aime, Alexander. »

Comme c'est mignon, me dis-je. Un petit rendez-vous improvisé dans le parc. Alexander Sterling était très doué pour organiser des soirées mystérieuses et merveilleuses : un pique-nique dans le cimetière de Dullsville, une soirée dansante sur le parcours de golf du country club, l'adoption d'un petit chaton (Cauchemar) dans une grange abandonnée.

Je m'imaginai arrivant dans le parc, la fontaine

entourée de bougies, des bulles éclatant à la surface de l'eau fumante, Alexander et moi entrant dans le bassin, nos lèvres se touchant tendrement.

Mon petit copain gothique était-il bien l'auteur de cette invitation ? Depuis que j'avais rencontré Jagger au *Cercueil Club*, j'étais devenue méfiante. Après tout, Jagger m'avait déjà attendu dans une ruelle de Hipsterville, dans mon propre jardin, dans le kiosque du manoir... En même temps, il aurait très bien pu venir me surprendre chez moi.

Je sautai sur mon vélo habillée de ma robe en dentelle noire et pédalai à en perdre haleine en direction du parc. Je traversai la pelouse irrégulière à toute vitesse, fonçant vers les balançoires. Arrivée à la fontaine, constatant que mon prince charmant n'était pas là, je poussai ma bicyclette jusqu'aux tables de pique-nique.

— Alexander ?

Seuls me répondirent quelques clignotements de lucioles.

Alors j'entendis la musique des Wicked Wiccas, qui semblait provenir du théâtre en plein air.

J'avancai vers la scène surplombée d'un dôme où, les dimanches soir d'été, je venais sous la contrainte écouter l'orchestre symphonique de la ville en famille. Lorsqu'un orage éclatait, je préférais rester assise toute seule sur l'herbe humide à écouter les grincements de violon plutôt que de suivre mes parents sous un arbre où ils se lovaient l'un contre l'autre et se dandinaient au rythme de l'hymne national.

Je descendis doucement vers la scène, au centre de laquelle une bougie éclairait un panier à pique-nique posé sur une nappe en dentelle noire.

J'appuyai mon vélo contre un banc en béton, contournai la fosse d'orchestre en courant et montai sur scène.

— Alexander ?

Pas de réponse.

Je me tournai vers les gradins, regardai autour de moi, mais ne vis que des chaises et des pupitres.

Je m'approchai de la couverture et m'assis dessus. J'ouvris le panier. Peut-être contenait-il un autre mot me priant de me rendre dans un nouvel endroit tout aussi romantique. Mais le panier était vide.

C'était bizarre. Les criquets se turent. Je me levai et jetai un regard circulaire sur le décor. Toujours aucune trace d'Alexander.

Alors Luna apparut devant moi, vêtue d'une robe noire moulante avec des manches en résille et de mitaines roses. Elle portait une amulette rose pastel autour du cou.

Le souffle coupé, j'eus un mouvement de recul.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Je suis venue retrouver Alexander.

— Lui aussi a reçu un mot, répondit-elle avec un sourire machiavélique. « Retrouve-moi au cimetière. Raven. »

Je regardai autour de moi, scrutai la scène, les allées, les gradins vides, m'attendant à découvrir Jagger à tout moment.

— Je suis venue seule, poursuivit-elle comme si elle avait lu dans mes pensées.

— Il faut que j'y aille...

Luna se mit en travers de ma route, le bout de sa grosse botte noire touchant presque la mienne.

— Alexander attendra. Après tout, il m'a bien fait attendre toute ma vie.

— Je n'ai rien à voir avec ça, rétorquai-je en faisant référence à la cérémonie qui, en Roumanie, aurait dû lui permettre de devenir un vampire grâce à la morsure de mon petit copain. Alexander non plus, d'ailleurs. Lui ne t'avait rien promis.

— Ne le défends pas. De toute façon, je ne suis pas venue pour ça.

— Pourquoi alors ?

— Je veux que tu arrêtes de voir Trevor.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Ne fais pas l'innocente. Je sais que tu lui rends visite la nuit. Et je vous ai entendus, hier, au restaurant. Tu lui as dit de se méfier de moi, comme si j'étais un monstre !

— Il a le droit de savoir ce que tu es vraiment.

— J'étais un monstre avant de me transformer. Aujourd'hui, je suis normale.

— Sauf que tu ne connais pas le vrai Trevor. Le vrai monstre, c'est lui, crois-moi.

— Ce que tu penses ne m'intéresse pas.

— Jagger ne cherche pas à te rendre service. Il se fiche que tu trouves ton âme sœur. Il reste obnubilé par sa vengeance.

— Ne parle pas de mon frère comme ça. Tu ne sais rien de lui. Ni de moi. Tu ne me connais pas du tout, en

réalité.

— Mais je connais Trevor.

Luna écarquilla les yeux et posa ses poings roses sur ses hanches presque inexistantes.

— Trevor a raison : tu es jalouse ! Il pense que tu es amoureuse de lui, et je commence à le croire moi aussi.

— Alors c'est que tu es aussi timbrée que lui ! Qui se ressemble s'assemble.

— Toi, tu as Alexander. J'ai le droit, moi aussi, de trouver le bonheur.

— La vie n'est pas un concours et les garçons ne sont pas des trophées de chasse.

Son regard bleu vira au rouge. Elle se rapprocha si près de moi que je sentis l'odeur de son gloss à la barbe à papa.

— Tu as intérêt à le laisser tranquille ! me cracha-t-elle au visage.

— Et moi je veux que toi, tu laisses Trevor tranquille ! Si elle voulait se battre, j'étais sa femme !

— Je n'ai pas peur de toi, dit Luna.

— Et moi je n'ai peur de personne.

Une bagarre risquait d'éclater à chaque instant ; pas un combat de souris, mais un combat de chauves-souris.

— Si tu parles de moi à Trevor, alors je lui parlerai de toi ! me menaçait-elle.

— C'est-à-dire ?

— Je lui dirai que tu es un vampire. Que nous sommes des vampires.

Elle recula et croisa les bras sur sa poitrine,

triomphante. De fait, je ne savais plus quoi rétorquer.

— Tu n'as qu'à le lui dire, finis-je par répondre. De toute façon, il ne te croira pas.

Luna recula encore et regarda la lune.

— Tu as sans doute raison, acquiesça-t-elle. J'ai cru te voir, l'autre soir, dans les miroirs de la fête foraine, mais Jagger m'a convaincue que ça faisait partie de l'illusion. Je refusais d'accepter le fait qu'Alexander t'avait changée. Ça fait bizarre, non, de ne pas être comme tout le monde ?

En dehors d'Alexander, je n'avais jamais rencontré qui que ce soit, vampire ou non, qui ressente la même chose que moi.

— C'est vrai.

L'humeur de Luna changea. Ses épaules raides se détendirent. Son regard bleu et furieux se radoucit. Elle semblait seule, presque perdue.

— Nous avons beaucoup de points communs, finalement, reprit-elle. Toi et moi, nous ne sommes pas si différentes. Toute ma vie, j'ai été entourée de vampires. De vrais vampires nés dans le monde des ténèbres. Avant de te rencontrer, je n'avais jamais croisé la route de personnes transformées.

Je voyais dans les yeux pensifs de Luna qu'elle avait désespérément besoin d'être écoutée et comprise, qu'elle en avait assez d'être seule et marginalisée. En fait, elle me faisait penser à moi.

— Être rejetée n'est pas très amusant, dis-je.

Luna eut un sourire rose pâle. Mon comportement chaleureux était en train de faire fondre la glace.

Elle me prit par la main et s'assit près du panier.

— Assieds-toi une minute.

— Je devrais y aller..., tentai-je de résister.

— Juste un instant, pria-t-elle.

Je m'assis à contrecœur sur la nappe en dentelle.

— Dis-moi, qu'as-tu ressenti quand tu t'es transformée ? me demanda-t-elle en se penchant tout près de moi, comme si nous étions à une soirée pyjama.

— Qu'est-ce que j'ai ressenti ? répétai-je, déstabilisée.

— Oui, quand Alexander t'a mordue.

Je pris mon temps. Si je répondais mal, je risquais de mettre en péril ma couverture. J'étais seule sur une scène avec un vampire, sans ail, sans pieu, sans rayon de soleil dans mon dos, alors qu'Alexander m'attendait à des kilomètres de là, dans le cimetière de Dullsville.

— S'il te plaît... raconte-moi ce que tu as ressenti, insista-t-elle.

— C'était magique, murmurai-je.

— Oui ! acquiesça-t-elle avec enthousiasme.

— Comme si une force vitale inconnue se déversait dans mes veines, dans mon cœur.

— Continue...

— Mon cœur s'est arrêté. Il a explosé d'amour, puis s'est remis à battre avec une vigueur que je ne lui connaissais pas, expliquai-je en me laissant porter par mon imagination, en me prenant au jeu.

— Moi aussi... mais toi, tu étais amoureuse.

— Oui. J'ai aimé Alexander au premier regard, confirmai-je, sincère.

— Il est très beau.

Puis elle ajouta en chuchotant, comme si elle partageait un secret :

— J'ai eu une aventure.

— Avec qui ?

— Une relation de Jagger. Je le connaissais à peine.

Mais il avait une fossette au menton, le torse musclé, des yeux bleus sublimes et une chevelure de feu coiffée en pointes. Il m'a conduite dans un entrepôt. On a flirté un peu ; ses lèvres étaient comme du velours. Et puis, au moment où je m'y attendais le moins, il m'a mordue.

— Waouh ! m'exclamai-je en buvant ses paroles.

— Comme nous n'étions pas sur une terre sacrée, nous ne sommes pas liés pour l'éternité. Je ne l'ai jamais revu...

— C'est triste, me lamentai-je pour elle.

— Tu as de la chance. Tu as trouvé Alexander.

Maintenant, tu comprends pourquoi Trevor est si important à mes yeux. Quand Jagger nous a présentés et que j'ai croisé ses magnifiques yeux verts, j'ai tout de suite ressenti quelque chose. Non seulement il est beau et athlétique, mais, à force de discuter avec lui, j'ai compris qu'il avait tout pour lui, à part l'amour. Ce dernier point m'a convaincue. Je cherche quelqu'un pour apaiser ma soif. Pour l'éternité. (Elle manipula son amulette rose.) Jagger a des besoins différents des miens. Il aime chasser, toujours chercher de nouvelles proies. Il jouit de voir un mortel innocent se transformer en vampire assoiffé de sang. Personnellement, je commence à en avoir assez de ces flacons. Et la chasse ne me suffit pas. Ce dont j'ai besoin,

c'est du sang coulant à flots. Le goût sucré et succulent du liquide rouge se mêlant à celui, salé, de la peau de celui que j'aime. Je veux que mon copain et moi ayons faim l'un de l'autre et que cela dure éternellement. Je veux qu'il puisse satisfaire mon appétit à jamais.

— Trevor n'est pas assez bien pour toi. Tu mérites mieux que lui.

Elle me regarda d'un air sceptique.

— Il te faut quelqu'un d'intelligent, de sensible, de mûr, de courageux...

— Trevor est tout ça. Tu ne le connais pas aussi bien que moi.

J'aurais dû partir rejoindre Alexander, qui devait se demander où j'étais passée. En même temps, il y avait tant de choses que je voulais savoir sur Luna, sur sa transformation, sur sa nouvelle vie de vampire. J'avais soif d'apprendre, et une occasion comme celle-ci ne se représenterait pas de sitôt.

— Ta nouvelle existence te plaît ? lui demandai-je finalement.

— J'ai attendu ça toute ma vie. Dans ma famille proche, il n'y a que des vampires. À l'arrivée de mon petit frère Valentin, j'ai prié pour qu'il soit mortel comme moi, mais je n'ai pas été écoutée, et j'ai maudit le jour de sa naissance. La dernière mortelle de mon arbre généalogique était mon arrière-arrière-grand-mère, que je n'ai bien évidemment pas connue. J'ai passé toute ma vie à la lumière du jour, pendant que les miens dormaient. Je n'ai jamais fait partie de leur monde.

— Comment as-tu fait pour te débrouiller toute seule ?

— J'ai essayé de masquer mon mal-être en jouant le rôle d'une très bonne élève toujours enjouée, ce qui m'a valu une certaine popularité. Avec mon frère, ça n'a pas été facile. J'étais jalouse de lui, et lui l'était de moi.

— Vraiment ? J'ai du mal à m'imaginer Jagger jaloux de qui que ce soit.

— Je le voyais sur son visage chaque fois qu'il se réveillait dans son cercueil. Nous ne pouvions passer que quelques heures ensemble avant que j'aie me coucher. On s'asseyait dans ma chambre rose bonbon, et je lui racontais les événements de ma journée d'école.

— Qui peut avoir envie d'aller à l'école ?

— Jagger était surtout intéressé par les cours de sport. En Europe, le football est très populaire. Il rêvait de devenir un grand footballeur, ce qui était bien sûr impossible. Il assistait aux matchs, le soir, mais il regrettait de ne pouvoir être que spectateur. Les autres élèves le trouvaient très bizarre ; il faut dire qu'il ne fréquentait pas l'école, qu'il était tout pâle, maigrichon et habillé d'une manière étrange. Il a toujours été rejeté. Maintenant, il regarde Trevor jouer et il s'imagine à sa place. Je crois que c'est pour ça qu'il me l'a présenté.

Pendant un instant, Jagger et Luna ne furent plus des vampires, mais des ados qui, comme moi, en avaient assez d'être marginalisés.

— Et toi, ça te plaît d'être un vampire ? me demanda-t-elle.

— Euh... j'adore.

— Mais tu es différente du reste de ta famille, maintenant.

— Si tu connaissais ma famille, tu saurais que j'ai toujours été différente d'elle, répondis-je en riant.

Luna rit aussi. C'était comme si nous nous connaissions depuis des années, et non depuis quelques minutes seulement.

— Mon petit frère est un nerd intégral, poursuivis-je, pressée de lui raconter toute ma vie.

— Quel âge a-t-il ?

— Onze ans.

— Comme Valentin ! Ça me fait vraiment plaisir de discuter avec quelqu'un comme toi. Tu comprends ce que c'est que de vivre dans deux mondes à la fois et de rêver de ténèbres. (Luna ramassa un petit sac à main « Pinky Paranoid » derrière le panier.) Tu veux des bonbons ? me proposa-t-elle en me tendant des Kréma.

J'acceptai et déballai le bonbon pendant que Luna produisait une brosse à cheveux.

— Parle-moi d'Alexander, m'encouragea-t-elle en se rapprochant imperceptiblement de moi.

Elle se mit à me brosser les cheveux comme si nous étions les meilleures amies du monde. Cela me mit mal à l'aise, car j'avais l'impression de rejouer une scène tout droit sortie d'un film des années soixante. De mémoire de Dullsvillienne, on n'avait jamais vu des jeunes filles se brosser mutuellement les cheveux. Il est vrai que Luna était beaucoup plus... féminine que toutes les filles que je connaissais. J'étais comme hypnotisée, détendue à

l'extrême. Enfant, quand ma mère me démêlait les cheveux avec un peigne fin, c'était tout le contraire.

— Alexander est tellement rêveur. Ses yeux ont la couleur du chocolat au lait. Sa chambre est pleine de portraits qu'il a peints de moi et de sa famille, repris-je, soudain intarissable. (Je me ressaisis, et le ton de ma voix changea.) Parfois, c'est dur, avouai-je. J'aimerais tant voir nos reflets et pouvoir poser une photo de nous sur ma table de chevet.

— Oui, notre condition a des inconvénients, mais c'est un prix modique à payer pour pouvoir passer l'éternité ensemble. (Luna écarta mes cheveux de mes épaules et commença à les tresser.) Où est la cicatrice de ta morsure ? demanda-t-elle, curieuse.

Je portai aussitôt la main à mon cou.

Elle lâcha mes cheveux pour soulever ses boucles blanches luxuriantes, exposant deux marques rondes et violettes sur son cou fin et pâle.

— Ils disent qu'elles disparaissent au bout d'un an environ. Moi, j'aimerais qu'elles ne s'effacent jamais.

— Euh... elle n'est pas sur mon cou..., répondis-je, l'air coquine.

— C'est vrai ?! s'étonna-t-elle en souriant. Jagger m'a pourtant dit qu'Alexander t'avait mordue dans le cou...

— Bon, il faut vraiment que j'y aille, maintenant, lançai-je en me levant. Alexander va s'inquiéter.

Je descendis de scène.

— On pourrait se revoir demain, proposa-t-elle. Rendez-vous au coucher du soleil ?

— J'ai quelque chose de prévu avec Alexander, mentis-je en escaladant les gradins.

— Alors après-demain ?

— Si on n'a rien de prévu, répondis-je en enfourchant mon vélo.

— Pourquoi prends-tu ce vélo alors que tu peux voler ?

— Je continue de soigner les apparences.

— Tu as raison, dit-elle en clignant de l'œil. À plus tard alors.

— Oui, à plus tard !

Je commençai à pédaler. Lorsque je me retournai pour lui faire signe, l'amphithéâtre était vide.

Qui c'est ?

Force m'était de l'admettre : j'adorais être un vampire. Non seulement Luna était persuadée que j'appartenais au même monde qu'elle, mais, en plus, elle voulait être mon amie. Je me sentais pousser des ailes tandis que je traversais le centre-ville et que je fonçais vers la maison. Où habiterais-je si je devenais vraiment un vampire ? Mes parents, compréhensifs, pourraient peut-être refaire la décoration de notre sous-sol aménagé, murer les fenêtres, retirer la moquette blanche, saupoudrer un peu de terre sur le sol en ciment, éparpiller quelques bestioles et accrocher des toiles d'araignées. Je pourrais dormir dans un cercueil noir avec des coutures violettes et des clous en argent. Mieux encore, Alexander et moi pourrions vivre ensemble dans la fabrique et dormir dans un cercueil deux places super luxueux et gothique. Plein de coussins, des couettes confortables, un écran plat intégré dans le couvercle avec

des enceintes stéréo...

J'arrivai devant chez moi et découvris qu'Alexander m'attendait au pied des marches. Vêtu d'un pantalon en vinyle et d'une chemise déchirée noirs, il avait l'air plus rêveur que jamais.

— Où étais-tu ? me demanda-t-il, inquiet. J'ai eu ton message et je t'ai attendue en vain au cimetière.

— Moi aussi, j'ai eu un message, dis-je en lui montrant l'enveloppe rouge. Je devais te retrouver au parc.

— Je ne t'ai jamais écrit de message !

— Je sais. Moi non plus.

— Mais qui, alors ?

— Ton amoureuse éconduite.

— Luna ? Elle n'a jamais été mon amoureuse.

— Oui, je sais, je te taquine.

— Comment sais-tu que c'était elle ?

— Elle me l'a dit. Quand je l'ai rencontrée au parc.

— Elle t'a fait du mal ?

— C'était son projet initial. En fait, elle voulait me parler de Trevor. Elle veut que je reste loin de lui.

— Ça devient dangereux. Je vais lui parler.

— Non, elle est persuadée que je suis un vampire, le rassurai-je fièrement en mettant ma main sur la sienne. Tu te rends compte ? On a discuté. Comme de vieilles amies.

— Jagger et Luna n'ont pas d'amis. Il faut faire très attention, car ils sont imprévisibles.

— Je suis sûre qu'elle m'a trouvée sympa, insistai-je.

— Je te crois, acquiesça-t-il dans un sourire, mais on ne peut pas leur faire confiance.

— Eh bien, elle, elle a eu confiance en moi.

— Parce que tu es digne de confiance. Je connais leur famille, Raven. Ils ne sont pas comme toi. Ce sont des vampires, ne l'oublie pas. De véritables vampires.

— Elle m'accepte en tant que vampire. Et Jagger pense que j'en suis un aussi. (Je m'arrêtai et considérai longuement mon petit ami.) Et ça me plaît. Pourquoi ne veux-tu pas que je devienne comme toi ?

Le sourire d'Alexander se mua en grimace soucieuse.

— Moi, je t'accepte telle que tu es. Depuis le début.
Il se détourna de moi.

— Je ne voulais pas te contrarier, repris-je en le serrant très fort dans mes bras. Je suis tellement obnubilée par cette histoire que je suis incapable de réfléchir. Tu dois me trouver immature.

Alexander se radoucit et me caressa les cheveux.

— Tu sais ce que je pense de toi, dit-il en plongeant son regard chocolat dans le mien.

Il souleva mon menton et m'embrassa tendrement.

— Je ne sais pas combien de temps je pourrai continuer comme ça. Quand serons-nous ensemble ? juste nous deux ? Quand pourrons-nous oublier Jagger, Luna et Trevor ?

— Eh bien, maintenant ! répondit-il, soudainement gai. Je voulais te donner ça, ajouta-t-il en me tendant une boîte en bois en forme de cœur que j'avais déjà vue sur le rebord de sa fenêtre.

Mon regard s'éclaira.

— C'est très gentil ! Moi, je n'ai rien pour toi...

La boîte contenait une chaîne en argent et un pendentif représentant un sourire noir avec de minuscules dents de vampire.

— C'est un baiser de vampire, expliqua-t-il fièrement.

— Alexander, c'est magnifique ! Je ne l'enlèverai jamais !

Mon petit copain défit mon collier en onyx et le remplaça par celui, à la valeur inestimable, qu'il venait de m'offrir.

Il m'embrassa longuement pour me souhaiter bonne nuit.

— Dis-moi, est-ce que ce serait plus facile si j'étais un vampire ?

À ce moment-là, mon père arriva dans l'allée.

Alexander recula aussitôt dans les ténèbres.

J'attendis que mon père me rejoigne sur les marches.

— Alexander était là, non ? Où est-il passé ? J'aurais bien voulu lui dire bonjour.

— Il devait rentrer chez lui avant de se transformer en citrouille.

Épuisée, j'entrai dans ma chambre plongée dans la pénombre et j'allumai ma lampe « Edward aux mains d'argent ».

Je sursautai et faillis en faire quasiment craquer ma propre peau. L'air plus sinistre que jamais, Jagger était assis sur mon lit.

Je lâchai un cri.

Ses lèvres se soulevèrent en un terrifiant sourire.

— Raven ? Que se passe-t-il ? me demanda maman depuis la cuisine.

— Rien, répondis-je. Je me suis cogné l'orteil.

Puis je murmurai à Jagger :

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Les chauves-souris se faufilent partout. Tu devrais le savoir, maintenant.

— Sors ! lui ordonnai-je.

— Je ne serai pas long. Luna a aimé discuter avec toi. Elle est très emballée. Elle est persuadée d'avoir trouvé une nouvelle meilleure amie.

— Et si c'était vrai ?

— Elle a dit que vous aviez parlé de trucs de filles. De garçons. De cheveux. De morsures de vampire.

Je surpris mon reflet dans le miroir de ma coiffeuse et je fis un pas en arrière.

Jagger jouait avec le bouton de ma lampe de chevet.
Jour. Nuit. Jour. Nuit.

— Arrête ça ! (Je remarquai une absence.) Où est Cauchemar ?

J'entendis gratter dans le caisson de mon bureau.

Je me dépêchai d'aller l'ouvrir.

— Cauchemar ! m'exclamai-je en libérant mon chaton noir. Pauvre petite.

— C'est bizarre, quand même, reprit-il en me reluquant, elle n'est pas du tout agressive avec toi.

— Elle ne l'est pas non plus avec Alexander, rétorquai-je en caressant doucement le chaton. Elle a du goût.

Jagger s'allongea et posa ses Doc Martens rouges sur

le couvre-lit.

— Il est confortable, ce lit.

— Enlève tes pieds de là ! grondai-je en repoussant ses chaussures.

Jagger se mit en travers du matelas et s'enroula dans la couette.

— Où est ton cercueil ? demanda-t-il. Il n'est pas là... (Il se leva et ouvrit lentement la porte du placard.) Il n'est pas là non plus. Peut-être le caches-tu sous ta robe ? ajouta-t-il avec un sourire vicieux.

— Il est au sous-sol.

— Amusant. J'y suis allé et je ne l'ai pas vu.

Mon sang ne fit qu'un tour. J'étais enragée. Jagger avait fouillé ma maison alors que ma famille était là.

— Il est caché. Maintenant, va-t'en...

— D'accord, mais je veux que tu me montres quelque chose d'abord.

— La porte ? La fenêtre ?

J'écartai le rideau et fis coulisser le battant.

Jagger ne bougea pas.

— Des amis de Trevor m'ont dit qu'ils t'avaient vue au lycée. C'est curieux quand même. Un vampire qui se risque dehors en plein jour...

— Tu crois des ragots colportés par de vulgaires footballeurs ? Ceux-là font courir plus de rumeurs que *Voici*.

— C'est vrai, acquiesça-t-il en me détaillant avec ses yeux vairons. J'ai remarqué leur penchant pour le commérage.

Je me sentis soulagée, mais cela ne dura pas longtemps.

— J'ai vu distinctement quand Alexander t'a mordue au drive-in. Le sang qui dégouline sur ton cou, son parfum sucré dans l'atmosphère. Mais Luna m'a dit qu'elle n'avait pas vu ta cicatrice. J'aimerais bien y jeter un coup d'œil.

— Je préférerais que tu t'en ailles. Tout de suite.

Il se rapprocha, son regard dépareillé me transperçant l'âme.

— Montre-moi tes canines et je te montrerai les miennes.

— Je ne les montre qu'à Alexander, dis-je en reculant.

— Quel dommage. (Il continua à avancer et me plaqua contre le bureau.) Alors, comment supportes-tu ta nouvelle vie de mensonges ?

— De mensonges ?

— Eh bien, oui. Tout n'est que mensonges, assena-t-il en me regardant droit dans les yeux, comme s'il lisait dans mon âme. Faire semblant d'être quelqu'un d'autre...

Je regardai ailleurs et respirai à grand-peine. Mon cœur s'arrêta de battre. Je me mordis la lèvre.

Je tendis les bras dans mon dos, étirant les doigts dans l'espoir de trouver quelque chose, sur mon bureau, pour me défendre. À chaque instant, Jagger risquait de croiser mon regard, de m'hypnotiser et de m'embarquer au cimetière de Dullsville. Je trouvai l'encyclopédie de Billy Boy ; elle pesait deux tonnes.

— Tu aimes ça, tromper les gens, poursuivit-il en effleurant mon nouveau collier. Faire croire à ta famille que

tu es toujours mortelle.

Je me remis à respirer et lâchai l'encyclopédie.

On frappa à ma porte.

— J'ai besoin de mon encyclopédie.

— Billy... Dégage.

— Ça fait deux mois qu'elle est dans ta chambre !

— Billy, je t'ai dit de t'en aller ! insistai-je sévèrement.

Jagger recula, et je le contournai d'un pas vif.

Billy Boy ouvrit la porte.

Je me retournai. Les rideaux ondulaient doucement.

Jagger n'était plus là.

— Il y a un problème ? Tu ne m'appelles jamais Billy...

Je refermai la fenêtre, me jetai sur mon frère et le serrai

furtivement dans mes bras.

— Je n'en ai jamais eu besoin.

Fée gothique

Le soir suivant, tandis que je tournai le coin de Benson Hill, j'avisai une silhouette noire près du portail. Comme je n'étais pas du genre à me cacher, je remontai lentement le trottoir défoncé. Hors de question de me faire surprendre par Trevor ou Jagger.

Je reconnus bientôt une fée gothique aux longues mèches blanches et roses adossée à un arbre.

— Luna. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Raven, dit-elle en venant à ma rencontre et en me serrant dans ses bras. J'espérais te voir, justement.

— J'ai rendez-vous avec Alexander, m'excusai-je.

— Je sais, mais je me suis dit qu'on pouvait se voir un tout petit peu.

— Je n'ai pas envie de le faire attendre...

Je me tournai vers le manoir. Il n'y avait pas de lumière derrière la lucarne.

— Juste un instant ?

Nous nous assîmes sur des pierres devant le portail.

— Trevor prépare un contrôle d'histoire. Je ne le reverrai pas avant le week-end. Jagger m'a dit qu'il t'avait parlé hier soir, avoua-t-elle.

— Il t'a dit où on s'est rencontrés ? demandai-je.

— Dans ta chambre.

— Il ne doit plus recommencer. Il pourrait effrayer ma famille.

— Tu as fait pareil avec Trevor. Tu t'es introduite dans sa chambre.

Un point pour elle.

— C'était différent. J'ai une réputation à défendre.

— Jagger est quelqu'un de spécial, expliqua-t-elle avec une pointe de fierté. Il m'a appris tellement de choses depuis que j'ai été transformée.

— De bonnes choses, j'espère...

— J'adore ton sac, dit-elle en effleurant la poignée de ma sacoche inspirée des *Noces funèbres* de Tim Burton. Je peux le voir ?

— Bien sûr.

Personne, pas même Becky, ne s'était jamais intéressé à mes vêtements et accessoires de mode. J'étais fière de partager cela avec elle.

Elle le mit à son bras et l'admira.

— Trop flippant ! J'adore !

— Merci. Je l'ai acheté sur Internet. Je peux t'en commander un, si tu veux.

— Je tuerais pour avoir le même ! Tu aurais des

bonbons ? On a fini les miens hier.

— Il me reste des chewing-gums, je crois.

Luna tira la fermeture à glissière de mon sac.

— Fais attention, c'est un vrai futoir, là-dedans, la prévins-je.

— Comme dans tout sac de fille qui se respecte !

Je me penchai en arrière et regardai les étoiles scintiller dans le ciel.

Luna trouva un paquet de Freedent. Elle prit deux chewing-gums et le rangea.

Qu'elle fouille dans mon sac ne me dérangeait pas. Je n'avais rien à cacher. Quoique...

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en sortant le miroir pliant de Ruby.

Mon rythme cardiaque s'accéléra.

— Tu n'as pas besoin d'un miroir, remarqua-t-elle en examinant le boîtier en plastique blanc et en suivant du bout du doigt les contours du R rouge.

— C'est un héritage, expliquai-je, peu convaincante.

— Ah bon ? s'étonna-t-elle. Il n'a pas l'air très vieux, pourtant.

Une Mustang déboucha soudain dans la rue et s'arrêta devant le manoir.

J'attrapai mon sac et le miroir et me précipitai vers la voiture.

— Matt ! Becky ! Vous allez bien ?

— Eh ! Raven, ça roule ? commença Matt.

— Salut, Beck ! lançai-je, tout sourires.

Luna se rapprocha de moi.

— Salut, Beck, dit-elle en souriant.

Becky eut un sourire forcé. Ma meilleure amie, normalement si gentille, me considéra avec dédain.

— Je croyais que tu voyais Alexander, ce soir...

— Oui, oui, j'y allais justement.

— On avait juste une petite discussion entre filles, intervint Luna avec enthousiasme.

Cela m'ennuyait. Luna n'avait aucune raison de rendre Becky jalouse.

— Bon, je ferais mieux d'y aller, bredouillai-je finalement. On se voit demain, Becky.

— Ouais.

Je m'écartai de la voiture. Luna me prit par la taille et fit signe à Becky.

Becky lui rendit son salut.

La Mustang s'engagea sur la chaussée sinueuse. Alexander m'avait mise en garde contre les véritables motivations de Jagger et Luna.

— Au revoir, Luna, dis-je en me dirigeant vers le manoir, alors qu'elle restait sur le trottoir.

Cette fois-ci, c'était à mon tour de disparaître.

L'invitation

Le lendemain matin, Becky était en retard, alors qu'elle se levait toujours tôt. J'avais pris une douche, mon petit déjeuner, je m'étais habillée et j'attendais sur les marches, le sweat-shirt noué autour de la taille, en écrivant des mots d'amour à Alexander. J'étais sur le point de renoncer à aller au lycée lorsque sa voiture s'arrêta enfin dans l'allée.

Je montai à bord du pick-up. Elle me dit à peine bonjour.

— Tu étais où ? lui demandai-je. Tu ne t'es pas réveillée ? Ou alors tu t'es rendu compte que je n'étais pas dans la voiture à mi-chemin du lycée ?

Becky ne répondit pas et continua à rouler en direction de l'école.

Après une conversation polie au cours de laquelle elle se contenta de répondre par monosyllabes ou hochements de tête, j'en eus assez. Je mis les pieds dans le plat.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, répondit-elle en tournant dans l'artère qui menait au lycée.

— Tu ne te sens pas bien ?

— Si, très bien.

— Tu es fâchée.

— Je ne suis pas fâchée, se défendit-elle en montant le son de la radio.

Avant que je l'éteigne...

— Bon, allez, dis-moi tout.

Becky trouva une place libre à côté du parking réservé aux enseignants et coupa le contact.

— C'est juste un peu bizarre, commença-t-elle doucement. Tu as quitté le restaurant au moment où notre commande arrivait. Peu de temps après, Jagger et Luna sont partis eux aussi. J'ai entendu dire que tu avais retrouvé Luna au parc. Et hier soir, devant le manoir de Benson Hill, on aurait dit les meilleures amies du monde.

— Elle n'est pas ma meilleure amie.

— Je sais que vous avez beaucoup de points communs, elle et toi. Les vêtements gothiques. La musique. Et je parie qu'elle adore les vampires, elle aussi.

— C'est pour ça que tu fais la tête ?

Pire encore que la jalousie au sein d'un couple, la menace de l'arrivée d'une nouvelle meilleure amie...

— Tu as trouvé quelqu'un qui te ressemble, poursuivit-elle en sortant du pick-up.

— Je n'ai pas besoin de quelqu'un qui me ressemble, mais de toi, rétorquai-je tandis que nous marchions vers la

porte d'entrée.

Durant toutes ces années, Becky n'avait jamais jugé ma tenue vestimentaire ni la musique que j'écoutais. Elle ne m'avait jamais demandé d'être autre chose que moi-même.

— Tu veux connaître la vérité ? lui demandai-je.

— Bien sûr.

— Je te dois bien ça. (Becky et moi entrâmes par une porte latérale et nous cachâmes sous un escalier.) Bon...

Becky était inquiète. Elle semblait craindre que je ne lui assène une phrase du genre : « Oui, j'ai trouvé une nouvelle meilleure amie. Maintenant, laisse-moi tranquille. »

— Ce que j'ai à te dire est top secret, commençai-je.

— Je t'écoute.

— Bien. (Je pris une profonde inspiration.) Voilà : Luna et Jagger sont des vampires, chuchotai-je. Et ils veulent que Trevor devienne l'un des leurs. On est partis précipitamment du restaurant parce qu'on voulait descendre leurs cercueils de la cabane d'Henry pour les forcer à retourner en Roumanie.

Je lâchai un soupir de soulagement, car j'avais enfin pu partager mon lourd secret avec ma meilleure amie.

Becky me regarda longuement, puis elle éclata de rire.

— Tu espères me faire gober ça ?

— Eh bien...

— Ç'aurait pu être pire. Tu aurais pu me raconter que Jagger et Luna étaient des amis d'Alexander venus de Roumanie et que tu t'étais sentie obligée de les aider.

— Ouais, mentis-je. C'est pas mal aussi, comme version, quoique moins spectaculaire.

Nous rîmes toutes les deux.

— Je suis désolée, dit-elle. Je crois que je suis un peu jalouse.

— Et moi, je m'excuse de t'avoir blessée. Nous serons toujours les meilleures amies du monde.

— Pour toujours, confirma-t-elle.

— Pour l'éternité, ajoutai-je dans un sourire.

J'étais en train de fourrer mes livres dans mon casier tapissé de photos de Marilyn Manson, Slipknot et HIM, et d'autocollants de roses noires, d'araignées et autres cercueils lorsque je vis Trevor accoster les footballeurs et les pom-pom girls pour leur distribuer des flyers rouges et les prendre en photo avec son téléphone portable.

J'ignorais que Trevor avait repris les cours. Je reculai dans l'encadrement d'une porte pour qu'il ne me voie pas.

Le gardien de but entra dans la salle de biologie toute proche en faisant tomber un flyer de son manuel. Curieuse, je le ramassai et je lus ce texte imprimé en caractères noirs :

« Le Gala des goules

Cérémonie des vœux

Oserez-vous danser avec les morts ?

La date : samedi prochain

L'heure : au coucher du soleil

Dress code : l'idée est de faire peur !

Venez ou vous mourrez ! »

Le lycée tout entier allait envahir ma cachette préférée pour y faire la fête, et je n'étais même pas invitée, alors que j'avais passé mon enfance à m'amuser toute seule dans le cimetière de Dullsville.

— Encore à te mêler de ce qui ne te regarde pas, la monstresse ? dit soudain Trevor dans mon dos.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? lui demandai-je en lui jetant le flyer au visage.

— La fête de bienvenue de Jagger. Ce sera la soirée de l'année ! Je compte me déguiser en Grande Faucheuse. Toi, si tu étais invitée, tu pourrais venir telle que tu es.

Je lui lançai un regard noir.

— Pour qui est organisée cette cérémonie de vœux ?

— Luna et moi serons la reine et le roi de la soirée. Ce sera un genre de bal médiéval en costumes effrayants. C'est une cérémonie roumaine très sexy, mais tu ne dois pas connaître. Je vais accepter sa proposition, et Luna m'embrassera devant le lycée tout entier. Ce sera la fête des monstres. Mais comme tu n'es pas invitée, tu devras te contenter de lire le compte-rendu de la soirée dans la gazette du lycée.

Il m'arracha le flyer des mains tandis qu'un footballeur et une pom-pom girl se faufilaient entre nous.

Trevor les visa avec son téléphone portable, et un flash aveuglant illumina furtivement le couloir.

Je recouvrai l'usage de mes yeux à temps pour voir

Trevor et sa cohorte disparaître dans la foule des lycéens.

Je restai dans le couloir, immobile, au milieu des bruits des casiers et des portes de salles de classe qu'on referme.

Jagger avait tout prévu depuis le début ! La seule façon de convaincre quelqu'un d'aussi conventionnel que Trevor de s'aventurer sur le sol sacré d'un cimetière était de lui promettre d'organiser une fête monstre. Une soirée les lèvres collées à celles de Luna. Le footballeur, déjà extrêmement populaire et prétentieux, officialiserait son union avec la belle nouvelle devant tout le lycée. Trevor ne se doutait cependant pas que leur relation durerait éternellement.

— Raven, entendis-je Becky m'appeler.

Becky et Matt se frayèrent un passage parmi les lycéens pour me rejoindre.

— Tu as entendu parler du Gala des goules ? me demanda-t-elle. C'est toi qui devrais distribuer ces flyers, pas Trevor.

— Je sais. En plus, je ne suis même pas invitée. Je n'ai jamais été populaire, mais quand même, ça se passe au cimetière ! C'est mon terrain de jeu !

— J'étais sûre que tu serais énervée !

— Comme tu as envoyé paître Trevor, j' imagine que nous sommes les seuls à ne pas avoir été invités.

Alors je remarquai qu'un flyer rouge dépassait du manuel d'algèbre de Matt.

— Tu es sur la liste des invités ? demandai-je, horrifiée.

— L'équipe de football tout entière est invitée, répondit-

il.

— Tu ne vas pas y aller, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas le choix, avoua Matt. Je ne veux pas être le seul de tout le vestiaire à m'être dégonflé.

— Et toi ?

Je me tournai vers ma meilleure amie.

— Matt ne peut pas y aller seul, s'excusa-t-elle.

Je me sentais trahie. Tous les élèves du lycée étaient invités sauf moi. Même Becky. Le pire, c'était que j'étais inquiète pour elle ; je ne voulais pas que ma meilleure amie se retrouve sur une terre sacrée au milieu de vampires.

— Mais Becky, tu ne peux pas y aller, repris-je comme si j'étais sa mère. Tu sais bien que les cimetières te font peur.

— Je serai là pour la protéger des fantômes trop entreprenants, objecta Matt en entourant de son bras une Becky aux anges.

Alors je me rappelai le fossoyeur et son gros chien.

— Le vieux Jim sera là avec Luke, son danois, prévins-je Becky.

— Pas de souci de ce côté, expliqua Matt. Trevor nous a assuré que le vieux Jim avait un tabouret à son nom chez *Lefty* tous les samedis soir.

— Promets-moi de venir, me supplia Becky. Je me sentirai mieux avec toi à mes côtés.

— Évidemment que je serai là. Je ne vais quand même pas rater une occasion de ruiner une fête ! lançai-je en ouvrant la porte d'une salle de classe. Ne pas y aller serait un cauchemar !

Terrible dîner

J'attendais avec impatience devant la porte d'entrée du manoir, tandis que le soleil disparaissait derrière la ligne d'horizon. Le ciel semblait couvert de coups de pinceau couleur lilas, lavande et fuchsia. J'aurais tant aimé partager ce spectacle avec Alexander.

Bientôt, les verrous cliquetèrent et le bouton en métal tourna. Alexander m'ouvrit la porte. Il était magnifique dans sa chemise en soie noire aux fines rayures grises, son pantalon noir et ses chaussures Gibson ornées de flammes argentées.

— Tu es très beau, le complimentai-je en entrant dans la maison. Au fait, j'ai une nouvelle très importante à t'apprendre !

— Moi aussi.

Il m'embrassa tendrement sur la joue et referma la porte.

Un délicieux parfum de steak grillé embaumait l'atmosphère.

— Moi d'abord ! commençai-je, tout excitée.

Jameson sortit de la cuisine avec un plat de pommes de terre aux épices, qu'il posa sur la table de la salle à manger dressée pour quatre.

— Bonjour, mademoiselle Raven, me dit-il d'un ton enjoué. Permettez-moi de prendre votre veste.

Prise de court, je défis à contrecœur la fermeture à glissière de mon sweat-shirt à capuche « Emily the Strange ».

— Tout est prêt, poursuivit l'Affreux en suspendant mon sweat dans le placard de l'entrée. Ne manque plus que notre invitée d'honneur.

— Que se passe-t-il ? demandai-je. Il faut que je te parle...

— Jameson a invité Ruby à se joindre à nous pour le dîner.

— Ah bon ?

Alexander hocha la tête.

— Quelle bonne surprise..., marmonnai-je avec un sourire faux.

En temps normal, j'aurais adoré être invitée à une petite sauterie au manoir avec Alexander, le majordome bizarre et la fabuleuse Ruby White ; toutefois, nous n'avions pas de temps à perdre en conversations de salon devant des petits-fours. Luna et Jagger étaient plus que jamais des problèmes qu'il nous fallait régler.

— Je veux que tout soit parfait, expliqua Jameson en

lissant la nappe en dentelle noire. J'ai pensé que ce serait plus facile si Mlle Raven était là, que Ruby se sentirait plus à son aise.

Puis le majordome disparut dans la cuisine.

— Je ne veux pas être impolie, mais..., chuchotai-je à l'oreille d'Alexander.

— Je n'étais pas au courant non plus. J'ai à peine eu le temps d'aller te chercher ça...

Il prit un vase en étain contenant trois roses noires et me le donna. Je fondis immédiatement et plongeai mon regard dans ses yeux noirs comme la nuit. Pendant un instant, j'oubliai tous les vampires sauf le mien.

— Il faut qu'on parle, repris-je néanmoins. Jagger est...

Soudain, quelqu'un frappa à la porte.

Jameson jaillit de la cuisine, une orchidée joliment emballée à la main, et se dirigea vers le vestibule.

— J'y vais. Vous deux, installez-vous tranquillement...

Tranquillement ? Alors que mon cœur battait à tout rompre, que mon cerveau tournait à plein régime et que mon estomac bouillonnait ?

Jameson ouvrit la porte à Ruby. En plus de ses baskets Prada couleur crème, celle-ci portait un pantalon plissé, une veste de tailleur et un bustier blancs. Elle tenait à la main sa pochette et une bouteille de vin blanc.

Le regard de la jeune femme s'éclaira à la vue de la fleur que lui tendait Jameson. Elle eut un gloussement nerveux, et le couple improbable s'échangea l'orchidée et le chardonnay millésimé.

— Une orchidée blanche ! Jameson, vous n'auriez pas

dû vous donner cette peine ! s'exclama-t-elle, conquise.

— Une fleur rare pour une personne rare..., la complimenta le majordome maigrichon.

Les yeux brillants, Ruby lui déposa un baiser sur la joue. La peau au teint cadavérique de l'Affreux vira au rouge cerise.

— Salut, Raven, me dit-elle en me serrant furtivement dans ses bras. Heureuse qu'on ait l'occasion de se revoir si vite.

— Absolument ! N'est-ce pas formidable ? acquiesçai-je avec un sourire digne du chat du Cheshire.

— Alexander, merci de m'avoir invitée, poursuivit Ruby. J'ai toujours eu envie de voir le manoir de l'intérieur.

— Jameson pourrait vous faire une visite guidée, proposa Alexander dans l'espoir qu'ils nous laissent un peu seuls.

— Après le dessert, dit Jameson.

— J'ai laissé quelque chose à l'étage. Raven, si tu veux bien m'accompagner..., commença Alexander.

— Cela devra attendre un peu, le coupa le majordome. Le dîner est servi.

Nous fûmes donc contraints de suivre Ruby et Jameson dans la salle à manger. Plusieurs chandeliers en argent éclairaient la pièce sombre avec parcimonie, révélant une longue table en chêne recouverte d'une nappe en dentelle noire. D'antiques assiettes en porcelaine, des coupes en étain, des couverts en argent et des verres en cristal emplis d'eau étaient disposés devant chaque chaise. Quelques toiles d'araignées étaient accrochées au très

haut plafond. Les lourds rideaux de velours rouge donnaient l'impression de n'avoir pas bougé depuis la construction du manoir.

Ruby devait se demander si elle n'avait pas débarqué chez la famille Addams.

Jameson lui tira une vieille chaise au bout de la table, tandis qu'Alexander me proposait la place adjacente.

Ce style de vie me convenait parfaitement. J'avais l'impression d'être dans un restaurant trois étoiles. Cela me changeait de la maison, où Billy Boy et moi nous battions constamment pour la place qui faisait face à la télévision.

Alexander s'assit en face de moi. Vu la largeur kilométrique de la table et la composition de fleurs blanches qui se dressait entre nous, il me serait impossible de lui parler discrètement.

Jameson déboucha la bouteille de vin blanc et l'approcha du verre de Ruby. Je voyais bien qu'il tremblait de peur d'éclabousser la tenue tape-à-l'œil et parfaitement repassée de la jeune femme.

Alexander attrapa une bouteille rouge sur une desserte et se servit.

— Je ne savais pas que nous mangerions du steak, dit Ruby en posant la main sur son verre. Gardez cette bouteille pour une autre occasion et servez-moi plutôt de ce rouge que boit Alexander.

Mon petit ami et son majordome se figèrent et échangèrent un regard.

— Euh... cela ne vous plairait pas, croyez-moi, la

préviint Alexander.

— Alexander suit un régime vitaminé très strict, expliqua Jameson avec un sourire tout en dents. Il boit un breuvage spécial.

— C'est épais comme du sang, enchéris-je, théâtrale.

Ruby plissa le front.

— Dans ce cas, je me contenterai du vin blanc.

Tandis que nous buvions chacun notre boisson, Jameson nous servit, à Ruby et à moi, des steaks cuits à point, avant de poser devant Alexander une assiette contenant un filet quasi cru, regorgeant de jus rouge sang.

Comme Alexander, Jameson et moi mangions notre dîner, Ruby suivait du regard la fourchette de mon petit copain. Elle était littéralement hypnotisée. On aurait dit qu'elle assistait à un spectacle d'avaleur de sabre.

— C'est comme ça qu'on mange le steak en Roumanie, lui murmurai-je.

— Pourtant, je suis déjà allée en Roumanie et... Ils viennent d'une autre région, j'imagine.

Du coin de l'œil, je regardai Alexander, qui mangeait rapidement. Nerveux, Jameson n'avait quasiment pas touché à son assiette. Ruby, elle, savourait lentement sa viande.

Nous discutâmes à bâtons rompus de choses affreusement futiles et complimentâmes le chef.

Les flammes des bougies vacillaient. Les ombres dansaient sur les murs. Le vent hurlait dans les arbres. J'attendais le moment où nous joindrions tous nos mains pour pratiquer une séance de spiritisme. Ne manquait que

le Ouija.

La cire s'écoulait lentement des bougies. Goutte par goutte. Comme le tic-tac d'une horloge de grand-père. Cette soirée aurait pu s'étirer à l'infini.

— Le manoir est très... ancien, remarqua Ruby en prenant des pincettes. Vous y avez déjà croisé des fantômes ?

— Juste ma grand-mère, répondit Alexander.

Ruby faillit s'étouffer avec son vin.

— Pardon ?

— Cette maison appartenait à la grand-mère d'Alexander, tenta d'expliquer Jameson. Mais nous n'avons jamais...

— Tu l'as vraiment vue ? m'enthousiasmai-je.

— Elle erre dans les couloirs la nuit, poursuivit Alexander à voix basse. En fait... elle est juste derrière toi !

J'éclatai de rire, au contraire de Ruby, qui sursauta comme si elle avait vraiment vu un revenant.

Alexander et Jameson se levèrent immédiatement.

— Je ne voulais pas vous effrayer, s'excusa mon amoureux.

— Vous vous sentez bien ? s'enquit le majordome en lui offrant un verre d'eau. Alexander a de ces idées...

— Je ne suis pas habituée aux maisons..., commença Ruby, gênée.

— Hantées ? proposai-je.

— Non, aux maisons si grandes. Et sombres. Personnellement, j'ai la fâcheuse manie d'allumer les lumières le soir ! ajouta-t-elle avec un rire forcé.

— On peut allumer plus de bougies, offrit Alexander.

— Non, non. Rasseyez-vous et n'en parlons plus.

Jameson retourna lentement à sa place, et le dîner reprit son cours.

— Dites-moi, mademoiselle Raven, il s'est passé quelque chose d'inhabituel au lycée, aujourd'hui ? me demanda-t-il pour changer habilement de sujet.

— En dehors du fait que j'ai assisté à mes cours ?

Ils rirent tous les trois, soulagés de voir la tension retomber un peu.

— Eh bien, un élève du lycée a lancé l'idée de s'introduire dans le cimetière.

— Le cimetière ? Tu es sûre que ce n'était pas ton idée ? plaisanta Ruby.

— Absolument. Même qu'il y a rendez-vous avec une fille.

— Qui pourrait bien avoir envie de rencontrer son amoureux dans un cimetière ? protesta Ruby, horrifiée.

Elle me fixa longuement des yeux, puis se tourna vers ses hôtes parés de noir.

Nous lui rendîmes son regard.

— Eh ! sûrement pas moi ! me défendis-je.

— Plutôt mourir ! s'exclama Alexander.

— Quelle idée ! proclama Jameson.

Nous retournâmes vite à nos assiettes.

— Mademoiselle Raven, peut-être aurais-je dû vous demander si vous aviez vu quelque chose d'habituel ? reprit le majordome d'un ton nerveux.

Je ris poliment ; toutefois, j'avais d'autres infos à

transmettre.

— Je ne t'ai pas dit que le type en question prévoyait d'embrasser sa petite amie devant un cercueil ? ajoutai-je à l'intention d'Alexander.

Ruby se racla la gorge.

— Un peu d'eau ? proposa de nouveau le majordome, qui commençait à craindre que nous n'indisposions son invitée d'honneur.

— Non, merci, ça ira, répondit-elle.

Les sourcils froncés, Alexander considérait un point situé dans le dos de Ruby. Bientôt, il le désigna du doigt.

— Vous allez me dire qu'il y a un fantôme derrière moi ?

Mon petit ami secoua la tête.

— Non, pire.

— Je ne tomberai plus dans le panneau, Alexander.

— Ne bougez surtout pas...

Alexander posa sa serviette sur la table. Ruby se retourna lentement. Juste au-dessus de sa tête, accrochée au rideau en velours rouge, elle avisa une chauve-souris.

Ruby n'eut pas la moindre réaction.

— Je parie qu'elle est en plastique, lança-t-elle en se levant.

— Mademoiselle Ruby ! cria Jameson.

J'écarquillai les yeux. Alexander bondit de sa chaise.

— Je vais vous montrer, poursuivit Ruby, sûre de son fait.

Elle tendit la main vers la chauve-souris. Soudain, l'animal déploya ses ailes et s'envola.

La jeune femme lâcha un cri à glacer le sang, qui m'obligea à me couvrir les oreilles.

La chauve-souris dérangée voleta autour de la pièce, tandis que Ruby se cachait derrière moi et continuait à crier.

— Elle a un œil vert et un autre bleu ? lui demandai-je en la protégeant.

— Quelle importance ? hurla-t-elle.

Alexander essaya d'attraper l'animal, qui se réfugia plus près du plafond.

— Je vais m'évanouir ! Je le sens, je vais perdre connaissance ! beugla-t-elle.

Jameson et moi aidâmes Ruby à sortir de la salle à manger et à s'asseoir au salon dans un fauteuil victorien vert.

— Elle est dans mes cheveux ?

— Non, la rassurai-je.

— Où est-elle, alors ?

— Dans l'autre pièce. Alexander va l'attraper.

— Il y en a d'autres ? demanda-t-elle en enfouissant sa tête dans ses mains tremblantes.

— Non, elles vivent dans la tour, à l'autre bout de la maison, tenta de la reconforter Jameson en lui donnant un verre d'eau. Je me demande comment elle est descendue ici.

— Je l'ai presque touchée ! s'exclama-t-elle. J'ai presque touché ce rat ailé !

Alexander entra dans la pièce, une serviette roulée en boule à la main.

— Elle est inoffensive, vous voyez ? commença-t-il innocemment en dépliant la serviette.

Deux petits yeux noirs nous regardaient fixement.

— S'il vous plaît, éloignez-la ! le pria Jameson avec lassitude.

— Elle était mignonne, quand même ! m'enthousiasmai-je comme Alexander retournait dans la cuisine pour libérer l'animal.

— J'imagine que vous ne voulez pas rester pour le dessert..., regretta le majordome.

— J'ai déjà trop mangé, répondit Ruby, sous le choc. Et puis, je dois ouvrir l'agence tôt demain matin.

Elle se leva.

— Je comprends, murmura Jameson, tête baissée.

Il récupéra le sac de Ruby et l'orchidée sur la tablette de l'entrée et les tendit à la jeune femme.

— Merci, dit-elle. L'orchidée est magnifique. Et le dîner était délicieux.

Toujours tremblante, Ruby se dirigea vers la porte.

— La soirée ne s'est pas déroulée comme je l'avais prévu, se désola Jameson en la raccompagnant. Vous êtes tellement délicate. J'ai eu tort de...

— Mais non, répondit-elle doucement. Je comprends.

Dire que Jameson nous avait invités, Alexander et moi, pour que Ruby se sente plus à son aise. Au lieu de quoi nous avons passé la soirée à parler de cimetière et de cercueil. Je me sentais mal.

— N'en voulez pas à Jameson, la suppliai-je. C'est ma faute. Alexander et moi n'avons pas arrêté de parler de

choses effrayantes, et ça vous a fait peur. Jameson est un parfait gentleman.

— Ce n'est la faute de personne, assura-t-elle. Je crois que nous étions tous un peu nerveux.

— On pourrait remettre ça demain soir ? suggérai-je.

— Eh bien..., hésita Ruby.

— Dans un restaurant lumineux et à la mode, avec de la musique gaie ? continuai-je.

— Pourquoi pas...

— Juste vous deux, précisai-je.

— Juste nous deux, acquiesça Jameson avec enthousiasme.

— Une soirée sans cercueil, sans fantôme ni chauve-souris, ajoutai-je.

— Ce serait un vrai... rendez-vous, approuva Ruby avec un sourire.

Jameson lui ouvrit la porte. Il se tourna vers moi, eut un sourire tendu qui découvrit ses dents et me gratifia d'un clin d'œil.

— À partir de maintenant, l'entendis-je dire à Ruby en la raccompagnant à sa voiture, plus aucune chauve-souris ne viendra gâcher nos soirées.

Noir dessein

Alexander et moi attrapâmes les desserts savoureux que Jameson avait préparés, à savoir une recette de Roumanie et de bons beignets fourrés au chocolat, et montâmes dans l'intimité de sa chambre.

— Trevor emmène Luna au cimetière ? demanda-t-il dès qu'il eut refermé la porte.

— Jagger organise un « Gala des goules » samedi soir, expliquai-je comme nous nous asseyions avec nos desserts sur son matelas. Ce sera une fête costumée gothique, dont le point d'orgue sera une cérémonie de vœux. Au lieu d'attirer Trevor tout seul sur une terre sacrée, continuai-je, trop excitée pour manger, Jagger invite l'intégralité des lycéens de Dullsville à sa fête. Luna va mordre son petit ami devant tout le monde, sauf que personne ne se rendra compte de rien, pas même Trevor.

— Comment pourrait-il ne pas s'en rendre compte ?

— Il pense que Luna va l'embrasser. Il ignore qu'elle va le mordre.

— Ils seront tous costumés ?

— Oui, Trevor sera déguisé en Grande Faucheuse. Il fera sombre et tous les invités seront masqués. Pendant que les autres boiront, danseront et flirteront, Luna mordra ma Némésis et fera de lui son petit ami pour l'éternité. Et personne ne se rendra compte de rien. Depuis le temps qu'elle attendait ça...

— Dans ce cas, il faudra empêcher Trevor de se rendre au cimetière, dit Alexander en goûtant son dessert.

— Il ne manquerait cette soirée pour rien au monde. Ce sera lui, le roi de cette fête.

— Alors expliquons-lui en quoi consistera cette cérémonie.

— Il ne me croira jamais. En plus, ils ont déjà distribué des flyers. Le lycée tout entier sera là-bas ; Luna pourrait très bien choisir une autre cible.

— Eh bien, il suffira de la convaincre que Trevor est bien là.

— La convaincre ? Tu veux dire que quelqu'un jouera le rôle de Trevor ? Mais qui ?

— Moi. Je serai habillé en Grande Faucheuse aussi. Je serai masqué de la tête aux pieds, et Luna n'y verra que du feu.

— Tu m'as dit que si un vampire mordait un autre vampire sur une terre sacrée, les deux se retrouvaient liés pour l'éternité. Je n'ai pas envie qu'elle te morde, je ne veux pas te perdre.

— Moi non plus, me rassura-t-il en serrant ma main. Lorsque je retirerai ma capuche, elle verra que Trevor n'est pas là.

— Et où sera-t-il ?

— En sécurité, loin de toute terre consacrée. Tu vas devoir détourner son attention et l'attirer loin du cimetière, expliqua Alexander.

— Attirer l'attention des gens, j'ai l'habitude, mais en général je ne le fais pas exprès. J'espère que notre plan se déroulera sans souci. Tous les élèves du lycée seront là, à la merci de deux vampires vengeurs.

— Prends un peu d'ail, au cas où. Moi, je préparerai de l'antidote.

— Je n'ai pas envie d'avoir à te faire une nouvelle injection.

— Avec un peu de chance, ce ne sera pas nécessaire.

Le Gala des goules

Peu de temps après le coucher du soleil, Alexander et moi nous engageâmes sur la route déserte qui conduisait au cimetière de Dullsville. Bizarrement, j'avais vraiment le sentiment d'être un vampire. Non seulement les jumeaux me croyaient immortelle, non seulement je me promenais au bras du plus séduisant des princes de la nuit, mais, en plus, j'allais faire la fête avec d'autres goules. En réalité, j'étais heureuse d'être moi-même, vampire ou non.

Mon déguisement d'Elvira se composait d'une longue robe aux manches déchirées fendue jusqu'en haut de la cuisse et d'un collant résille noirs. De longs ongles en plastique ébène ornaient mes doigts pâles. Mes cheveux couleur de jais noués en palmier retombaient sur mes épaules. Mon décolleté, aussi plongeant que possible, était mis en valeur par le Wonderbra que je venais d'acheter en même temps que le dernier costume de Grande

Faucheuse disponible dans le magasin de Jack, costume qui consistait en une cape à capuche, un masque de squelette et une faux en plastique.

— Tu es vraiment sublime, dit Alexander, le regard brillant, comme nous marchions côte à côte. Je n'arrive pas à croire que je sors avec toi.

Je vivais moi aussi un rêve éveillé. Je me promenais main dans la main avec mon petit copain vampire déguisé en Grande Faucheuse.

Un chapelet ininterrompu de voitures s'étirait jusqu'au cimetière. Au bout de la rue, j'avisai le corbillard de Jagger garé devant une poubelle.

J'étais aussi nerveuse qu'excitée à l'idée de mettre notre plan à exécution.

Dans le dernier virage, Alexander se tourna vers moi et me demanda :

— J'ai pensé à prendre mon antidote. Et toi, tu as ton ail ?

Je me figeai aussitôt.

— Je savais bien que j'avais oublié quelque chose ! Le pot est dans le tiroir de ma table de chevet. Il faut qu'on retourne à la maison !

— Pas le temps, protesta Alexander. Nous risquerions d'arriver après la cérémonie.

Nous escaladâmes le portail en fer. De l'autre côté, un spectacle étonnant et, surtout, totalement imprévisible s'offrit à moi : le cimetière était rempli de Grandes Faucheuses !

— Comment va-t-on faire pour trouver Trevor,

maintenant ? m'exclamai-je. Ça va nous prendre une éternité !

Mon cœur s'arrêta presque de battre lorsque je butai sur des canettes de soda vides. Je me baissai pour en ramasser une.

— On n'a pas le temps, me répéta Alexander. Si on ne trouve pas Trevor rapidement, ces quelques ordures ne seront rien comparées aux problèmes que le fossoyeur et tout Dullsville auront à régler.

Nous arrivâmes devant une Grande Faucheuse occupée à discuter avec un loup-garou.

— Trevor ? tentai-je, mais l'Ange de la mort secoua la tête.

Nous dépassâmes des fantômes et des goules qui dansaient et buvaient parmi les pierres tombales.

Je reconnus une sorcière familière assise sur un banc en bois en compagnie d'un Michael Myers.

— Vous faites un couple vraiment flippant, les complimentai-je.

— Raven ! dit la sorcière comme les deux personnages se levaient. Je suis tellement contente que tu sois venue.

— Ben dis donc, ça c'est de la robe ! dit Matt sous son masque de hockey. Tu pourrais trouver la même pour Becky ?

Ma meilleure amie devint rouge comme un démon.

— C'est une chouette fête, reprit Matt. Le lycée tout entier est là.

— On cherche Trevor. Vous l'avez vu ? demandai-je.

— Non. J'ai entendu dire qu'il allait participer à un

genre de cérémonie médiévale devant les tombes dans quelques minutes.

J'aperçus Luna qui, à quelques mètres de là, déposait une fleur au pied de la stèle de la grand-mère d'Alexander.

— Becky, fais-moi une faveur, murmurai-je à mon amie. Si les choses deviennent bizarres, rentre chez toi !

— On fait la fête dans un cimetière, rétorqua-t-elle. C'est déjà suffisamment bizarre !

Je la serrai furtivement dans mes bras, puis Alexander et moi nous dirigeâmes vers le tombeau de la baronne Sterling.

Luna se leva. Elle était magnifique, pareille à une fée habillée pour le bal de fin d'année d'un lycée gothique. Elle portait une robe blanche déguenillée, un œillet rose au poignet et des rangers. Ses cheveux souples lui tombaient sur les épaules comme une chute d'eau. Son teint de neige luisait légèrement et mettait en valeur son fard à paupières indigo et son gloss rose pâle.

— Trevor m'avait dit que tu ne viendrais pas ! s'exclama-t-elle en sautillant dans notre direction comme un papillon. J'étais certaine qu'il se trompait !

— Nous n'avons pas été invités, mais ce n'est pas le genre de truc qui m'arrête. Je n'aurais raté ta cérémonie de vœux pour rien au monde.

— Regarde un peu à côté de quoi tu es passé en Roumanie ! lança-t-elle fièrement à Alexander.

Superbe, elle gloussa et tournoya sur elle-même pour exhiber sa robe déchirée.

Cela n'amusa pas Alexander.

— Où est Trevor ? demanda-t-il. Il s'est dégonflé ?

— Non, il croit que j'ai attrapé son rhume. Quand on s'est retrouvés ici, ce soir, je me suis sentie un peu mal. Comme il est mignon ! Un vampire enrhumé... (Elle sourit en elle-même.) Il est parti chercher des pastilles pour la toux. Il est déguisé en Grande Faucheuse, ajouta-t-elle d'un ton sinistre.

— Je sais, acquiesçai-je. Comme tout le monde, en fait.

— Tu restes avec moi ? me supplia Luna en me prenant par la main.

— On ferait mieux de trouver Trevor, repris-je. Il vaut mieux commencer la cérémonie avant que les flics aient vent de notre petite fête.

Elle relâcha ma main.

— Tu as raison. Allez, dépêchons-nous.

— Alexander, tu veux bien rester avec moi ? demanda-t-elle d'une voix douce.

J'attrapai le bras de mon petit copain.

— Non, Alexander vient avec moi. J'ai besoin de lui pour retrouver Trevor... (Nous nous éloignâmes.) On dirait qu'elle a toujours le béguin pour toi, dis-je à mon amoureux comme nous longions une rangée de tombes. Ses doigts osseux s'accrochaient à toi comme des sangsues.

Alexander et moi partîmes à la recherche de Trevor, mais nous ne savions pas par où commencer. Le cimetière était plein de types déguisés en Ange de la mort.

Nous avisâmes deux Grandes Faucheuses qui jouaient au jeu de la bouteille avec deux pom-pom girls déguisées

en démons rouges.

— Trevor ?

— Par là, répondit une des filles en pointant sa fourche vers l'avant du cimetière.

— J'attends encore deux minutes, puis je retourne la voir en me faisant passer pour Trevor, chuchota Alexander. Arrange-toi pour qu'il sorte des limites de cette terre sacrée. Et reste loin du cimetière, toi aussi.

— Tu veux que je te laisse ici tout seul, avec deux vampires hostiles ?

— Je ne pourrai pas nous protéger tous les deux, rétorqua Alexander en soulevant son masque de squelette. (Ses yeux couleur charbon scintillèrent. Il se pencha sur moi et m'embrassa.) Bon, j'y retourne, ajouta-t-il en remettant son masque.

Je regardai l'homme de mes rêves foncer tête baissée, courageux et confiant, vers sa mission.

— Trevor ! appelai-je en courant dans tout le cimetière. (Je me rapprochai d'une Grande Faucheuse.) Trevor ?

— Non, mais je suis sûre qu'il est dans les parages, marmonna une voix féminine.

Je me précipitai vers l'entrée principale en cherchant une Grande Faucheuse munie d'une boîte de pastilles pour la gorge.

Soudain, un doute m'assaillit et je me demandai si Luna n'avait pas inventé toute cette histoire. Et si Trevor n'avait pas bougé de l'endroit où devait avoir lieu la cérémonie ?

— Trevor ? tentai-je en m'approchant d'un nouvel Ange

de la mort.

— Oui, la monstresse ? répondit le personnage en croisant les bras sur sa poitrine.

Ses manches amples pendaient lourdement.

Mon regard s'éclaira. À présent que j'avais détecté Trevor, j'avais besoin d'un prétexte pour le faire sortir de ce cimetière.

— Je t'ai enfin trouvé !

Un masque de squelette à la froideur minérale me regardait fixement.

— Euh... Luna ne se sent pas très bien, bredouillai-je. On va chercher des pastilles pour la gorge ? Je t'accompagne...

J'attrapai la main de squelette blanche et tentai de l'entraîner vers la sortie.

L'Ange de la mort refusa de me suivre.

Il me montra une boîte de cachets de vitamine C, tourna les talons et se dirigea vers le lieu où devait avoir lieu la cérémonie.

Je le rattrapai en courant.

— Il faut que je te dise, Luna n'est pas celle que tu crois ! Elle n'est pas du tout la première de la classe, la pom-pom girl que tu imagines ! Elle a l'intention de te rouler !

Il secoua la tête sans s'arrêter.

— Trevor, non !

Je le rattrapai de nouveau, je tirai sur la manche de son déguisement, mais il se libéra.

J'avais une mission à accomplir, si impossible soit-elle.

Je lui arrachai la faux en plastique des mains, mais cela ne l'arrêta pas.

Je le dépassai et lui barrai la route avec la faux.

— Attends ! chuchotai-je, le souffle court. S'il te plaît, écoute-moi une minute avant de continuer. Il n'y a pas si longtemps, tu as essayé de mettre la ville en garde contre les Sterling. Pourquoi n'as-tu jamais croisé Alexander en plein jour ? Pourquoi Jagger et Luna t'ont-ils fait venir dans ce cimetière ? Tu avais raison depuis le début. Ce n'étaient pas juste des rumeurs. Ce sont vraiment des vampires.

Je ne lâchai pas des yeux son visage de squelette. Il agita la main, me contourna et poursuivit sa route. Je le suivis jusqu'au site de la cérémonie de vœux.

Une foule hétéroclite composée de fantômes et de sorcières s'était déjà formée autour de la tombe. Certains étaient assis, d'autres debout, d'autres encore adossés à des stèles.

Devant les tombes se dressait un cercueil surplombé d'une bougie allumée, derrière lequel attendait Alexander. Mon petit ami, déguisé en Grande Faucheuse, tenait une coupe en étain et se faisait passer pour Trevor.

Je serrai de toutes mes forces le bras de l'Ange de la mort que je suivais.

— N'y va pas ! le suppliai-je. Je t'en prie. Alexander est là ; il va essayer de déjouer leur plan diabolique. Regarde ce qui va se passer. Si je me suis trompée, j'accepte de t'embrasser ici et maintenant devant tout le lycée !

Il s'arrêta et me regarda pendant de longues secondes.

Mon cœur cessa de battre. L'énormité de ce que je venais de dire me frappa. Je n'avais plus qu'à prier pour que notre plan fonctionne. Nos vies et ma réputation en dépendaient.

Nous nous cachâmes derrière les fêtards à quelques mètres seulement d'Alexander.

Un bouquet de fleurs fanées à la main, Luna remontait une aile du cimetière.

Becky et Matt se faulxèrent jusqu'à moi.

— C'est cool, dit ma sorcière d'amie. On dirait un genre de mariage gothique un peu flippant. Peut-être qu'on sera les prochains ! taquina-t-elle son petit copain.

Je tirai brusquement l'Ange de la mort en arrière.

— J'ai essayé de te mettre en garde depuis le début, chuchotai-je. Tu avais raison à propos des Sterling. Ce sont bien des vampires. Tout comme Luna et Jagger. S'il te plaît, crois-moi. Avant qu'il soit trop tard.

Alexander porta la coupe à sa bouche.

Luna se rapprocha de mon petit ami déguisé en Grande Faucheuse. Elle but aussi le breuvage contenu dans la coupe et dit quelque chose d'inaudible.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ? demanda Becky.

— « À la reine et au roi du cimetière », répéta Matt.

Luna se tourna vers Alexander. Elle se pencha sur lui.

Je retins mon souffle. La foule applaudissait.

— Non ! criai-je.

Je me jetai en avant, mais une main cadavérique m'arrêta.

Je me tournai vers l'Ange de la mort, derrière moi.

Soudain, Alexander attrapa Luna par les épaules et la maintint à distance.

— Qu'est-ce que tu fais ? Ne me rejette pas !

— Embrasse-la ! Embrasse-la ! scandait la foule.

Repoussant le vampire d'une main, Alexander retira sa capuche.

— Je ne suis pas Trevor ! s'exclama-t-il. Maintenant, tu peux arrêter cette mascarade.

— Que fait Alexander là-bas ? demanda Matt à Becky. Que se passe-t-il ?

Luna fit les gros yeux à mon petit ami. Puis elle éclata de rire.

— Je me fiche complètement de Trevor, c'est toi que je voulais depuis le début !

Alexander eut un mouvement de recul, déstabilisé. Luna agrippa sa large manche.

— Je n'ai plus à attendre que tu veuilles bien de moi ; ce soir, c'est moi qui ai la main !

Je voulus me précipiter sur elle, mais l'Ange de la mort m'attrapa par l'épaule.

— Lâche-moi !

Dieu merci, Alexander était plus fort que la gamine Luna. Il tenait sa faux dans une main et son assaillante agitée de l'autre.

Derrière Luna, un personnage déguisé en Grande Faucheuse fendait la foule en se dirigeant vers les vampires en train de lutter.

— Luna, qu'est-ce que tu fais ? hurla-t-il. Ce n'était pas prévu dans le plan. Tu n'es pas censée être avec

Alexander !

La foule se mit à scander :

— Une bagarre ! Une bagarre !

Pris d'une quinte de toux, Alexander lâcha Luna.

— C'est lui que j'ai toujours voulu ! protesta celle-ci. J'ai attendu Alexander toute ma vie.

Elle toussa aussi et s'accrocha au cercueil.

Le nouvel arrivant écarta les spectateurs et se positionna entre Luna et Alexander. Il se débarrassa de sa cape, révélant un visage régulier encadré par des mèches blondes. Ce n'était pas Jagger mais Trevor Mitchell.

Stupéfaite, j'eus un mouvement de recul. Si Trevor, Luna et Alexander étaient devant moi, autour de ce cercueil, alors qui me tenait par l'épaule ?

Je m'écartai de quelques centimètres et tentai de me libérer, mais l'Ange de la mort me serra encore plus fort et essaya de m'entraîner loin du site de la cérémonie.

Je me retournai et parvins à faire glisser la capuche noire de la Grande Faucheuse. Des yeux vairons me regardaient fixement. C'était Jagger.

— Tu n'iras nulle part, petite monstresse, dit-il d'une voix à la fois cajoleuse et menaçante.

À la vue de Jagger se tenant près de moi sur cette terre sacrée, mon petit ami devint vert de rage.

— Raven ! cria-t-il.

Respirant bruyamment, il tituba vers nous.

Trevor nous repéra aussi. Il semblait complètement perdu.

Je tentai de nouveau de me libérer, mais la main de

Jagger m'agrippait comme une paire de tenailles. Lui aussi se mit à tousser.

Alexander était plié en deux mais déterminé à m'atteindre.

— Jagger, laisse-la partir ! tonna-t-il.

À mesure que mon petit ami avançait, Jagger reculait.

La foule, qui n'y comprenait plus rien, se mit à crier de plus belle.

— Un baiser ! Un baiser ! répétaient certains.

— Une bagarre ! Une bagarre ! scandaient les autres.

Le teint encore plus pâle qu'à l'accoutumée, Luna s'éloigna d'un Trevor éconduit et penaud.

Les yeux de Jagger s'emplirent de larmes. Sa respiration devint lourde.

Qu'est-ce qui pouvait bien rendre ces vampires malades ?

C'était évident ! Les premiers symptômes étaient apparus en même temps que Trevor.

— Alexander a un problème ? entendis-je Becky demander à Matt.

— Trevor a pris des gélules d'ail ! Ton antidote, vite ! criai-je à mon petit copain en désignant ma cuisse.

Malgré sa respiration sifflante, Alexander fouilla sous sa cape et trouva son sérum. Becky et Matt le rejoignirent au moment où il s'injectait l'antidote dans la cuisse.

Jagger en profita pour reculer et m'entraîner à l'écart de la foule.

— Laisse-moi tranquille, lâchai-je en le repoussant avec ma botte.

— Calme-toi ! m'ordonna-t-il en fixant sur moi son regard hypnotique. Alexander a déjà humilié ma famille en Roumanie, et vous vous apprêtiez à recommencer ce soir !

— Lâche-moi !

— Où est ta morsure, Raven ? murmura-t-il.

— Je te l'ai dit, je ne peux pas te la montrer.

— Tu as été très convaincante. Jusqu'à ce que Luna trouve un miroir de poche dans ton sac. Tu t'es bien moquée d'elle. Tu t'es bien moquée de nous.

— C'est faux !

— Pourquoi ta respiration n'est-elle pas sifflante ? Et ça, qu'est-ce que c'est ?

Il fourra la main sous sa cape et sortit son téléphone portable. Il l'ouvrit et me le mit devant le nez, me montrant la photo d'une pom-pom girl et d'un footballeur prise par Trevor. Et en arrière-plan, clairement visible, se tenait la mortelle Raven.

— Tu es rusée et maligne. En fait, tu ressembles plus à un vampire qu'Alexander, dit Jagger d'un ton neutre.

Alexander fendait la foule et avançait dans notre direction, suivi de près par Trevor.

— Que fait Jagger avec Raven ? demanda ce dernier.

— Va-t'en ! cria Jagger. Je ne te laisserai pas ridiculiser ma famille une fois de plus.

— De quoi parle-t-il ? insista Trevor en venant à la hauteur d'Alexander.

— Recule ! lança Jagger à Trevor tout en toussant. Tu te prends pour qui, avec tes muscles et tes petites amies ? Tu n'es rien comparé à nous ! Ma sœur mérite beaucoup

mieux que toi !

— Tu avais tout prévu ? demanda Trevor à Jagger. Raven avait raison de me mettre en garde contre toi depuis le début ! Mais pourquoi ? Seulement parce que je suis différent ?

Trevor m'avait harcelée toute ma vie parce que j'étais une exclue. À présent, c'était son tour de se sentir ridicule.

— Retourne sur ton terrain de football minable, reprit Jagger. Toi et moi, on ne joue pas dans la même division.

Je me tournai vers ma mortelle Némésis, dont le visage virait à l'écarlate. Pour la première fois en seize années d'existence, Trevor Mitchell avait trouvé pire brute que lui.

Trevor considéra Jagger comme s'il s'apprêtait à le propulser dans le but adverse d'un bon coup de pied.

— Lâche-moi ! répétai-je à Jagger. Tu me fais mal !

Les yeux d'Alexander devinrent rouges.

— Jagger. Je te donne une seconde pour la lâcher, sinon !...

Le jumeau serrait mon poignet si fort que je ne pouvais plus bouger.

— Ça te fera l'effet d'une piquûre d'épingle, me dit-il d'une voix rauque.

Il écarta délicatement une mèche de cheveux de mon épaule. Il se pencha sur moi et découvrit ses canines.

— Non ! m'écriai-je.

Et le monde vira au noir.

Mystérieuse kryptonite

Je me réveillai allongée sur le dos dans l'herbe, sous les étoiles scintillantes.

— Raven ? m'appela Becky en me tendant la main. Tu te sens bien ?

Le monde tournoyait autour de moi. Je portai la main à mon cou.

— Est-ce que je suis un... ?

Becky m'aida à me relever.

— J'ai cru que tu plaisantais quand tu as dit qu'ils étaient des vampires. En tout cas, ce type, là, ce Jagger, il était vraiment persuadé d'en être un. Il a même essayé de te mordre.

Je sondai mon cou à la recherche d'une blessure.

Soudain, un souvenir remonta à la surface de ma mémoire. Je n'aurais jamais cru que cela arriverait un jour. Ma Némésis et l'amour de ma vie, furieux pour des raisons

différentes, me regardant tous les deux fixement.

J'avais passé les derniers jours à essayer de tirer Trevor des griffes d'un vampire. Et, s'il ne le savait pas vraiment, il venait, avec l'aide d'Alexander, de me sauver la vie.

En plongeant sur Jagger, les deux garçons m'avaient involontairement projetée au sol.

Becky et moi retournâmes précipitamment près des tombes, où était réunie une foule importante. Alexander se tenait au-dessus de Jagger, qui toussait et respirait difficilement. Luna, elle, était adossée au cercueil cérémoniel.

Trevor, persuadé de les avoir impressionnés, ne se doutait pas que ses gélules d'ail étaient la cause de leur malaise.

Les footballeurs encerclèrent Jagger et Luna.

Matt et Becky restèrent à mes côtés.

— Alexander est gravement allergique à l'ail, expliquai-je.

— Jagger et Luna aussi, on dirait, remarqua ma meilleure amie. Et aux plaquages de rugby...

— J'ai raconté à Trevor que les gélules d'ail étaient aphrodisiaques, dis-je fièrement lorsque j'eus rejoint Alexander.

— Apparemment, il a dû le répéter à ses copains. Toute l'équipe en a pris ! s'amusa-t-il.

Alexander se tourna vers Jagger et Luna.

— Je crois qu'il est temps pour vous de retourner en Roumanie. Pour de bon.

— Ouais, c'est ça, retournez en Roumanie, sales monstres ! enchérit Trevor en serrant les poings.

Je pris Alexander par la taille et le serrai fort.

Puis je regardai Trevor.

— Ça y est, tu as récupéré ton titre de brute du lycée, le complimentai-je.

Soudain, un chien aboya, attirant notre attention. Nous nous retournâmes tous en même temps.

— Que se passe-t-il, ici ? cria le vieux Jim en braquant le faisceau de sa lampe torche sur nous.

Fantômes et gobelins escaladèrent la clôture à toute vitesse. Loups-garous et sorcières se cachèrent derrière des pierres tombales. Les footballeurs disparurent derrière la cabane. Becky et Matt partirent en courant entre des rangées de tombes.

— C'est quoi, toutes ces canettes ? tonna le vieux Jim. J'appelle la police tout de suite !

Alexander, Trevor et moi nous retournâmes vers le cercueil.

Ne restait plus que la bougie à la flamme vacillante.

Jagger et Luna n'étaient plus là.

Vampireville

Après des semaines d'aventures, après tout ce temps passé sous la menace des jumeaux vampires, Alexander et moi pouvions enfin passer un moment calme ensemble dans sa chambre.

Nos lèvres avaient beaucoup de retard à rattraper. Blottis l'un contre l'autre dans son confortable fauteuil, nous nous embrassâmes jusqu'à ce que mon cœur me donne l'impression d'exploser dans ma poitrine. Il me mordilla tendrement le cou, et je me demandai s'il était difficile de résister à la tentation d'y aller plus franchement.

— Quand tu seras prêt..., lui dis-je. Le cimetière n'est qu'à quelques kilomètres d'ici.

— Je t'aime telle que tu es, répondit-il en écartant quelques mèches de cheveux de mon visage. Tu le sais.

— Tu m'aimerais peut-être davantage.

Il me chatouilla et j'éclatai de rire. En me penchant en

arrière, je heurtai accidentellement un objet métallique.

C'était la poignée de la porte de la pièce secrète.

Je retombai de mon nuage, rattrapée par la réalité.

— Juste une minute, le suppliai-je.

Alexander hésita.

— Après les épreuves que j'ai traversées, que nous avons traversées, ce serait quelque chose...

Il prit le temps de réfléchir. Son regard noir comme la nuit ne parvenait pas à dissimuler le conflit qui faisait rage dans sa tête et son âme. Quelques longues secondes plus tard, il se leva et me tendit la main.

Je fus prise d'une excitation intense, comme si j'étais Veruca Salt sur le point d'entrer dans la chocolaterie de Willy Wonka.

Alexander sortit une grande clé toute simple de sa poche, écarta le fauteuil et déverrouilla la serrure.

Il poussa lentement la porte de son monde secret.

Quelques jours plus tôt, je l'avais déjà aperçu : son secret, son cercueil. Noir, au centre d'un cercle de terre saupoudrée au sol. Juste à côté, je vis une table en bois sur laquelle trônaient une bougie éteinte à moitié consumée et un petit portrait de moi aux couleurs douces.

J'entrai dans sa chambre à coucher. Alexander m'y suivit et alluma la bougie. Le décor était spartiate. Pas de tête de lit aux couleurs d'une équipe de football, comme dans la chambre de Trevor, ni de posters de sportifs, comme dans celle de Billy Boy.

Je jetai un œil dans le cercueil : des draps noirs, un oreiller blanc et une couverture roulée en boule.

— J'adore ! Toi non plus, tu ne fais pas ton lit !
Finalement, on est tous pareils.

Je plongeai mon regard dans ses yeux solitaires et brillants.

Un objet en argent posé sur l'oreiller scintilla dans la lumière de la bougie, attirant mon attention. Je me penchai pour le ramasser. Il s'agissait de mon pendentif en onyx, le pendentif que je portais avant qu'Alexander m'offre son baiser de vampire.

Mon cœur fondit lorsque je le posai sur ma paume.

— Je dors mieux quand j'ai quelque chose qui me rappelle ta présence à mes côtés.

Personne n'avait jamais autant compté pour moi qu'Alexander. Toute ma vie, j'avais souffert d'être rejetée. Le fait que lui aussi se sente un peu moins seul grâce à moi était presque trop difficile à croire pour une petite gothique rêveuse comme moi.

Mes yeux s'emplirent de larmes.

— Je peux ? demandai-je en désignant le cercueil.

Alexander plissa le front, puis sourit comme s'il était soulagé de pouvoir enfin partager avec quelqu'un cette part de lui-même qu'il avait cachée au monde jusque-là.

Je défis les lacets de mes bottes et agrippai la porte de la chambrette pendant qu'Alexander m'aidait à les retirer. Il me tint par la main pendant que je montais dans le cercueil. Le matelas était moelleux sous mes chaussettes. Je m'allongeai sur le dos et tirai sur moi la chaude couverture noire.

La bougie dispensait une lumière douce, et des

ombres pareilles à de minuscules chauves-souris vampires dansaient tout autour de moi. Je sentis l'agréable parfum de *Drakkar noir* sur l'oreiller.

Le cercueil était tellement exigu... Ses montants ressemblaient aux parois d'une tombe. J'avais l'impression d'être enfin une non-morte.

— C'est trop génial ! couinai-je.

Je souris à mon petit copain, tandis qu'il me regardait avec fierté.

— Je suis prête.

— Je ne crois pas que...

— Mais il le faut... J'ai besoin de savoir comment c'est.

Une poignée accrochée à une chaînette pendait du couvercle.

Je l'attrapai, je pris une profonde inspiration et je tirai doucement la chaîne. Le lourd couvercle se referma avec lenteur, éclipant le visage souriant d'Alexander, ses épaules, son tee-shirt « AFI » et enfin sa boucle de ceinture en forme de menottes. Progressivement, la lumière, à l'intérieur du cercueil, céda la place à des ténèbres épaisses. Ainsi, la chaînette, puis ma propre main disparurent elles aussi.

J'avais le sentiment d'être enterrée vivante.

Le couvercle se souleva, m'inondant de lumière.

— Alexander..., appela une voix étouffée dans l'autre pièce.

Je m'assis et plissai les yeux, m'efforçant de m'habituer à la lumière de la bougie.

Alexander me tendit la main et m'aida à me relever.

— Je n'ai même pas eu le temps de..., protestai-je comme un enfant déçu.

— Il faut y aller...

— Alexander, appela de nouveau Jameson en frappant à la porte de la chambre. Je vais me retirer pour ce soir et j'aimerais souhaiter bonne nuit à Mlle Raven.

Alexander attrapa mes chaussures, souffla la bougie et verrouilla le placard.

— On arrive, répondit mon petit copain comme j'enfilais mes bottes et les laçais.

Si Jameson était arrivé quelques minutes plus tard, j'aurais eu un avant-goût de repos éternel.

Cette nuit-là, allongée dans mon lit double sans parois ni couvercle, je me demandai ce que j'aurais ressenti si j'avais dû dormir dans le cercueil fermé d'Alexander. L'obscurité totale, pas le moindre éclairage de rue...

J'imaginai comme il avait dû être difficile pour Alexander de laisser quelqu'un, même s'il s'était agi de moi, pénétrer son monde dissimulé derrière cette porte dérobée. Je souris, car il avait choisi de partager ce secret avec moi, ce qui prouvait combien je comptais pour lui.

Je fermai les yeux et pensai à l'amour de ma vie, qui passait ses journées seul à l'intérieur de son cercueil, enfermé dans un placard, symboliquement éloigné de toute source de vie, du chant des oiseaux, de la pluie et des gens. Le monde qu'Alexander disait froid, sombre et solitaire était effectivement tel qu'il le décrivait. Mon cœur se brisa en un million de minuscules morceaux. Mes yeux s'emplirent de larmes à la pensée que, pendant que j'étais

au lycée entourée d'élèves et de professeurs, l'amour de ma vie était enfermé seul dans les ténèbres. Là, il n'y avait personne à toucher, personne à embrasser ni à serrer dans ses bras, personne à qui souhaiter une bonne et douce nuit. Je commençais à me demander si le monde dont j'avais tellement rêvé, le monde d'Alexander, était vraiment aussi romantique que je l'avais cru.

À Dullsville, tout redevint normal. Les élèves du lycée ne cessaient de parler du Gala des goules et des jumeaux maléfiques de Roumanie. « Étaient-ils vraiment des fantômes ou des vampires, ou juste des gothiques comme Raven ? » Jagger et Luna n'assistaient plus aux entraînements de football, ne fréquentaient plus *Hatsy's*, ne traînaient plus dans le cimetière. Bientôt, on les oublia et on ne parla plus que des examens à venir et du bal de fin d'année.

Trevor, avec sa popularité recouvrée, marquait des points sur comme en dehors du terrain. Une boule se forma dans mon estomac à l'idée que ma Némésis était plus appréciée que jamais.

Force m'était cependant d'avouer que son comportement vis-à-vis de moi avait quelque peu changé. Il ne m'invitait pas à ses fêtes, ne m'accompagnait pas en voiture au lycée, ne proposait jamais de porter mes livres, mais je le surprénais parfois à me regarder. Une fois, il nous avait même fait signe, à Becky et moi, de passer devant lui dans la file de la cantine. Un autre jour, alors que je venais de faire tomber mon classeur d'anglais dans un

couloir, je fus stupéfaite de l'entendre me dire :

— Tu as fait tomber quelque chose, Raven.

Il ne m'avait pas traitée de « monstresse ».

Plus étonnant encore, il m'avait rejointe près de la fontaine pour me dire d'un air pensif :

— Je me demande ce qui serait arrivé si ma famille s'était installée dans le vieux manoir à la place des Sterling.

— Eh bien, j'aurais Alexander en face de moi en ce moment, avais-je répondu avant de tourner les talons.

Je ne pouvais pas résister à la tentation de m'amuser avec lui, de le faire souffrir un peu. Je voulais qu'il se sente rejeté, qu'il goûte un peu à ce qu'il avait fait subir aux autres pendant tant d'années.

Becky et moi décidâmes de nous voir plus régulièrement. Une fois par semaine, après les cours, nous irions prendre un milk-shake chez *Hatsy's* toutes les deux. Ce qui ne l'empêcherait pas de fréquenter Matt le reste du temps.

Le soleil printanier brûlait ma peau pâle, aussi attendais-je avec impatience qu'il se couche pour revoir Alexander. Le soir, nous retournions ensemble au cimetière avec des sacs-poubelle pour ramasser canettes et bouteilles vides jusqu'à épuisement. Nous découvrîmes que les cercueils, les clous et autres accessoires gothiques avaient mystérieusement disparu de la cabane d'Henry, sans doute emportés par Jagger et Luna au moment de leur fuite.

Le week-end suivant, les parents d'Henry voulurent nous remercier de nous être occupés de leur fils. Ils organisèrent un modeste barbecue et nous proposèrent d'inviter quelques-uns de nos amis.

Le jardin embaumait le hot dog grillé, le hamburger, le pain fraîchement sorti du four et les pickles à l'aneth. Il y en avait pour tout un régiment. Le ciel était dégagé, et un million d'étoiles scintillaient au-dessus de nos têtes. Henry et Billy Boy s'entraînaient à plonger dans la piscine chauffée. La mère du copain de mon frère faisait visiter à maman leur vaste demeure. Son père et le mien travaillaient leur swing dans le jardin. Nina, la gouvernante, servait des rafraîchissements à Ruby et Jameson sur une table de pique-nique. Le majordome semblait apprécier de se faire servir, pour une fois. Matt et Becky mangeaient des guimauves grillées en admirant les parterres de fleurs.

Alexander et moi étions assis sur la balançoire.

— C'est un rêve devenu réalité, me dit-il comme nous nous balançons doucement. Nous pouvons penser à nous, désormais. Et reprendre notre histoire là où elle s'était arrêtée. Tu sais, la fameuse histoire de la fille qui rencontre un garçon et qui tombe amoureuse de lui avant de découvrir que c'est un vampire...

Je ris, et Alexander serra ma main dans la sienne. Il était manifestement aussi soulagé que moi que Jagger et Luna aient quitté Dullsville.

— Ma vie de vampire va quand même me manquer, avouai-je. Je commençais à m'habituer à me cacher du

soleil et à vivre des aventures la nuit. À ma copine vampire, aussi. Quelque part, Luna va me manquer. Parce qu'elle a la vie dont j'ai toujours rêvé, et peut-être parce qu'elle m'avait acceptée. À vrai dire, même Jagger va me manquer un peu. Pas le Jagger vengeur, mais le Jagger passionné, le vampire.

— Il est normal d'avoir des sentiments mitigés les concernant, me rassura Alexander. Ils sont si différents des gens que tu as l'habitude de fréquenter. Je ressens la même chose pour toi.

— Je pensais avoir trouvé un groupe dans lequel m'intégrer. Mortels ou non, ça n'a pas d'importance.

— C'est ce que je ressens quand je suis avec toi. On est vraiment faits pour être ensemble, dit Alexander, et son regard me parut un peu moins solitaire. Où que nous soyons...

Je me rappelai comme j'étais isolée lorsque nous étions séparés. Le monde de ténèbres d'Alexander n'était sûrement pas aussi romantique que je l'avais cru, mais il ne pouvait pas être si terrible au bras de mon petit copain.

— Bientôt, on pourra peut-être rendre mon rêve plus permanent..., suggérai-je.

Faire croire à deux vampires que j'étais une des leurs m'avait beaucoup amusée. Restait à en convaincre un troisième. Je me demandai si Jagger avait eu raison de dire que je ressemblais plus à un vampire qu'Alexander lui-même. Si je devenais un vrai vampire, serais-je comme Alexander ou bien comme Jagger et Luna ?

Je regardai mon prince gothique, attendant sa réaction.

Billy Boy sortit de la piscine. Il nous rejoignit en courant et secoua sa tête trempée devant mon visage, m'éclaboussant tel un chien en train de s'ébrouer.

— Fiche le camp, espèce de monstre ! criai-je en me protégeant.

Mon frère rit, et je vis Alexander glousser en essuyant ses bras pâles. Billy Boy courut avant que je lui torde le cou jusqu'à la chaise longue où il avait laissé ses affaires.

— Maintenant que tes parents sont rentrés, dit-il à Henry en attrapant sa serviette, on pourra dormir dans la cabane.

— Ouais, répondit l'autre en sortant de l'eau. Mais il faut que je la nettoie avant que l'autre type vienne la visiter.

— Pourquoi, tu comptes la vendre ? le taquinai-je.

— Non, le gars a juste un devoir à écrire, répondit Billy Boy. Henry et moi, on était à la bibliothèque quand on l'a entendu se renseigner sur les cabanes de la région. Comme celle d'Henry est la plus belle, je n'ai pas pu m'empêcher de lui en parler.

— Faites quand même attention ; n'invitez pas n'importe qui chez vous, les mis-je en garde en parlant comme ma mère.

— Il n'est pas dangereux, rétorqua Billy Boy. Il n'a que onze ans et est encore plus maigre que moi.

— C'est vrai qu'il est bizarre, quand même, admit Henry.

Billy Boy rit en s'essuyant la tête.

— Il est même carrément flippant, enchérit-il. En fait, il devrait être ton frère à ma place. Il est pâle, a les oreilles

percées et du vernis noir sur les ongles.

Je cessai de me balancer.

— J'imagine que ce gosse a un nom...

Billy Boy hocha la tête.

— Alors ? insistai-je en le regardant dans les yeux.

— Rien n'est gratuit en ce bas monde.

— Je dirais même que ça risque de te coûter très cher si tu ne me réponds pas, menaçai-je en lui arrachant la serviette des mains et en faisant mine de lui fouetter les jambes.

— D'accord, d'accord, marmonna-t-il entre ses dents serrées. Il s'appelle Valentin, obtempéra-t-il en tirant sur la serviette. Valentin Maxwell.

Valentin ? C'était le prénom du frère cadet de Luna, un jeune vampire de onze ans.

Je me tournai vers Alexander, qui me regarda d'un air entendu.

Je me figeai. Mon sang affluait dans mes artères. Mon cœur battait à tout rompre.

Oh. My. Goth. J'avais déjà croisé la route d'un vampire maléfique et vengeur, subi l'ire de sa sœur jumelle fraîchement arrivée, vu mon monde chamboulé par ce duo d'enfer, et voilà qu'un vampire préadolescent fréquentait la même bibliothèque et la même cabane que mon petit frère.

J'avais du mal à m'imaginer un vampire de onze ans. Qu'est-ce qui pouvait bien l'animer ? Quels étaient ses désirs ? ses pouvoirs éventuels ?

Si Jagger et Luna avaient bien disparu le soir du Gala des goules, que faisait à Dullsville Valentin, leur jeune

vampire de frère ?

Une chose était certaine : je devrais le découvrir.

Remerciements

J'aimerais exprimer mon infinie gratitude aux personnes fabuleuses ci-dessous :

À Katherine Tegen, mon extraordinaire éditrice, sans qui *Vampire Kisses* n'aurait jamais vu le jour. Ton expertise, ton amitié, ton humour et tes bons conseils ont rendu ma vie et mon travail plus agréables. Merci d'avoir fait de mon rêve une réalité !

À Ellen Levine, mon agent. Merci pour tes conseils avisés et ton talent. Tu es une véritable inspiration, un guide !

À Julie Hittman, de HarperCollins, pour tes suggestions, ton aide et ton amitié.

À mon frère et mentor Mark Schreiber. Je te dois d'être devenue l'écrivain que je suis aujourd'hui.

À mon frère Ben Schreiber. Merci pour ton enthousiasme et ton soutien.

Enfin, merci à Eddie Lerer, mon Alexander, celui qui m'a permis de quitter Dullsville.

Ellen Schreiber a été comédienne et humoriste. Elle a eu une révélation au cours d'un voyage en avion : elle deviendrait écrivain. Pour travailler, elle pose son ordinateur sur une nappe en forme de toile d'araignée. De cette façon, l'inspiration ne lui fait jamais défaut.

Du même auteur, chez Castelmoré :

Vampire Kisses :

1. *Vampire Kisses*
2. *Cercueil Blues*
3. *Vampireville*

www.castelmoré.fr

Titre original : *Vampire Kisses 3: Vampireville*

Copyright © 2006 by Ellen Schreiber

© Bragelonne 2011, pour la présente traduction

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : août 2011

ISBN : 978-2-8205-0256-8

L'oeuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

CASTELMORE

60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@castelmore.fr

Site Internet : www.castelmore.fr

TOUTE L'ACTUALITÉ CASTELMORE

SE TROUVE SUR :

www.castelmore.fr

Les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, des interviews, un blog et bien d'autres surprises !

Des dossiers pédagogiques réalisés pour les enseignants sont disponibles en téléchargement gratuit (format pdf) pour certains titres du catalogue.

Pour les lecteurs aux canines pointues, rendez-vous sur :

www.vampire-academy.fr

pré-publication, widgets, goodies, interviews vidéo de l'auteur de la série ***Vampire Academy***.

Pour toute demande d'information, vous pouvez nous écrire :

CASTELMORE
60-62, rue d'Hauteville

75010 Paris

E-mail : info@castelmore.fr